

frans van der lugt

L'IMAGE DU PRETRE MARIÉ  
ET DU PRETRE CELIBATAIRE  
DANS LA COMMUNAUTE MARONITE  
LIBANO - SYRIENNE

thèse présentée en vue du  
doctorat de troisième cycle  
de psychologie  
devant l'université de Lyon II

tome I

1976

630744 *ML*

T A B L E  
D E S  
M A T I E R E S

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	8
<u>PREMIERE PARTIE</u>	14
CHAPITRE I : choix de la méthode et son applica- tion	15
A) phase préliminaire	15
B) présentation de la méthode d'Osgood	16
1) une technique de mesure de la signifi- cation	16
2) les principales dimensions de l'espace sémantique	17
3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur	18
C) l'aménagement de la méthode d'Osgood	19
D) vérification de la méthode et sa mise au point	20
1) la compréhension dénotative des mots inducteurs	20
2) la sélection définitive des antonymes	21
CHAPITRE II : le choix de l'échantillon	27
A) le choix du rite maronite	27
1) l'histoire de l'Eglise maronite	27
2) la mise en question de l'Eglise maro- nite actuelle	29
3) la situation des prêtres mariés (PM) et des prêtres célibataires (PC) maronites	30
B) le choix du milieu des sujets laïcs	31
1) le choix des villes	31
2) le choix des villages	33
C) le choix des sujets laïcs selon quatre sources de variation	35
1) la variable "âge"	35
2) la variable "instruction"	36
D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des sémi- naristes, des femmes et des enfants de prêtres	37

CHAPITRE III : problèmes concernant la personne de l'enquêteur et du répondant	41
A) la personne de l'enquêteur	41
B) la personne du répondant	43
CHAPITRE IV : l'analyse factorielle	47
A) présentation	47
B) les quatre facteurs	49
1) le facteur "chasteté/maturité"	50
2) le facteur "force/activité"	50
3) le facteur "spirituel"	52
4) le facteur "relation"	52
a) le réseau principal	52
b) le réseau secondaire	53
c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme"	54
C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs	55
1) comparaison générale entre les mots inducteurs	55
2) comparaison entre les mots selon les facteurs	56
CHAPITRE V : analyse de variance	57
A) traitement des données	57
B) présentation des résultats	60
1) l'importance numérique des sources de variation	61
2) les effets des sources de variation	62
a) les effets significatifs dans la con- notation de chaque mot inducteur	63
b) les différences significatives entre les mots inducteurs	63
C) appendice	65
1) différence entre Libanais et Syriens	65
2) différence entre les Terminales et les Universitaires	65
3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants	66
CONCLUSION	67

<u>DEUXIEME PARTIE</u> : analyse des résultats	69
INTRODUCTION	70
CHAPITRE VI : le facteur "chasteté/maturité"	71
PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive	71
Introduction	71
A) l'enquête	73
1) l'adjectif "chaste/pur"	73
2) l'adjectif "pudique"	73
3) l'adjectif "saint"	74
B) préférence pour le prêtre célibataire et esprit dualiste	74
1) justification des réponses	74
2) une première analyse	76
3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite	78
C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel	80
1) l'éducation	80
2) le mariage	86
3) parents - enfants	89
4) la sexualité	95
5) esquisse rétrospective	100
D) le fonctionnement du prêtre céliba- taire dans le milieu traditionnel	103
1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté	103
a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre	104
b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté	106
c) le prêtre vierge comme por- teur de la loi	107
d) réapparition de la personne du prêtre célibataire	109
e) réactions des croyants	110
2) le prêtre célibataire comme cible des soupçons	113
a) la vie sociale du prêtre céli- bataire et le soupçon	114
b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon	115
c) la jalousie et le soupçon	120

E) le fonctionnement du prêtre marié et de sa femme dans le milieu traditionnel	121
1) transformation du prêtre marié en vierge	122
2) rupture entre le prêtre marié comme prêtre et sa femme	124
3) la khouriyyé (femme du prêtre) comme idéal de pureté	125
4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé	126
5) le pouvoir de la khouriyyé	128
6) le prêtre marié et le soupçon	129
F) résumé synthétique	131
 DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle	 134
Introduction	134
A) modification de la société et de la mentalité dualiste	135
B) changement de l'image du prêtre	137
C) révalorisation du mariage du prêtre	138
D) le prêtre marié reste en marge de la société actuelle	139
E) le célibat mis en question	140
F) le célibat autrement révalorisé	141
 CHAPITRE VII : le facteur "spirituel"	 143
A) l'enquête	143
B) justification des réponses	143
C) quelques réflexions	145
D) les dépenses et les revenus du prêtre marié	145
 CHAPITRE VIII : le facteur "force/activité"	 148
A) le couple "respectable-sans prestige"	148
1) l'enquête	148
2) justification des réponses	148
3) le haybé (prestige) et le célibat	151
4) le haybé et l'instruction	151
5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral	152

6) le haybé, signe reposant de sainteté	152
7) le haybé comme façade	153
8) le haybé, signe d'amour	154
9) rétrospective	154
B) le couple "fort-faible"	156
1) l'enquête	156
2) justification des réponses	156
3) quelques réflexions	157
C) le couple "actif-paresseux"	159
1) l'enquête	159
2) justification des réponses	159
3) quelques réflexions	160
D) le couple "intelligent-ignorant"	161
E) résumé synthétique	161
<b>CHAPITRE IX : le facteur "relation"</b>	<b>163</b>
A) les couples "humble-orgueilleux" et "populaire-despotique"	163
1) l'enquête	163
2) justification des réponses	163
B) les couples "naturel-artificiel" et "réaliste-imaginaire"	166
1) l'enquête	166
2) justification des réponses	166
3) quelques réflexions	169
C) le couple "sympathique-lourd de sang"	172
1) l'enquête	172
2) justification des réponses	172
3) quelques réflexions	173
D) les couples "généreux-avare" et "serviable-égoïste"	175
1) l'enquête	175
2) justification des réponses	175
E) le couple "moderne-selon l'ancien"	176
1) l'enquête	176
2) justification des réponses	176
F) le couple "apaisé-angoissé"	177
1) l'enquête	177
2) justification des réponses	177
G) résumé synthétique	178

<u>TROISIEME PARTIE</u> : témoignages des prêtres	181
INTRODUCTION	182
CHAPITRE X : les mobiles de la vocation	183
A) l'enquête de R.Clément	183
B) l'influence des personnes sur la vocation	184
1) influence de la famille	184
2) influence de l'évêque	185
3) influence des prêtres, du peuple et de la femme	186
C) la "vocation" pour le mariage et le célibat	186
1) le choix du mariage	186
2) le choix du célibat	187
Conclusion	191
CHAPITRE XI : le séminaire	193
A) dépréciation du prêtre marié	193
B) éducation sexuelle et affective	194
C) situation colonialiste	195
CHAPITRE XII : le prêtre en face de ses problèmes	197
A) conformation à l'image traditionnelle	197
B) dépassement de l'image traditionnelle	200
C) les prisonniers de l'image sacerdotale	201
1) la solitude du prêtre célibataire	201
2) l'esprit soupçonneux et les problèmes sexuels du prêtre célibataire	204
3) le prêtre célibataire et son avenir	206
4) le besoin de compensation du prêtre célibataire	207
CONCLUSION	208



<u>QUATRIEME PARTIE</u> : regard critique sur la méthode d'Osgood	209
CHAPITRE XIII : le processus de médiation dans la méthode d'Osgood	210
A) l'approche d'Osgood	210
B) le rôle de la stéréotypie dans la perception	211
C) deux façons différentes de percevoir le prêtre	212
1) le raisonnement stéréotypé et essentiel	214
2) le raisonnement existentiel	218
a) le jugement direct	218
b) le jugement indirect	219
D) l'importance du processus de médiation pour la signification des adjectifs	219
CONCLUSION	221
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	222

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DES RESULTATS

## I N T R O D U C T I O N :

Nos sujets ne se sont pas bornés à remplir les feuilles de la méthode d'Osgood. Il leur a été également demandé de justifier les différences éventuelles dans leur façon de connoter les mots PM et PC.

Le travail de méthode une fois effectué, j'ai pris les feuilles se référant aux termes PM et PC et comparé les réponses du même sujet sur ces deux feuilles. Dans le cas d'une différence dans la manière de connoter les termes PM et PC, j'ai prié le sujet d'indiquer pourquoi, par exemple, il jugeait le PC plus respectable que le PM et j'ai noté ses appréciations. Je me suis parfois contenté de réponses brèves. D'autrefois, j'ai fait suivre la pratique de la méthode d'interviews enregistrées, d'une durée approximative d'une heure et demie.

Le but de ces interviews était de déceler ce que cachent les réponses des sujets, de saisir leur conception du monde, du mariage et du célibat et de rejoindre l'expérience humaine qui sous-tend leur vision de la réalité et leur jugement sur le PM et le PC.

Par la méthode d'Osgood, de nature psychométrique, j'ai mesuré quantitativement la différence entre le PM et le PC. A partir de ces résultats, les interviews visent à remonter aux origines psychologiques et sociologiques des opinions de nos sujets.

Je présente maintenant les réactions des sujets à propos du PM et du PC, ainsi que les diverses justifications qui accompagnent leur façon de connoter le PM et le PC. Aux réponses des sujets s'ajouteront mes propres réflexions, souvent d'ordre psychanalytique.

Dans cette deuxième partie je regroupe sous les 4 facteurs indiqués les adjectifs **les plus significatifs**.

## CHAPITRE VI :

### LE FACTEUR "CHASTETE/MATURITE".

#### PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive.

##### Introduction

Dans le facteur "chasteté" les sources de variation jouent un rôle important dans l'association des mots PM et PC aux adjectifs "pudique" et "pur/chaste". Bon nombre de villageois, de personnes âgées et de femmes vivent le PC comme plus pudique, beaucoup plus chaste et pur que le PM. Ces catégories représentent dans ses grandes lignes le milieu traditionnel maronite des cent dernières années, tel qu'il existe encore intégralement en certaines endroits isolés du Liban et de la Syrie, même si les courants modernes en modifient de plus en plus le visage. Il est caractérisé par une mentalité rurale, le petit nombre de ses membres, la faible différenciation des rôles, la pression sociale du groupe et l'importance de la tradition (1).

Nous avons demandé aux sujets du milieu traditionnel de s'expliquer sur le jugement qui leur fait considérer le PC comme plus chaste, plus pudique et saint que le PM. Leurs réponses, reproduites plus loin, témoignent d'une vision désincarnée du sacerdoce et du célibat et d'une conception plutôt négative du monde, du mariage et de la sexualité. Des interviews libres avec ceux qui valorisent le PC en raison de son renoncement au monde pécheur nous ont conduit à nous interroger sur un possible lien entre la constellation familiale de ces personnes, leur expérience et leur image du monde, leur idée du sacerdoce, et leur préférence pour le PC.

En première section du chapitre VI , il apparaîtra que la représentation désincarnée et déssexualisée du prêtre, dont le PC et le moine-prêtre sont les types idéaux, s'enracine dans une vue dualiste du monde, d'où se tire inévitablement une dépréciation du mariage et de la sexualité. Ces jugements négatifs s'appuient, pour nombre de sujets, sur leur expérience

vécue. Ils semblent tributaires d'une constellation familiale et d'une situation oedipienne dans laquelle le père, assimilé à une autorité d'aspect répressif, ne parvient pas à détacher l'enfant de sa mère pour reconnaître en lui le sujet d'une existence libre et autonome. Pour une bonne part, nous le verrons, les personnes qui avantagent le PC sous l'angle de la chasteté et de la sainteté, sont déterminées par une expérience et une conception négatives du monde et de la sexualité, dont l'origine s'inscrit dans une situation oedipienne non résolue.

En ce qui concerne le contenu de cette première section du chapitre premier, évoquée sous le titre: "Le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive", nous le référerons d'abord aux effets des sources de variation dans l'association des mots PC et PM aux couples "pur - souillé", "pudique - son oeil dehors" et "saint - diable".

On avancera ensuite les arguments grâce auxquels le milieu traditionnel justifie sa préférence pour le PC.

Une première analyse de ces réponses, en lesquelles transparaissent les perspectives dualistes, conduit à élucider quelque peu la présence de cette tendance au sein de l'Eglise maronite. Approche historique qu'il conviendra de relier à la constellation familiale traditionnelle, avec sa structure psychologique particulière, bien apte à s'engager dans cette vision des choses et des réalités.

Il restera à décrire comment fonctionnent concrètement le PM et le PC en ce milieu traditionnel. Si l'on attend d'eux qu'ils offrent le modèle absolutisé de la pureté et assurent le caractère répressif de la loi morale, on ne s'étonnera pas de les voir soumis aux besoins psychologiques de leur milieu religieux, sans qu'ils puissent faire valoir leur propre personne.

A) l'enquête: les effets des sources de variation

1) l'adjectif "chaste/pur" (Annexe p. 40).

laïcs: les sources de variation jouent un rôle dans la connotation du PC.

Les instruits, les hommes et les jeunes considèrent le PM comme aussi chaste que le PC; les non instruits, les femmes et les âgés marquent une différence significative à l'avantage du PC.

clercs: les prêtres et les séminaristes considèrent le PM comme beaucoup plus chaste que le PC, alors que les religieuses non instruites sont d'avis contraire.

2) l'adjectif "pudique" (Annexe p.41).

laïcs : dans l'ensemble, le PM est perçu comme plus pudique que le PC. Les non instruits et les âgés estiment le PC plus pudique que le PM; sans que pour autant la différence soit significative.

clercs: le PM est évalué comme beaucoup plus pudique que le PC, sauf par les religieuses âgées, non instruites.

remarques: le PC passe pour plus pur et chaste que pudique, tandis que le PM est tenu pour plus pudique que chaste. Certains sujets tiennent le PC pour plus chaste que le PM mais moins pudique. L'adjectif "chaste/pur" se réfère à un état. Pour beaucoup, le PC, par suite de sa virginité, est plus pur que le PM. Leur jugement dépend de leur conception de la virginité et du mariage et ne fait pas entrer en ligne de compte le comportement réel du prêtre.

Le couple "pudique-son oeil dehors" indique un comportement et il semble bien que la conduite concrète du PC ne correspond pas toujours à ce qu'on attend de lui. Le PM est souvent considéré comme moins pur, même si "son oeil est moins dehors" que celle du PC.

### 3) l'adjectif "saint" (Annexe p.42).

Les sources de variation ne jouent pas un rôle important. Les laïcs, plus que les clercs, évaluent le PC comme plus saint, alors que ceux-ci valorisent beaucoup plus le PM.

## B) Préférence pour le PC et esprit dualiste

Nous donnerons ici la parole à tous ceux qui connotent le PC plus chaste, plus saint et pudique que le PM.

### 1) justification des réponses

#### le PC: loin du sexe et du monde pécheur, proche de Dieu

"Le PC est plus chaste; c'est lui le vrai prêtre, il a quitté ce monde pour Dieu. Il ressemble à la Vierge et aux saints, il s'accroche à Dieu et à Jésus Christ. Il ne fait pas de péché, il vit dans une atmosphère de prière".

"C'est un ange, qui n'a plus de nature humaine; il l'a emporté sur le diable".

"Il demande l'autre vie, non pas celle-ci. Dieu l'écoute et il mérite davantage; il va tout droit au ciel, avec ses vêtements. Il sauve son âme et celle des autres. Il fait des miracles. On a vu de la lumière au-dessus du tombeau d'un PC".

"Le PC n'est pas corrompu par le monde; heureux homme, heureuse sa mère. A cause de son fils, elle va tout droit au ciel. Dans ce monde, tout est péché; même marcher sur la terre est un péché. Celui qui dit "monde", dit: chair, vol, mensonge, commerce, exploitation, argent, orgueil, guerre, vanité, trahison. Le PM est pris dans l'engrenage de ce monde pécheur; il est bien obligé d'entrer dans ce bas monde pour faire vivre sa famille. Heureusement pour lui, il peut enfanter des moines et des prêtres vierges".

"Si je pense au monde, je pense d'abord à la femme et au sexe. Ecoutez bien l'anecdote suivante: Un soir, un roi se promène avec sa femme dans son jardin. C'était une soirée magnifique, tant la lune était lumineuse. Le roi demanda alors à la reine de se déshabiller. Elle le fit. Quand il la vit toute nue, il se réjouit beaucoup et s'écria: "Maintenant, j'ai vu le monde!".

"Le PC doit rester loin du monde, sinon il ne tiendra pas le coup; il sera continuellement tenté et tombera dans les mains d'une femme".

"Il faut choisir entre le Christ et le plaisir sexuel. Le sexe est quelque chose d'animal, qui souille l'homme. Dans le sexe, l'homme ne pense qu'à lui-même et perd sa dignité humaine. Le prêtre ne doit pas s'occuper de ces choses obscènes, c'est contre l'Esprit-Saint. Il ne doit pas non plus se laisser souiller par la femme, ni lui être soumis".

"Si je baise la main d'un PC sincère, je sens que sa main est propre, chaste. Le PC est plus chaste, parce que son oeil n'a rien vu, ses mains n'ont rien touché et ses pensées ne "travaillent" pas. C'est un saint".

### le\_PC\_comme\_bouc\_émissaire\_

"Le PC est plus chaste, parce qu'il souffre plus, en renonçant à tout plaisir. La souffrance plait à Dieu. Le vrai prêtre doit souffrir, parce qu'il représente le Christ, qui a souffert beaucoup pour nos péchés. Le PC expie plus que le PM nos péchés, parce qu'il souffre plus. Il entrera avant nous au ciel".

### le\_PC,\_agent\_de\_l'interdiction\_sexuelle

"Le prêtre doit nous protéger contre les dangers du sexe. Dans notre milieu, c'est à lui de prendre soin que les moeurs ne se dégradent pas. Comment peut-il le faire, s'il pratique lui-même la relation sexuelle ?".

### le\_PM : en quête du plaisir sexuel, perdu dans le monde

"Un PM, peut-il devenir saint ? Jamais de la vie ! Il ne se marie pas pour plaire à Dieu, mais pour satisfaire son corps, pour avoir du plaisir sexuel".

"Le PM a vu la femme nue, il a donc tout vu. C'est fini. Il commence à penser au sexe "en couleurs et en formes". Il devient plus grossier, en racontant des gauloiseries".

"Comment un PM tourne-t-il toute la nuit avec sa femme dans son lit, et le lendemain, il ne donne la communion ? Ce n'est pas permis de toucher d'abord le corps de la femme et ensuite celui du Christ. Si moi, je communie, je ne veux pas avoir des relations sexuelles avant la messe".

"Pendant la messe, le PM pense à ce qu'il a vécu avec sa femme pendant la nuit et il termine vite sa messe pour rejoindre sa femme".

"Souvent, le PM enfante encore des enfants à l'âge de 50 ans. C'est peu convenable qu'un prêtre de cet âge pense encore au sexe. Un prêtre doit se sentir au dessus de ça".



"Le PM a pris goût. Il va à la recherche d'autres femmes pour avoir encore plus de plaisir. Plus on en a , plus on en veut".

"Comment parle-t-il encore avec ma soeur, sa femme ne lui suffit-elle pas ?".

"Quand le PM regarde une femme, il la regarde comme sa propre femme; la femme ne représente plus aucun mystère pour lui. Le PC par contre reste plus timide et maladroit, il n'a pas d'expérience sexuelle. Et d'ailleurs, le PC est bien obligé de se tenir chaste pour ne pas se discréditer aux yeux d'une société soupçonneuse".

## 2) une première analyse

Les sujets favorables au PC au plan de la chasteté, ont en général une conception plutôt négative du monde. C'est le lieu où l'homme est exposé aux péchés de toutes sortes, sans résistance possible. L'homme y succombe à la puissance séductrice de la femme et s'y abandonnant, il en devient l'esclave et se transforme en animal. Dans la relation sexuelle, insignifiante et obscène, l'homme se réduit à son corps et perd son "âme" et son esprit. Dans le contact physique, il n'y a ni présence ni distance, mais l'assouvissement d'un besoin contraignant où l'homme devient objet ou chose.

Pour nos sujets, le monde n'est pas limité au sexe. Il est également le lieu où chacun cherche son intérêt au détriment de l'autre. L'homme s'y révèle menteur, voleur, égoïste, en quête de sa propre gloire.

Face au monde de l'homme se tient le monde de Dieu, dont la hiérarchie des valeurs ne recouvre pas celle du profane. Il est celui de la gratuité (cf. analyse factorielle), de la vérité, où les mains se gardent pures, le regard limpide et le coeur innocent.

Beaucoup de sujets regardent le monde profane comme l'opposé radical du monde de Dieu. Qui veut respirer l'air pur de l'innocence, doit vaincre le diable, maître de ce monde, pour rejoindre l'univers de Dieu. A la limite, Dieu n'est plus le créateur du monde et la réalité de l'Incarnation n'appartient plus au contenu de la foi chrétienne.

Le prêtre est par excellence l'homme du contact avec Dieu et son intermédiaire. Il doit être pur, absent au monde du sexe,

du plaisir et de l'égoïsme. On le veut de nature angélique, parfait, sans consistance humaine, sans péché, sans passion. Faute de pouvoir transcender le profane, le prêtre doit s'en abstenir et donc renoncer aux deux issues, sexe et mariage, qui donnent accès à l'univers de la profanité.

On notera ici comment une conception négative du monde engendre une image sacerdotale désincarnée et aboutit à privilégier le PC, dont la chasteté est, entre autres, vécue comme un renoncement au monde corrompu. Ce système de valeurs déprécie forcément le PM en raison de son engagement dans son corps et dans le monde.

Par sa chasteté le PC signifie donc d'une part le monde de Dieu et d'autre part le refus du monde profane dans lequel rien n'est sacré. Nombre de sujets sont ancrés fortement dans ce refus. Peu attentifs à la valeur positive de la chasteté, ils en retiennent l'aspect par où elle est refus de ce qu'ils considèrent comme négatif. Le prêtre vierge risque ainsi d'être plus significatif par ce qu'il nie que par ce qu'il affirme.

D'autres soulignent l'innocence du PC qui, tel un ange, échappe aux assauts du corps et du monde. Il est vécu comme saint, très proche d'un Dieu qui l'écoute et le récompense par priorité. Doué de puissance miraculeuse, il ira droit au ciel, tout habillé. Déjà il vit dans un état céleste et n'aura pas à être transformé pour passer au monde de Dieu.

Renonçant au plaisir, le prêtre souffre d'une souffrance qui l'assimile au Christ et expie le péché du monde. Il fonctionne comme un bouc émissaire qui prend sur lui les péchés des autres, prisonniers d'un univers pécheur et culpabilisant. Dans ce monde insignifiant, renfermé sur lui-même, le prêtre vierge ouvre la porte vers le ciel. Tel un rayon de soleil qui permet à ceux qui sont assis dans l'ombre des ténèbres, d'entrevoir la lumière.

Longtemps j'ai écouté ce groupe de sujets, dont je reproduis ici la conception du monde et de la chasteté. Au début, j'ai craint de forcer leurs pensées, de schématiser à l'excès au point de n'avoir affaire qu'avec un petit nombre de gens, peu représentatifs de l'ensemble. A mesure que se multipliaient

les contacts en des endroits différents, je me suis rendu compte que ces idées restent bien vivantes dans les milieux traditionnels du Liban et de la Syrie. A maintes reprises, on a répété les paroles que j'ai mentionnées ci-dessus. Ce qui amène à s'interroger sur la provenance de cette conception dualiste, où s'opposent Dieu et le monde, le corps et l'esprit, le PM et le PC. Est-elle encore réellement vécue par nos sujets ou ne font-ils que répéter des idées abstraites, transmises par une tradition ? Commençons par la tradition.

### 3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite

Au troisième siècle, nous voyons apparaître à l'intérieur de l'église d'Orient et d'Occident un mouvement, favorable à la virginité et hostile au mariage et à la sexualité. L'influence de l'esprit sémitique se perçoit ici, tout comme celle des philosophies païennes: stoïcisme, pythagorisme, néoplatonisme(3).

A cette même époque le monachisme fait son apparition.

Au troisième siècle, on connaît en Orient un prêtre du nom de Méthode d'Olympe, évêque de la région dans laquelle nous avons fait notre enquête. Il est frappant de constater qu'il partage sur le monde et la chasteté les mêmes idées qu'une catégorie de nos sujets. Selon lui, le seul maintien de la virginité suffit au salut et ouvre accès à l'incorruptibilité du monde éternel. Par sa virginité, l'homme se met à l'abri de toute souillure et se maintient à distance de ce qui pourrait éveiller sa sensualité. La perspective est celle d'une auto-défense contre tout ce qui est corruptible (le temps, la chair, la sexualité). On demeure immobile dans la pureté, comme on serait lié à un arbre (4).

A Rome, les papes commencèrent à se montrer de plus en plus opposés au mariage des prêtres. Le pape Damas (366-384) écrit aux évêques de Gaule et réclame pour le clergé la continence perpétuelle:

"Il est prescrit, dit-il notamment, que la pureté soit gardée par les ministres de Dieu, qui peuvent, à tout moment, se trouver dans l'obligation, soit de conférer le baptême, soit d'offrir le sacrifice. Quelqu'un qui est impur, osera-t-il souiller ce qui est saint ? Le mystère de Dieu ne doit pas être con-

fié à des hommes de cette sorte, souillés et sans foi, chez qui la sainteté du corps apparaît polluée par l'impureté et l'incontinence. Le presbytre ose prétendre s'abaisser à faire comme des animaux ?" (5).

A partir du troisième siècle le prêtre entre de plus en plus dans la catégorie du "sacré". Les fonctions liturgiques exigent l'abstention de toute relation sexuelle, vécue comme animale. Aux siècles antérieurs il ne semble pas qu'on ait revêtu d'un caractère sacré les personnes appelées par fonction à accomplir certains gestes rituels. On ne trouve pas encore, selon J.P.Audet, les termes de "lieux sacrés", "ministère sacré", "ministre sacré" (6). Sous l'influence de l'Ancien Testament et de tendances dualistes, le prêtre deviendra de plus en plus une personne "consacrée", un idéal de pureté. La perception du sacré attire généralement le "pur" dans son orbite comme une de ses conditions d'existence.

Il est manifeste que la conception du sacerdoce, du monde et de la chasteté d'une partie de nos sujets dépend encore des idées dualistes, répandues dans l'église à partir du troisième siècle.

L'Eglise latine de son côté a certainement alimenté ces tendances dans l'Eglise maronite, notamment par la formation de son clergé selon l'idée occidentale du prêtre.

Le monachisme a également marqué fortement l'Eglise maronite. D'origine monacale, elle subit tout au long de son histoire l'influence prépondérante des moines. Le bienheureux Charbil, mort à la fin du siècle dernier, représente pour beaucoup l'idéal de pureté et de sainteté. Ils souhaiteraient que le PC ressemble à ce moine mortifié.

Dans ce bref aperçu, nous avons relevé quelques courants où s'originent probablement les idées de nos sujets. Il n'est pas de notre intention d'étudier plus amplement l'histoire du dualisme.

Revenons au présent pour nous demander si ces idées dualistes expriment une expérience vécue et remontent à une constellation familiale déterminée, ou si elles se sont transmises par une tradition, délestée en cours de route de son lien avec la réalité vécue. La chasteté du prêtre, ne relève-t-elle que d'idées abstraites ou également d'affects, qui trouvent dans ces idées leur expression. Une femme, qui prétend que

"le prêtre doit rester chaste", le dit-elle par souci de se conformer à un enseignement donné ou par besoin psychologique personnel ?

On donnera réponse à ces questions en examinant comment ces personnes, dualistes dans leur forme de pensée, vivent leur relation avec le monde et quelle est leur expérience de la vie sexuelle et du mariage.

### C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel

Les habitants d'un petit village m'avaient un jour invité pour une causerie sur "l'expérience de Dieu". La réunion, qui se tenait dans un café, avait regroupé la plupart des hommes, jeunes et âgés. Après la conférence, possibilité leur fut offerte de poser des questions sur l'objet de l'entretien ou sur d'autres sujets. Bien vite un garçon m'a demandé: "Qu'est-ce-que vous pensez de la relation entre un garçon et une fille ?". Avant même que j'ai pu lui répondre, un homme d'une cinquantaine d'années intervint dans le débat:

"Les jeunes d'aujourd'hui veulent tout bouleverser. Ils pensent qu'un garçon et une fille peuvent se rencontrer sans danger. Ce n'est pas possible. Il ne faut pas mettre le fusil à côté du feu. Si l'on rapproche deux fils, ils brûlent".

Cet homme exprimait ici une conception de la relation homme-femme bien ancrée dans le milieu traditionnel. En dehors du mariage, le contact entre les deux sexes est dangereux et doit être autant que possible évité. On compare souvent l'homme au feu: "L'homme, il est tout feu; en face d'une femme, il prend feu, surtout s'il est seul avec elle".

Pour mieux éclairer la mentalité traditionnelle, nous parlerons successivement de l'éducation, du mariage et de la vie sexuelle.

#### 1) éducation

L'éducation, dans un milieu traditionnel, consiste, pour une grande partie, dans la transmission de tabous sexuels et dans la création d'une rupture entre le monde de la femme et celui de l'homme. L'enfant apprend vite à considérer comme défendues ses propres tendances sexuelles et affectives et à dissimuler

ses aspirations intimes et secrètes. De ce genre de formation résultent des attitudes de timidité, de honte et le penchant pour la pureté morale et corporelle.

Puisque la jeune fille est avant tout la cible de cette éducation puritaine, écoutons par le choix de plusieurs exemples, comment quelques jeunes filles et femmes ont vécu cette éducation. De par leur formation en maisons privées, beaucoup de jeunes Maronites mentionnent souvent l'impact que les religieuses ont eu sur leur vie personnelle. Dans ce milieu traditionnel, prêtres et religieuses sont par fonction garants de la pureté sexuelle.

"Quand j'étais autrefois à l'école, les religieuses me disaient tout le temps: "Si tu regardes un garçon, tu pêches; si tu lui parles, tu pêches; si tu te promènes en balançant ton corps, tu pêches; si tu vas te marier, tu pêches, tu ne réussiras pas dans ta vie. Que la très pure sainte Vierge te garde ton voile virginal". L'idée que le contact avec un garçon était mauvais, devenait une idée fixe. Je ne regardais plus les garçons, je ne leur parlais plus".  
(femme de 50 ans).

"Dès notre jeune âge, nous avons appris que la relation sexuelle est mauvaise, indigne d'une âme qui veut rester pure. Cette éducation est mauvaise. Jusqu'à l'âge de 10 ans, on arrive à empêcher une fille de penser à son corps, mais à partir de 11 ans, la fille commence à y penser. Elle a ses règles, elle commence à se sentir femme.

Nous avons une religieuse en classe de sixième. Une fois, par hasard, j'ai mis ma main sur celle de la fille d'à côté. La religieuse nous a vues et s'est mise à crier en disant: "La fille qui met sa main sur la main d'une autre fille, peut aussi mettre sa main sur la main d'un jeune homme et vice versa". A cette époque nous avions à peine 10 ans et nous ne savions rien de tout cela. Cette remarque nous fit penser à la relation sexuelle et nous nous sommes mis à lire des livres sur la sexualité. La façon dont la religieuse nous parlait, était très brusque. Nous pensions qu'elle avait voulu humilier notre corps et nous avons pris notre revanche en racontant qu'elle était amoureuse d'un prêtre"  
(étudiante de 20 ans).

Dans un journal, écrit en 1951, une fille décrit la façon, dont elle a vécu ses premières expériences sexuelles:

"Le soir, je suis lâche; je me dédaigne, je ne suis qu'une sotte, qu'une aveugle. Je ne voudrais plus lever le regard et causer nettement avec mes parents; je suis criminelle envers moi-même, je suis peu clairvoyante, je suis bornée comme une bête, je suis trop terre à terre. Mais que faire ? Mon Dieu, pardonne -moi

ma sensualité. Fais que j'aime à ton exemple, un amour pur, désintéressé de tout ce qui est matière; fais qu'à ton exemple je regarde haut, loin et bien loin. Fais que j'aime mon âme et dédaigne tout ce qui n'est pas céleste. Ma bonne mère, aide-moi à ne plus succomber à mes désirs et à mes sens. Ma bonne mère, je regarde ton image ordinairement souriante, mais hélas, tu me dévisages, tu as l'air mécontente de moi. Je te promets, ô Marie, que je resterai désormais intacte, je ne permettrai à aucune personne d'effleurer ma main et mes lèvres, je te fais vœux de pureté jusqu'au jour où tu m'inspireras de le faire légitimement entre les bras de mon mari". (23 juin, 1951).

"Je me hais moi-même; le souvenir de cette soirée me vexe et me fait déchoir. Comment ai-je accepté d'être un jouet entre ses mains ? Pourquoi lui ai-je permis de m'embrasser ? Je ne possède plus l'innocence et la candeur d'un enfant. Je ne suis qu'une misérable. J'ai honte de regarder les gens en face. Tout m'inspire du mépris et du dégoût. La réalité me trouble, il vaut mieux que je ne le vois plus jamais. N'a-t-il pas profiter de l'occasion (être seul avec moi) pour m'humilier!..Je me condamne moi-même, j'aurais dû résister à sa demande, je n'ai pas pu me dominer, je suis fautive...En prétendant m'aimer, il se cherche lui-même, il ne cherche que son plaisir et il donne libre cours à ses sentiments. Un amour passionné ne tient jamais, une fois satisfait. Ce que je cherche, c'est l'amour idéal, l'amour raisonné et pur et non pas cette passion qui risque de vous prendre, une fois que vous vous laissez faire". (24 juin, 1951).

"Je suis lâche, il ne faut pas que je m'abandonne à ses baisers. Je suis devenue folle à ce point que je perds la tête. Je me dédaigne; je me hais moi-même. J'ai essayé de le convaincre, mais il ne veut rien entendre...Je vis comme une misérable, qui a perdu tout sens moral, toute conscience. Qui m'empêchera de tomber dans le précipice ? Je suis terre à terre, je me méprise. Solution ? Réaliser le plus vite possible le mariage" (18 juin, 1953).

Comme modèle d'identification, on proposait à la jeune fille "l'innocence et la candeur de l'enfant". Elle devait aspirer à un amour pur, spirituel, détaché de la chair avec ses passions dévorantes. Le corps devait rester intact, sans le contact, toujours dangereux, avec les hommes. Mais l'identification à cet idéal s'avère impossible. Le corps fait valoir ses droits et, face à l'éveil de sa sensualité, la jeune fille se sent perdue et culpabilisée. Impuissante à se défaire de cette image de pureté statique et introjectée qu'elle garde en référence permanente, elle se sent humiliée à la manière d'une bête, terre à terre et lâche. Déçue par son corps qui la persuade de son

incapacité à réaliser cette perfection, elle s'en prend à lui et commence à se haïr et à se mépriser. La part idéale d'elle-même condamne et rejette la part sexuelle. En face de telles exigences elle se sent criminelle et coupable et recherche chaque fois le pardon de Dieu. Convaincue d'être méprisante, elle craint de regarder les autres en face. Elle a honte devant autrui, parce qu'elle a honte de son corps, qui lui sert à communiquer avec le monde extérieur. Elle perçoit la réalité avec les yeux dont elle se perçoit elle-même, aussi dégoûtante et troublante.

Il n'est pas étonnant que beaucoup de jeunes filles, éduquées de cette façon, aient très peu confiance en elles-mêmes et dans les autres. Sans droit à une vie personnelle, elles doivent se rapporter à l'idéal proposé, avec la méfiance constante de leurs propres sentiments et de ces êtres sauvages et menaçants que sont les hommes.

Quant aux parents et à la société, ils veillent soigneusement à ce que la jeune fille se conforme à l'idéal de l'amour pur. Celle-ci, enfermée dans l'univers de sa mère, reçoit d'elle en général une vision sombre de l'homme, de la sexualité et du mariage (7). Elle cherche souvent à se conformer aux désirs maternels pour ne pas échapper à la sécurité de cette présence protectrice, sans en devenir pour autant plus heureuse:

"J'ai commencé en secret à fréquenter un garçon, mais je n'ai pas continué cette relation. Chaque fois me venaient à l'esprit ces paroles de ma mère: "Ne fais aucune confiance aux garçons, ce sont tous des menteurs". Maintenant, je joue la comédie à la maison. Extérieurement, je me montre gaie, joyeuse, mais à l'intérieur de moi-même, je me sens très triste, morte. C'est le prix que je dois payer pour ne pas vouloir fâcher ma mère" (fille de 23 ans).

La mère veille à ce que sa fille ne se discrédite pas aux yeux de la société. L'opinion des autres sur sa fille est plus importante que son épanouissement personnel:

"Je me sentais triste à la maison et j'ai demandé à ma mère d'animer des soirées familiales par des chansons. J'ai une belle voix et j'aime chanter. Au début, elle me l'a permis, mais quand elle a entendu les voisins parler contre moi, elle me l'a tout de suite interdit. Le "on dit" est plus important que mon bonheur personnel" (jeune fille de 22 ans).



Une jeune fille, dont on commence à parler mal, aura de la peine à se marier. Plus elle s'identifie à l'idéal de pureté, plus augmentent ses chances de se marier.

On regarde de travers une fille qui sort tout seule et salue un garçon dans la rue. En général, elle doit être accompagnée de sa mère ou d'un frère. Il ne lui est pas permis de recevoir des lettres d'un garçon:

"C'était terrible. Mon père a découvert dans mon sac une lettre d'un garçon. Il était furieux et il a voulu me tuer. Maintenant, il cherche à tout prix à me marier" (fille de 14 ans).

La fille est surveillée de tous côtés parce qu'elle incarne l'honneur de la famille. Considérée comme un être manqué, de valeur deux fois moindre qu'un garçon, elle doit pourtant être parfaite, sans aucun manque dans le domaine de la pureté. Dépréciée en ce qu'elle est, elle est valorisée, aux yeux de ses parents, par le modèle de pureté auquel ceux-ci semblent s'identifier. La virginité a donc une importance capitale pour le maintien de cet idéal et on la marie le plus vite possible pour ne pas courir le risque d'un déshonneur ou pour éviter des remarques du genre: "Est-ce-qu'elle n'est plus vierge pour que personne ne la prenne ? Est-elle malade, stérile ?". Il nous semble que le père (et les frères) vit la perte de la virginité de sa fille avant le mariage à peu près comme la perte de sa propre virilité. La défloration de sa fille signifie qu'il n'a pas été capable de la protéger. Un autre s'est montré plus fort que lui, qui n'est donc plus un vrai homme. Sa fille a été possédée - l'accomplissement sexuel est vécu comme un exploit, comme le triomphe de la virilité (8) - par un intrus, qui lui a volé ses droits de possession. Le viol est comme un vol, un défi à la puissance paternelle et familiale.

Il se peut aussi que le viol éveille chez le père et les frères des désirs incestueux comme si le coupable leur disait: "J'ai pu réaliser ce que vous auriez bien voulu faire". Toujours est-il que la réaction du père et des frères en face de l'inconduite de la jeune fille est très agressive et vindicative, tandis que leur propre immoralité reste toujours impunie et est même positivement appréciée comme signe de virilité. M.Chamoun remarque à ce propos:

"La jeune fille, au-delà des jeux sexuels qu'elle peut accepter ou subir, devient, sous la menace, une partenaire transitoire dont la participation à ces différentes pratiques n'est maintenue que par chantage. Quand ses liens sont découverts par les parents, c'est souvent la fille seule qui est punie, rarement le garçon. Elle est condamnée, fortement culpabilisée, sévèrement surveillée par la suite. C'est elle la tentatrice à n'en point douter et son innocence ne se prouve pas. La suspicion qui pèse alors sur elle fait que son accès à sa majorité réelle sera constamment différé. Et l'on préférera la "garder" à la maison plutôt que de lui permettre d'élargir son expérience de la vie par des contacts extérieurs ou par le travail professionnel... La femme s'achemine ainsi vers la constitution du couple avec, dès le départ, du plomb dans l'aile quand elle n'a pas déjà les deux ailes totalement brisées" (9).

Soustraite à l'obligation de représenter cet idéal de pureté, l'éducation du garçon se déroule d'une façon moins sévère, bien qu'il soit lui aussi plus ou moins victime d'un certain puritanisme. Le garçon est par exemple très gêné de se déshabiller devant d'autres garçons. S'il est encore sous l'influence directe de la famille, il se sent souvent très timide en présence d'autres femmes et il a peur de les toucher. Il souffre d'un manque de relations normales avec les jeunes filles, contraintes à demeurer à l'intérieur de leur coquille de pureté sous le regard de la société. Dans la vie publique, le garçon est condamné à une relation à distance avec elles. Il ne peut que les regarder ou les "reluquer" ou lancer des plaisanteries douteuses à leur adresse ("taltich"). Dans le cadre de la famille toutefois, il trouve davantage l'occasion de les rencontrer et de leur parler.

Devenu homme, le célibataire est tout à la fois envié et craint par les autres à cause de la liberté relative dont il jouit au sein d'une société répressive. D'un homme marié on dit souvent: "Il est bien obligé de rester sagement assis, sa femme lui serre les côtes". Un célibataire par contre peut encore "courir", il n'est pas lié et récupéré par la société, avec ses structures, ses normes et ses tabous.

J'ai demandé à 40 sujets d'un milieu traditionnel d'associer nos 33 adjectifs au mot "homme célibataire". La plupart trouvent le célibataire moins fort, moins chaste et réaliste que l'homme en général; par contre, il est plus gai,

moderne et facile. Le comportement sexuel du célibataire est durement jugé: pudique -1,2; hors de doute -1,2.

Beaucoup d'hommes et de femmes mariées craignent les célibataires:

"J'ai peur d'un homme célibataire, on ne sait jamais avec lui" (femme de 40 ans).

Un musulman me disait:

"Si un homme marié entre dans ma maison, je lui montre de temps à autre mes femmes. Mais si un célibataire vient me rendre visite, je les cache. Son appétit sexuel est trop grand pour que je lui expose mes femmes".

On s'explique ainsi que dans le milieu superstitieux, les célibataires mâles ne puissent rendre visite à une jeune accouchée ou à une femme en train d'allaiter son bébé (10).

Le célibataire est donc perçu comme dangereux à cause de son appétit sexuel. Cela n'empêche nullement certaines femmes de se sentir attirées par lui. Il évoque pour elles l'image d'une certaine liberté sexuelle à l'intérieur d'une société oppressive et éveille le désir des autres:

"Si je parle avec un célibataire, dit une femme de 35 ans, je pense peut-être à une relation avec lui, surtout s'il est beau et fort. Il est encore libre; la place à côté de lui n'est pas encore occupée. Ça me fait peut-être honte, mais qu'est-ce que vous voulez, la femme est faible!".

## 2) le mariage

La rupture entre le monde de la jeune fille et celui du garçon n'est pas la meilleure préparation au mariage. Ce clivage continue très souvent à régner à l'intérieur du couple, artificiellement réuni dans le cadre du mariage. La vie conjugale débute en général d'une façon peu heureuse. Très souvent, elle est imposée par des intérêts familiaux et financiers ou par le souci de sauver l'honneur de la fille et de sa famille. La disproportion habituelle des âges, le décalage de leurs expériences sexuelles et souvent leur immaturité psychologique rendent difficile la vie de relation entre l'homme et la femme. L'éducation puritaine a contribué à étouffer la vie affective et sexuelle de l'un et de l'autre, devenus tous deux incapables de se donner libre accès à leur vie intime et de se rencontrer dans la tendresse.

"Plus tendu que franchement désuni, note M. Chamoun, le couple parental vit généralement dans l'indifférence réciproque. La mésentente sourde détruit la joie de vivre. Peu de foyers ont atteint cette vie de couple vrai où tout est partagé dans la tendresse et la joie. Peu d'affection profonde, vécue ou manifestée, peu d'échanges dans le dialogue, autant de négations qui dévorent de l'intérieur la vie conjugale. La règle est la juxtaposition"(11).

A l'intérieur du mariage les mondes respectifs continuent à se côtoyer. La femme n'a guère accès au coeur de l'homme et le mari ne pénètre pas davantage dans l'enclos féminin, dont il est le gardien et le seigneur. La femme parle de la passion sensuelle d'un mari qui, tout en représentant pour elle l'autorité indiscutable, se montre souvent faible devant celle dont il a grand besoin. Quelques femmes remarquent que la maison est pour leur mari une sorte d'hôtel:

"S'il est à la maison, je le vis comme un visiteur. Il nous raconte quelques histoires et s'en va de nouveau pour se distraire avec les autres dans les cafés"(femme de 60 ans).

Mal à l'aise à l'intérieur de son foyer, qui est le monde de sa femme, l'homme va rejoindre son univers à lui: le monde du dehors où les hommes se regroupent entre eux pour boire du café et jouer aux cartes. Faute de pouvoir vivre avec leurs femmes, ils se retrouvent entre eux dans une solidarité confuse et partagent leur impuissance à rencontrer l'univers féminin. Entendons ces hommes parler de la femme:

"Pourquoi Dieu a-t-il créé la femme? Pour les passions, uniquement. La femme, elle est passion. L'homme est passion et raison. La femme est dangereuse, elle séduit l'homme. La mini-jupe, c'est une honte, je n'ose pas regarder".

"La femme, c'est elle la cause du péché"(un homme de 70 ans me disait en blaguant: "je me suis marié avec une toute petite femme; comme ça, le péché est moins grand").

"Les gens ne soupçonnent plus l'homme marié, il est à l'abri, il a sa femme".

"L'homme marié ne peut plus s'occuper d'autres femmes, sa femme le talonne".

"La femme sert à satisfaire le corps, à enfanter des enfants et à faire le ménage".

"La femme est capricieuse, elle fait souvent pression sur son mari. Elle ferme la chambre à coucher si son mari ne veut pas lui donner une robe".

"La femme est obstinée, elle fait toujours ses quatre volontés".

"La femme est très respectable, si elle s'occupe de sa maison, de son foyer et de ses enfants".

Asservie au plaisir de l'homme, à la continuation de l'espèce, aux besognes ménagères, la femme s'identifie à sa fonction.

Les hommes ont deux images différentes de la femme. D'une part, ils voient en elle une séductrice, qui vit "dehors", exposée au regard des hommes et les cherchant elle-même. Elle est dangereuse, parce qu'elle tente de faire tomber les hommes qui ont peu de résistance:

"Si je vois une femme en mini-jupe ou j'aperçois sa culotte, tout mon corps se remplit d'électricité".

A la séductrice s'oppose la mère, compagne fidèle qui reste au foyer et évite à son mari d'être séduit par une femme de "dehors". Elle protège son mari contre ses désirs illicites et le met à l'abri d'une société soupçonneuse.

Pour sa part, l'homme veille à ce que sa femme-mère reste au foyer et ne se transforme pas en une femme séductrice. Dans le milieu traditionnel la plupart des femmes mariées s'habillent de noir toute leur vie après un deuil familial. Une fois mariée, la femme se néglige et ne porte plus attention à ses vêtements. En devenant mère, elle perd toute son attraction féminine.

"Si une fille se marie, dit une femme mariée, elle devient comme morte. Elle enfante et travaille toute la journée pour sa famille. Une femme qui réfléchit, ne peut pas être heureuse dans son mariage. Heureusement, la plupart des femmes ne réfléchissent pas".

Si, en dehors de son foyer, elle ne doit pas être trop attrayante, à l'intérieur, elle est presque trop vivante et même capricieuse. Elle domine son mari parce qu'elle possède la clé de la chambre à coucher, je veux dire que le besoin de son mari à son endroit lui procure le pouvoir de lui extorquer à son tour des faveurs. On ne sait pas jusqu'à quel point le mari se laisse prendre à cette sorte de chantage.

Cette manière pour le mari méfiant de limiter sa femme à la fonction maternelle au sein du foyer, n'est pas le privilège du seul milieu traditionnel. Parlant de la situation actuelle au Liban, M. Chamoun remarque:

"C'est pour prévenir ces égarements (inconduite sexuelle) possibles que beaucoup de femmes continuent à subir dans leur domicile une véritable séquestration, pro-

voquée par la jalousie anticipée de leurs maris pour tous les contacts extérieurs possibles. La jalousie entraîne le contrôle régulier par téléphone: "Que fais-tu, ma chérie, où es-tu, où vas-tu, d'où viens-tu ?" - presque ce que dit la chanson ! - ou bien le soir, à défaut de téléphones réguliers durant la journée, une inquisition systématique. Peut-on faire confiance à une femme ? Peut-on avoir confiance dans sa fille ?"(12).

Cette profonde méfiance s'exprime dans un proverbe arabe qui dit: "Bats ta femme tous les jours. Si toi, tu ne sais pas pourquoi, elle, elle le sait".

### 3) parents - enfants.

Cette rupture entre l'homme et la femme se prolonge au sein du foyer dans une certaine séparation entre les parents et les enfants. Ceux-là, très attentifs à ce que leur progéniture soit irréprochable aux yeux de la société, s'intéressent peu à la vie intime de leurs enfants. Tâche d'ailleurs impossible pour eux-mêmes qui n'ont pu accéder à une vie personnelle. En face de leurs enfants, ils ne sont pas réellement présents, mais ils représentent la société avec ses modèles d'identification tout faits et entourés de tabous. Un garçon de 18 ans dit de son père et de sa mère:

"Mon père, je le redoute, il m'impose le respect. Je ne peux lui dire: "Papa, j'ai fait ça et ça, j'ai vu une fille". Il ne me laissera pas parler, il me fera un affront. Au lieu de m'aider, il va me dire: "C'est une honte!". Je ne fais jamais de confidences à mon père, j'écoute simplement ce qu'il me dit. Chez la plupart des garçons, c'est comme ça.

Je m'entends mieux avec ma mère. Elle laisse parler ses sentiments, elle montre plus de tendresse. Elle s'énerve un moment, mais ensuite, elle se rapproche de toi, elle veut te contenter. Elle s'excuse d'avoir été énervée à ton égard. Le père ne fait pas cela, pendant une semaine il ne te parle pas. Il est beaucoup plus raide".

Un autre garçon de 19 ans dit:

"Je n'oserais jamais parler franchement avec mon père, j'ai peur de lui. Il crie et frappe, je sens une barrière énorme entre lui et moi. Dès notre jeune âge, nos parents nous disent: "Ne fais pas ça, ne fais pas ça; c'est interdit, c'est honteux! Qu'est-ce-que les voisins ne vont pas dire de nous!" Au lieu de nous apprendre ce qu'il faut faire, il nous ont appris ce qu'il ne faut pas faire pour contenter ces voisins qui sont omniprésents. C'est ainsi que nous sommes

devenus des personnes refoulées, complexées et timides".  
Écoutons encore deux filles de 20 ans:

"Je n'ai jamais parlé à mes parents de mes problèmes. Ils ne comprendraient pas. La fille a parfois confiance dans son père qui représente l'autorité, mais elle n'a pas de relations personnelles avec lui. Et quant à la mère, elle est trop puissante à la maison pour que la fille puisse se confier à elle".

"Mon père ne peut supporter que d'autres garçons me parlent. Hier encore, il m'a dit: "Si je te vois encore une fois avec ce garçon, je te frapperai et je le tuerai".

On comprendra mieux la place que le père et la mère devraient occuper dans l'évolution psychologique de l'enfant en rappelant brièvement le phénomène du complexe d'Oedipe, qui caractérise la phase psychologique où, de 3 à 6 ans, les rapports affectifs de l'enfant se polarisent et se différencient. A l'âge de l'Oedipe, par la confrontation aux deux pôles familiaux, l'enfant, qui n'a pas encore la conscience vraie ni de lui-même ni d'autrui, opère une organisation affective qui l'oriente définitivement dans la vie et qui en fait un être conscient du réel et de la loi. Jusque là, l'enfant vivait en symbiose avec sa mère, et la possibilité de limitation affective n'existait pas encore. Dans la relation duelle avec sa mère il vivait dans le faux infini de la fusion, qui est mélange de plaisir, de bonheur et de sécurité. Avant l'intervention du père dans cette relation symbiotique, c'est la mère en tant qu'être de désir qui est le personnage central et l'enfant s'identifie au phallus, c'est-à-dire à l'objet du désir de sa mère: "Pour plaire à la mère, il faut et il suffit, garçon ou fille, d'être le phallus"(13).

Lentement l'enfant se détache de son identification à l'objet du désir maternel et accède, par la médiation du désir de sa mère, à la loi du père qui doit opérer une rupture entre la mère et l'enfant et l'arracher au rêve d'harmonie indistincte. Cette loi apparaît, tout d'abord, comme violence extérieure, interdit purement négatif qui introduit un manque et un clivage dans la relation paradisiaque mère - enfant. Mais la loi du père, en restituant au désir son manque, le libère de l'esclavage d'une relation idolâtrique et l'oriente vers la rencontre de l'autre et de l'avenir. En interdisant le champ

de l'inceste, le père offre aux investigations de l'enfant tous les autres champs et fonctionne ainsi comme un interdit qui ouvre de nouvelles perspectives. Si le père se pose comme celui qui a le phallus, modèle d'une existence autonome, l'enfant peut s'identifier au père afin de se transformer de celui qui est le phallus en celui qui l'a ou qui - dans le cas de la fille - l'attendra d'un autre (14).

Selon A.Vergote, 3 composantes humaines structurent l'image paternelle: la loi, le modèle et la promesse:

"Il (le père) est la loi, avec tous ses aspects de négativité, de limitation, d'interdit. Mais il représente en même temps une fonction hautement positive: l'enfant peut reconnaître le père comme l'homme auquel il a à s'identifier. Il est l'homme qui réussit, qui possède le bonheur. Et il est père en tant qu'il reconnaît l'enfant comme son égal en devenir. Il offre à l'enfant le modèle que celui-ci peut s'assimiler, pour se structurer lui-même. Enfin, la rencontre de ces deux instances, la loi et le modèle, ouvre la dimension de l'avenir: dans le lien naturel et diffus avec la mère, l'enfant n'est pas; il a à devenir ce qu'il n'est encore qu'en promesse. L'avenir lui est promis, permis, garanti.

Toutes les qualités paternelles peuvent se ramasser en une expression admirable: le père est celui qui reconnaît l'enfant. Reconnaître veut dire: conférer à quelqu'un sa propre personnalité, par une parole qui est à la fois loi, lien de parenté spirituelle, et promesse"(15).

Revenons à l'image du père telle que nous la rencontrons dans le milieu oriental traditionnel. Beaucoup de jeunes vivent leur père comme un personnage autoritaire, jaloux, redoutable, lointain et rigide qui impose un respect absolu et un rapport de subordination. L'enfant ne peut établir avec lui une relation confidentielle ou ludique ni exprimer ses sentiments devant lui. La parole du père est écoutée mais la relation demeure bloquée par la peur. M.Chamoun décrit ainsi l'image du père:

"Le père est un être distant et froid, autoritaire et redouté. Le père est d'abord l'homme qui a tous les droits. Premier servi par toute la famille, il a également tous les privilèges. Qui n'exerce pas tous ses droits et tous les attributs de sa virilité, n'est pas un homme. Le père est un "moi" dominant ou il n'est rien" (16).

Le père ne semble représenter que le moment de l'interdit et encore faut-il préciser de quel genre d'interdit il s'agit.



Peu soucieux de reconnaître l'enfant comme être autonome et de libérer le désir, la loi du père est davantage motivée par le souci de dominer la pulsion sexuelle et de plaire à la société. "Ne fais pas cela, c'est une honte; qu'est-ce-que les voisins vont dire de nous ?". Devenus des tabous, les interdits fonctionnent au service de la réhomée sociale, de la répression des tendances sexuelles et affectives et du maintien d'un ordre rigide et rassurant.

Le fils ne peut même devenir l'égal d'un père qui, jalousement accroché à son pouvoir, ne veut exister que comme un moi dominant. Si le fils parvient à être son égal, il deviendra son rival:

"Chez nous, nous a dit un étudiant d'un village, le fils ne devient vraiment père qu'à la mort de son père. Même s'il a des enfants, il n'est pas reconnu comme père".

Le père représente l'interdit, tout en étant souvent impuissant à opérer un clivage dans la relation duelle mère-enfant. En Orient, nous l'avons vu, le couple parental vit généralement dans l'indifférence réciproque et le mari fait souvent figure d'hôte dans sa propre maison. D'une présence peu efficace, il fréquente parfois d'autres femmes. Dans une telle situation, il lui est difficile de montrer à son fils que sa mère est l'épouse bien aimée de son père et que lui n'a pas le droit d'aimer sa mère comme une épouse. Le mari ne peut vraiment détacher l'enfant de sa mère que s'il montre à celui-ci qu'il éprouve pour sa femme un amour tel qu'aucun autre homme ne pourrait l'aimer comme épouse. L'interdit qu'il véhicule, doit prendre source dans l'amour qu'il porte à sa femme, ce qui permet au fils de recevoir l'interdiction comme un signe positif:

"Pour lui (l'enfant), écrit D.Vasse, l'interdiction d'aimer sa mère comme une épouse est le signe positif qu'une femme qui n'est pas la femme de son père peut être aimée comme une épouse, qu'il peut, à son tour, aimer une autre femme comme son père aime sa mère" (17).

Si le mari est infidèle à son épouse et l'humilie par ses sorties avec d'autres femmes, l'enfant s'accrochera davantage à sa mère et prendra sa défense. Le père ne fonctionne plus alors pour son fils comme le modèle d'un avenir prometteur, mais uniquement comme une loi à laquelle l'enfant doit être aveuglement soumis.

La subordination à la loi du père s'avère plus diffi-

cile quand le père lui-même transgresse dans sa vie privée les interdits qu'il véhicule dans la société. Le fils se soumettra par esprit d'obéissance sans interioriser positivement la loi. Devant l'instance interdisante, il exécute ce qu'on lui demande, mais dès qu'il peut échapper à l'autorité, il fait ce qu'il veut:

"Devant mon père, je fais ce qu'il me demande, mais dans ma vie privée, je fais autre chose. Ça ne le regarde pas" (garçon de 18 ans).

Nous avons également vu que le mari veille soigneusement à ce que sa femme ne se transforme en séductrice. Il veut la clouer au foyer comme femme-mère. Si le mari traite sa femme en mère et non en épouse, il est difficile au fils de voir en sa mère l'épouse de son père et il court alors le risque de la regarder sous les traits de l'épouse. On rencontre parfois des pères qui, tout en symbolisant la puissance extérieure de la loi, sont devenus des enfants de leur femme-mère et on assiste alors à la situation contraire: le mari devient l'enfant de sa femme et l'enfant le mari de sa mère.

Peut-on affirmer que dans le milieu oriental traditionnel le père se présente partout sous l'angle de l'interdit? Cette thèse serait certainement à nuancer par une étude plus approfondie. Le père, en effet, n'exerce pas son autorité de la même façon à l'égard du garçon et à l'égard de la fille. Parfois, semble-t-il, il manifeste à sa fille une tendresse plus grande. De plus, dans certaines régions désertiques et rurales, le père nous a paru plus autoritaire et rigide que dans certains coins montagneux. Quant aux Chrétiens qui cohabitent avec des Musulmans, ils subissent fréquemment l'influence de la constellation musulmane, où le père impose sans aucune doute un rapport de subordination.

Il serait intéressant, si l'analyse ne nous entraînait trop loin, de retrouver les origines de cette image traditionnelle du père. En dehors des facteurs psychologiques, d'autres motifs d'ordre sociologique, ethnologique et géographique entrent ici en ligne de compte.

L'image du père a retenu longuement notre attention. Elle conditionne et médiatise la figure du prêtre dont nous allons parler.

Quant à la mère, il lui est difficile d'être voie mé-

diatrice entre l'enfant et son père. Dépréciée dans son sexe, frustrée par une éducation puritaine et insatisfaite dans sa vie conjugale, elle cherche à combler son manque en modelant l'enfant selon ses propres désirs, sans le renvoyer au désir d'un père mal aimé. Ainsi l'enfant reste marqué par le désir insatisfait de sa mère et devient l'objet de son amour:

"Au mari, écrit M. Chamoun, qui lui échappe par le prolongement de sa vie de célibataire au sein du mariage, elle substitue son fils, son homme, celui qu'elle façonnera de ses mains, dont elle voudra s'assurer l'affection continue, qu'elle envoûtera peut-être et dont elle fera ce grand adolescent incapable de choix et de réactivité dans la vie" (18).

En considérant son fils comme son phallus, la mère l'empêche d'accéder à une vie autonome et personnelle. Dans la relation mère-enfant l'espace n'existe pas, étouffé qu'il est par les attitudes affectives compensatoires de la mère. Timidement, le garçon subsiste dans l'univers de sa mère qui n'apparaît jamais sous la figure d'une femme autonome. Inconsciemment, le garçon en veut à sa mère de cet état de dépendance qui l'empêche d'accéder pleinement à la stature d'homme, sans qu'il arrive pour autant à se libérer d'une présence qui le fonde et le porte. Sa mère devient pour lui une personne chérie et redoutée, "la femme aimée, désirée et tout à la fois considérée comme dangereuse et maléfique" (19).

La relation première du garçon avec sa mère déterminera pour une large part sa relation avec sa femme. Il risque de chercher à nouveau sa mère dans sa femme, tout en ayant soin de lui prouver qu'il n'est plus un enfant. Il se vengera aussi vis-à-vis d'elle de l'état de dépendance, dans lequel sa mère l'a mis. Il se révèle encore enfant dans sa manière de chercher sa mère dans sa femme. Cela n'est pas pour déplaire à celle-ci, qui tient à montrer à son mari cette puissance maternelle, par laquelle elle compense ce qu'elle a dû endurer comme fille et femme de la part des hommes et de la société. Ne pouvant supporter d'être réduit ou de se réduire à l'état d'enfant, le mari, par l'emploi aveugle de l'autorité, se venge sur son épouse, qui lui révèle sa dépendance. Il l'humilie par des insultes et par un comportement arbitraire. Celle-ci est aussi profondément abaissée par les infidélités de son mari, surtout quand elle découvre chez lui une relation avec la servante. Les infidélités sont manifestement pour l'homme un moyen

d'affirmer sa virilité. Réduite à la fonction maternelle, la femme ne l'attire plus par sa féminité. L'époux part alors à la recherche de femmes qui ne sont pour lui que des femmes et lui donnent l'occasion de se viriliser.

M. Chamoun parle beaucoup, dans ses articles, du comportement infidèle de l'homme marié. Il apparaît certain que, dans le milieu traditionnel maronite, les hommes ne sont pas aussi infidèles que dans la société libanaise actuelle, analysée par M. Chamoun.

Si la relation homme-femme est caractérisée par un esprit de domination, le rapport sexuel ne respire certainement pas un climat de liberté et de détente. Voyons maintenant de plus près cette relation sexuelle.

#### 4) la sexualité dans le couple

La rupture entre le monde de la femme et celui de l'homme est le plus profondément sentie là où l'homme et la femme devraient être les plus unis: dans la relation sexuelle. Ce rapport est vécu, notamment par les femmes, comme très frustrant. Écoutez quelques-unes de ce grand nombre de femmes, qui vivent une vie sexuelle tronquée:

"Dès le début, je n'ai pas aimé la relation sexuelle, je la déteste. C'est très sale et animale, ce n'est que l'expression d'un besoin, la quête d'un plaisir égoïste. Ni moi, ni mon mari, nous sommes présents dans cet acte. Je m'y sens terriblement seule et triste, prise par mon corps. Je le fais surtout pour avoir des enfants. Ma mère m'a dit autrefois: "prie pour que tu aies des enfants. Dieu n'est pas content si la femme reste sans enfants".

"En général, on se marie pour avoir du plaisir. Moi, je ne cherche que les enfants. Je n'aime pas les hommes. Tous les problèmes que j'ai eus avec mon mari proviennent de cet acte sexuel. Cela me coûte beaucoup. Quand je me suis mariée, j'étais très naïve. Je ne savais rien, je ne comprenais rien. Les soeurs m'ont préparé au mariage par une retraite de trois jours, dans laquelle il fallait beaucoup prier et écouter des sermons. Après le mariage, je commençais à me sentir très complexée et à détester mon mari quand il m'embrassait ou me caressait. Je pensais que ce n'était pas naturel. Le curé et les religieuses m'ont ensuite expliqué que c'est ça la vie conjugale: "Toi, tu n'y comprends rien. Chez tout le monde, c'est comme ça. Ton mari est un homme très bien qui ne demande rien de spécial". Mais moi, je suis

restée complexée. J'aime beaucoup la virginité et la vie religieuse".

"La première nuit, mon mari attaquait tout de suite, sans aucune tendresse. Je me sentais une putain, je ne pouvais pas me donner. Je restais froide et crispée dans les mains sauvages de mon mari. La situation ne s'est pas tellement améliorée depuis. Maintenant, j'ai 14 enfants. Je n'ai pas voulu tous ces enfants, mais mon mari réclame une ou deux fois par jour l'acte sexuel. L'homme, n'est-ce pas un chien qui ne peut se taire et qui veut mordre tout le temps ? Je le compare à une bouteille d'eau gazeuse sous pression. Si l'eau s'écoule, la pression disparaît".

"Avant mon mariage, j'étais plus chaste. J'étais plus libre pour prier, pour aller à l'église et participer à la congrégation mariale. Le mariage ne me laisse plus le temps de penser à Dieu. Je suis tout le temps occupée, mes enfants me font beaucoup de soucis. Après mon mariage, j'ai commencé à penser au sexe, ma langue est devenue plus grossière, je raconte des gauloiseries. Et si je laisse mes enfants porter la mini-jupe et assister au cinéma, je ne sauve pas mon âme, parce que je conduis mes enfants à leur perte".

"Eh, le prêtre célibataire est plus propre. Qu'est-ce que je dois vous dire ? Je vis le sexe comme quelque chose d'animal ( est-ce que vous enregistrez cette communication ? Mais c'est honteux de parler du sexe ! Est-ce que vous allez effacer mes paroles ?). Oui, en Orient, ça nous fait honte de parler de ces choses. Chez vous, en Europe, c'est peut-être autre chose. Vous vivez le sexe comme quelque chose de naturel. Moi, je le trouve sale, mais mon mari me dit aussi : "Mais non, c'est très naturel!". Je me bagarre toujours avec lui là-dessus. J'ai entendu dire par un pasteur qu'on peut pratiquer le sexe avec son mari à condition que le but de l'acte sexuel soit d'avoir des enfants et non pas du plaisir. Maintenant, je ne me confesse plus après avoir dormi avec mon mari".

"Depuis maintenant dix ans, je n'ai plus de relation sexuelle avec mon mari. Autrefois, après un acte sexuel, je n'allais pas à l'église pendant 4 jours. Le Christ ~~était~~ très chaste, il ne s'est pas marié. Pour rencontrer notre Seigneur, il faut être pur. Les prêtres et les religieuses ne se confessent pas parce qu'ils sont loin de ce monde fugitif".

"Moi, je travaille toute la journée pour que le diable ne me tente pas. Dans la maison d'un oisif habite le diable".

A première vue, les hommes pratiquent le sexe comme ils mangent. Plus attentifs pendant le repas à la satisfaction d'un besoin qu'à la rencontre mutuelle, ils parlent peu. Les femmes apportent la nourriture et ne mangent pas avec les hommes. Dans la

relation sexuelle, les choses se passent apparemment de la même façon. La femme apporte la nourriture: son corps. Très souvent, les hommes comparent la relation sexuelle au repas:

"Cet été, j'étais en France. J'ai rencontré à Paris des Libanais, tout étonnés de me voir dormir à l'hôtel. Comment quelqu'un qui arrive à une table bien fournie et qui a faim, ne mangerait-il pas !".

Pas de présence personnelle dans le contact physique, où tout l'espace est dévoré par le désir de manger. Le sexe est rempli du besoin. Une fois satisfait, l'homme se repose. Quand la faim est apaisée, la nourriture n'a plus rien d'attrayant. Déjà absente avant et dans la relation sexuelle, la personne de l'autre l'est plus encore après la relation. La vie sexuelle, pratiquée dans le vide de l'absence, ne peut créer qu'un vide encore plus grand, malgré l'illusion d'une plénitude momentanée. Beaucoup de femmes, et également des hommes, parlent de ce vide, de leur impuissance à se décontracter et de leurs sentiments de solitude et de tristesse:

"Après l'acte, dit l'un d'eux, une solitude énorme m'envahissait. Je me sentais seul au monde et j'ai pleuré".

Nombre d'hommes souffrent de ne plus pouvoir se passer de l'acte sexuel et d'en avoir de plus en plus besoin. Ils se rendent bien compte qu'il est humiliant d'être esclave d'un besoin et de réduire la femme à un instrument de plaisir.

En général, les hommes paraissent moins culpabilisés par la pratique sexuelle que les femmes. On voit là probablement l'influence sur les femmes de l'éducation et plus encore de la religion. Certaines se culpabilisent là où beaucoup d'hommes se valorisent et se virilisent. Elles vivent parfois la sexualité comme un péché, autorisé pour la perpétuation de l'espèce, à condition de réprimer au maximum la sensualité.

M. Chamoun note à propos des pratiques sexuelles:

"Les pratiques sexuelles non conformes au schème habituel reconnu et admis (l'homme sur la femme pendant le coït) sont toutes défendues... Quand les femmes sont obligées de se soumettre au caprice des hommes dans le domaine de la pratique sexuelle, considérée comme déviée, elles compensent leur culpabilité par une pratique religieuse intensifiée, souvent en faisant brûler des cierges devant les images saintes dans les églises" (20).

Si la femme se sent plus culpabilisée dans sa pratique sexuelle, cela n'est pas signe forcément d'une pulsion sexuelle moins forte que celle de l'homme ni d'une constante fidélité à son

époux. Si les hommes sont infidèles, il faut bien qu'ils trouvent quelque part des femmes sur leur chemin. Parfois les hommes et les femmes rencontrent aussi des personnes du même sexe sur leur route. La pratique de l'homosexualité n'est pas rare, même si on en parle très peu.

Nous avons l'impression que chez les deux sexes, la pulsion sexuelle est très forte, réprimée qu'elle est et à peine sublimée. Mais la vie sociale dans le milieu traditionnel est organisée de façon que l'homme soit le moins possible tenté et le plus possible protégé contre son désir sexuel. Nous avons déjà vu que les femmes mariées portent en général des habits noirs. Elles n'ont pas le droit de fréquenter les lieux publics

et il ne convient pas que les deux sexes se rencontrent dans la rue. Dans un groupe mixte, la sexualité ne fait pas partie des conversations habituelles. La seule évocation des choses sexuelles risque d'entraîner des catastrophes par le déchaînement de forces occultes ou aveugles, dotées d'une sorte d'autonomie maléfique.

Dans le milieu traditionnel d'il y a quelques décennies, il n'y avait ni cinéma, ni télévision. La société n'était pas érotisée et les gens ne savaient ni lire ni écrire. Toute la journée ils travaillaient pour gagner leur vie. Ils ne quittaient presque jamais le petit milieu de leur village, dans lequel tout le monde surveillait tout le monde. Ils se réunissaient à l'église pour assister à la messe ou à d'autres exercices pieux.

"Autrefois, nous dit un homme de 80 ans, nous vivions tout autrement que maintenant. Nous avons de grandes familles de 9 à 10 enfants et il fallait travailler chaque morceau de cette terre montagneuse et rocailleuse pour en tirer un peu de nourriture pour nos enfants. Les paysans faisaient de grands sacrifices. La vie sexuelle était tabou, mais comme on travaillait beaucoup, on n'y pensait pas trop. On allait de son champ à la maison et de la maison au champ, en passant par l'église. Pour le reste, on chassait, on jouait aux cartes, souvent dans le café du village avec d'autres hommes. Mais je crois quand-même que le sexe était partout présent, d'une façon cachée et on arrivait à le garder caché par de multiples interdictions. C'était artificiel. Une fille d'autrefois avait moins de résistance que celle d'aujourd'hui. Autrefois, une simple caresse suffisait pour la faire fléchir. Et quant à moi, quand j'ai vu pour la première fois une photo de Brigitte Bardot, je ne savais plus où me mettre".

La société traditionnelle était organisée de façon telle que l'homme n'affronte pas continuellement sa vie sexuelle. Nous touchons ici au thème, abordé par S. Freud dans "le malaise dans la civilisation". Pour régler les relations des hommes entre eux, la civilisation limite la possibilité de plaisir des membres de la communauté par l'endiguement de leur désir sexuel (21). Pour Freud, la sexualité et la civilisation se situent à deux pôles opposés, opposition qui paraît justifiée, si la sexualité se réduit à un besoin animal et si l'homme n'est qu'un paquet d'impulsions non disciplinées. L'ordre établi fonctionne alors comme un vaste système de contre-pulsions instinctives et de contre-tendances affectives.

Il n'est pas impossible que l'ordre établi soit ainsi mis en oeuvre dans le milieu oriental traditionnel, profondément marqué par un esprit dualiste selon lequel la sexualité est une force destructive et dangereuse. On peut toutefois se demander si la civilisation doit être encore le pôle opposé de la sexualité, lorsque celle-ci n'est pas vécue comme une force instinctuelle aveugle, mais comme une pulsion qui peut arriver à sa maturité à travers une évolution psycho-sexuelle:

"La psychologie moderne, écrit A. Vergote, nous a montré que la sexualité est une réalité existentielle, source de relation affective avec autrui. Elle n'est pas instinct, mais pulsion, indéterminée quant à son objet, plastique dès lors, et n'arrivant à maturité qu'au cours d'une histoire faite de rencontre et d'échange" (22).

Peut-on avancer que la sexualité va se réduire à quelque chose de sale et de destructif si la pulsion sexuelle n'arrive pas à sa maturité et se fixe par exemple au stade sadique-anal ? Face à une image parentale, vécue comme interdiciatrice et dangereuse par l'enfant, les pulsions sexuelles et agressives ne peuvent se manifester sous leur forme génitale et régressent à un niveau où elles s'étaient antérieurement fixées, au stade sadique-anal. Il est bien possible que la sexualité dans le milieu oriental n'ait pu arriver à sa maturité à cause de la constellation familiale et de l'image interdiciatrice du père. La relation sexuelle risque de se pratiquer sur le mode sadique-anal et sera ressentie comme sale et destructive. Dans ce contexte, on comprend bien le besoin de modèles de pureté et d'agents qui doivent dompter, par la loi qu'ils représentent, la force destructive de la pulsion sexuelle. La psychogénèse



du prêtre en tant que modèle de pureté et porteur de la loi répressive nous semble bien s'expliquer par la façon sadique-anale de vivre la sexualité, qui provoque un besoin de purification et de protection. )

A noter que dans la religion musulmane, ce besoin de propreté et de pureté est fortement éprouvé. Dans son livre "la sexualité en Islam", Abdelwahab Bouhdiba souligne le caractère anal de ce souci continu de se purifier, surtout après l'acte sexuel, qui fait partie des impuretés majeures:

"Les sociétés musulmanes plus que d'autres peut-être ont produit des hommes et des femmes malades de la propreté. Ces viandes saignées qu'on lave dans certains milieux jusqu'à sept fois et qu'on passe même à l'eau savonneuse; ces récipients qu'on nettoie sept fois; ces séjours prolongés et fréquents au bain maure; cette crainte et cette méfiance maladives de l'impropreté sous toutes ses formes et plus particulièrement ces soins méticuleux et excessifs que l'on se donne sous forme de purification mineure, tout cela déborde directement sur l'analité. L'analité, tout comme l'oralité, nous semble faire partie essentielle de l'éducation arabo-musulmane" (23).

##### 5) une esquisse rétrospective.

Nous avons jeté un regard sur le réseau relationnel dans le monde traditionnel et nous nous sommes heurté à une rupture entre l'homme et la femme et entre les personnes en général. Les relations émotionnelles libres et riches n'existent pas. Rarement on confie sa vie intime à un autre. Chacun, même bien entouré de sa famille et de la société, vit une vie marginale et solitaire, sans être reconnu dans ce qu'il a de personnel. Enfermée dans sa solitude, la personne craint l'isolement; elle a continuellement besoin de la présence des siens pour ne pas sombrer dans l'angoisse de la non-existence. Par crainte de l'éloignement, elle cherche la proximité des autres, mais cette proximité ne traduit pas encore une présence réelle. Même proche de l'autre, elle se garde à une certaine distance, repliée dans sa coquille par manque de confiance ou par peur d'être bafouée. Dans la solitude aussi bien que dans la relation, la personne reste seule, alors que dans la vie relationnelle elle a au moins le sentiment d'exister (24).

L'éducation est à l'origine de cet écart entre l'homme et la femme. Cette distance serait nécessaire pour les protéger

contre la puissance de leur pulsion sexuelle, vécue sur le mode sadique-anal. Quand cette distance n'existe pas, ils sont trop proches l'un de l'autre et cette proximité est ressentie comme dangereuse. La distance dans la relation homme-femme vise donc à masquer le manque d'une vraie distance qui ne peut provenir que de la reconnaissance de la différence de l'autre, sur laquelle on n'a aucune prise directe.

Une relation de distance s'oppose à une relation à distance. Dans la relation de distance, celle-ci est le fruit de la reconnaissance de la différence et permet la rencontre, tandis que dans une relation à distance, l'écart, créé par la peur de supprimer la différence, empêche la rencontre (25). Dans une relation de distance, l'espace n'est pas supprimé par une attitude de possession ou d'exploitation. Quand l'homme accueille le vrai visage de l'autre sans chercher à le modeler selon ses propres images, une distance se crée dans la relation, à l'intérieur de laquelle l'autre peut se dévoiler et se signifier.

Si une relation de distance n'est pas possible, on recourt à une relation à distance pour que les "deux fils ne brûlent pas". Par ce genre de rapport, l'homme et la femme restent étrangers l'un à l'autre, ils s'échappent mutuellement. L'autre représente un inconnu menaçant qui fait peur et dont il faut se méfier.

Un tel type de relation n'offre pas à l'enfant l'espace qui lui permettrait de naître à lui-même. Il vit son père comme trop loin et répressif et sa mère comme trop proche. Avant de pouvoir être lui-même, il est déjà autre que lui-même, coloré dans toutes ses attitudes par le désir de sa mère et des autres.

Au début de ce chapitre, nous nous sommes demandé si la conception dualiste, que certains sujets mettent en oeuvre dans leur jugement sur le PM et le PC, était uniquement apprise ou également vécue. De longues conversations avec eux nous induisent à penser que ce dualisme affecte encore profondément leur manière de vivre. Par manque d'espace réel, l'univers de la personne, du corps et des choses ne peut être signifiant d'un au-delà. En face de l'homme, qui se trouve trop loin ou trop proche, ce monde ne peut pas se signifier pour livrer son

message. L'éducation puritaine est marquée par la dépréciation du corps et de tout ce qui peut éveiller le désir sexuel. Au lieu d'apprendre à la personne à habiter son corps, on lui apprend à ne pas l'habiter, à le dompter autant que possible. On entend, le plus souvent dans la bouche des femmes, l'idée que la vie terrestre ne vaut pas la peine d'être vécue. Cela n'est pas étonnant quand on sait combien est dure l'existence de la plupart des femmes dans la société. Et comme la mère est souvent la seule personne à s'occuper d'éducation, cette vision négative du monde s'infiltré facilement dans la vie des enfants.

Nous venons de peindre un tableau assez sombre de la vie relationnelle dans un milieu traditionnel. Image qui, pourtant, ne livre qu'une vue partielle de la réalité. On n'a pas suffisamment marqué les aspects positifs de ce milieu. Pour beaucoup, le mariage est une réelle école d'expérience humaine, dans laquelle l'homme mûrit et s'humanise par le contact de ses enfants. Il apprend à souffrir avec les autres et à assumer ses responsabilités. La vie de famille lui apporte aussi une certaine stabilité affective.

Du point de vue social, l'homme et la femme, une fois mariés, se font davantage respecter, surtout après la naissance d'un fils. Dans la société, on est père ou mère d'un fils aîné, avant d'être mari ou épouse d'une telle ou d'un tel. On est par exemple père ou mère de Khaliel (fils aîné). D'une certaine façon, le fils est au service de ses parents en les valorisant l'un et l'autre dans leur fonction, avec le danger d'un rejet s'il s'en acquitte mal. L'estime plus grande, due au mariage, ne semble pas nécessairement positive. Trop absorbé dans la sphère parentale, l'enfant ne peut pas exister par lui-même.

Quant à la vie du couple, il se peut qu'à force de lutter et de souffrir ensemble, le couple se soude de plus en plus et accède à une véritable unité. La vie commune forge un trait d'union entre les époux. On peut d'ailleurs regretter que l'union ne repose pas davantage sur la communication de leur vie intérieure. Rencontrées dans les coulisses de la vie sociale, les personnes<sup>se</sup> révèlent souvent, au-delà d'une certaine vulnérabilité, riches de sentiments et de perspicacité. Toujours cependant la peur que l'autre n'exploite cette vulnéra-

bilité au lieu de la recevoir, empêche la personne de sortir de sa cave. Castrée par une autorité écrasante et par une tendresse étouffante, elle redoute partout l'émergence de cette force paralysante.

Interrogés sur le mariage, les gens répondent souvent: "Le mariage, c'est sacré. L'apôtre Paul lui-même, n'a-t-il pas dit que le mariage est saint ?". - "Pourquoi le mariage est-il sacré ?". - "C'est Dieu lui-même qui a sanctifié cette union en en faisant un sacrement". Dans cette optique, le mariage n'est pas sacré en raison de l'amour de Dieu, présent dans le mouvement même de la rencontre, mais par une action extérieure de Dieu. Cela n'apprend rien sur la façon réelle de vivre la vie conjugale.

Tout compte fait, ce monde traditionnel, profondément traversé par une rupture entre le masculin et le féminin, le corps et l'âme, le social (fonctionnel) et le personnel, le profane (sexe) et le sacré, ce monde souffre d'un manque de transparence.

Dans les pages précédentes, nous n'avons retenu que quelques témoignages parmi d'autres semblables. Personnellement, j'ai fréquenté longtemps ce milieu et je retrouve là le reflet de ce qui est réellement vécu. Ces résultats sont d'ailleurs confirmés par les analyses de M. Chamoun sur la façon dont le mariage, la vie familiale et la sexualité sont vécus au Liban.

Il est temps de voir comment le PC et le PM fonctionnent concrètement dans ce milieu traditionnel, compte tenu de toutes les données obtenues. Il convient d'abord de replacer le PC dans le milieu socio-culturel que nous venons de décrire.

#### D) le fonctionnement du prêtre célibataire dans le milieu traditionnel.

##### 1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté

Le PC doit offrir un avant-goût du ciel à ceux qui sont sous l'emprise de ce bas monde. Plus il vit loin du monde des hommes, plus il désigne le monde de Dieu. Dans le milieu dualiste, le moine offre le type de cet univers céleste, parce qu'il représente parfaitement le "oui" à Dieu et le "non" à la vie

terrestre. Il habite à part, loin des dangers profanes. Il vient dans la société pour y parler de Dieu et avertir les hommes des astuces du diable. Dans le milieu traditionnel d'autrefois, le moine parcourait les villages pour assurer des retraites, tandis que le PM s'acquittait sur place du service sacerdotal quotidien.

Au siècle dernier, on a vu apparaître dans les villages une troisième espèce, "le prêtre dit "séculier", ni chair ni poisson, non marié, mais restant dans son milieu humain, en principe moine, mais canoniquement non religieux"(26). On allait demander à ce prêtre de vivre à la manière d'un moine ou d'un religieux au sein du monde (27). La méthode d'Osgood nous a montré que l'image du PC converge vers celle du moine.

L'apparition du PC à l'intérieur du milieu humain a posé beaucoup de problèmes à la société. Quels sont ces problèmes et comment la société les a-t-elle résolus ?

#### a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre

Le PC réunit en lui deux images radicalement opposées: celle de l'homme célibataire et celle du prêtre vierge. Homme célibataire, il est vécu comme séduisant et dangereux, il signifie une certaine liberté sexuelle. Prêtre vierge par contre, il représente le "non" au sexe et au monde. Comment un être, habituellement plongé dans le monde "jusqu'au blanc des yeux", pourrait-il être le dépositaire d'un idéal, qui suppose le détachement de la vie terrestre. Le PC ne peut réconcilier en lui ces deux images. Pour actualiser l'une, il lui faut renoncer à l'autre. Il ne fonctionne comme idéal de chasteté qu'en demeurant à l'écart du monde, sans pourtant cesser d'y vivre. La société l'accepte à condition qu'il ne dégrade en rien l'idéal dont il est porteur. On lui fait confiance s'il va de sa maison à l'église et de l'église à sa maison. Il doit étouffer l'homme en lui pour être soumis aux mêmes tabous que les femmes. Sa chasteté se prouve s'il se maintient hors de tout contact avec le monde impur qui l'entoure. Pour éviter les souillures, il se voit enveloppé de multiples interdictions. Son univers en est saturé: son regard, ses oreilles, sa langue, ses mains (pas de travail manuel), son visage (porter la barbe), son corps entier (porter la soutane) et ses cheveux (porter

une calotte). Ses cheveux doivent disparaître en haut de sa tête pour réapparaître en bas.

Le PC doit être chaste en paroles, en pensées, en rêves et en actions :

"Le PC n'a pas le droit de dire: "Cette fille est très belle". Son regard a déjà trop vu, il commence à s'imaginer beaucoup de choses et à en rêver".

Il est interdit au PC de raconter des plaisanteries innocentes ou de parler de sexualité. Un PC de village a voulu traiter ce sujet devant les enfants de l'école. Tous les parents se sont ligüés contre lui, le critiquant violemment, et l'on réduit à l'existence d'un prisonnier, le prisonnier de leur idéal.

Le PC ne peut s'assurer les soins d'un ménagère ou d'une cuisinière ni s'isoler avec une femme. Si sa soeur ou sa mère ne s'occupe pas de lui, il fera lui-même sa cuisine et son ménage.

Quand il court, il entend dire: "Pourquoi est-il excité ? Est-ce-qu'il y a quelque chose ?". Il veillera à ne pas trop bouger pour qu'on puisse le contrôler. Quand la nuit tombe, il ne sortira qu'en compagnie d'autres hommes.

Son visage doit se garder sérieux plutôt que rieur ou joyeux :

"Si les gens voient un PC joyeux, dit un prêtre, ils ne se demandent pas pourquoi il est joyeux; ils disent tout de suite: "Il a eu une relation sexuelle avec une fille". Pour eux, la joie ne peut provenir de réalités surnaturelles, elle ne peut trouver sa source que dans le sexe".

Que le PC ne fasse surtout pas de musique! Qui dit musique, dit: danse, chansons d'amour ; il n'a pas non plus à fréquenter les endroits où les gens s'amusent (noces, cafés, coiffeur) ou jouent aux cartes.

On exige de lui une vie pauvre et ascétique pour que sa santé ne soit pas trop bonne: "Comment vous, avec votre bonne santé, ne pensez-vous pas aux femmes!". On ne tolère pas chez lui ambitions et passions. Le plaisir et la détente lui sont interdits: "Celui qui se détend, s'expose au diable".

Quant à son extérieur, la soutane le protège contre les dangers du monde:

"Il doit porter la soutane, dit un homme de 90 ans, je veux savoir qu'il est prêtre. Autrement, il peut aller se promener avec des filles ou aller chez les prostituées. Avec sa soutane, il aura honte. Sans la soutane, les femmes le regarderont d'une façon indécente. La soutane est une cuirasse contre le diable".

"Tout le monde me dit à la maison que vous êtes prêtre. Moi, je continue à dire que vous n'êtes pas prêtre, parce que vous ne portez pas de soutane. Je me dis: "Attention, il vient pour ma petite fille, il me joue un mauvais tour".

Le milieu traditionnel s'est efforcé de mettre hors circuit la personne célibataire du prêtre, mais si protégée qu'elle fût, elle ne lui a pas évité d'être soupçonnée:

"Quand le prêtre sortait autrefois chez nous le soir, il devait porter une lampe, munie d'une sonnette. Tous voulaient savoir où il allait".

"Le PC avait une canne armée d'une pointe de fer. Ainsi pouvait-on l'entendre, surtout le soir".

Les gens se méfiaient de l'homme célibataire et veillaient à ce qu'il sorte pas de sa coquille de pureté.

#### b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté

Autrefois, dans le désert, les moines se flagellaient pour vaincre leurs tendances mauvaises. Ils signifiaient par là qu'ils n'étaient pas encore parvenus à la vraie chasteté. Ils luttèrent pour plus de vérité en affrontant des tentations, des erreurs et des chutes. Leur quête de vérité avait l'allure d'un combat dynamique d'où n'était pas absente la faiblesse humaine.

Astreint à incarner la pureté parfaite dans son milieu, le PC n'a pas à connaître de faux pas pour devenir plus chaste et vrai. Il doit figurer l'être pur, sans mélange et sans ambivalence. Cette pureté exige la fixité: aucun devenir ne doit ternir sa nature. Elle ne tolère aucune relation avec le temps; la mort, arrêt du devenir, est préférable à la perte de pureté (28).

Identifié à cet idéal, le prêtre est aliéné dans sa personne. Il n'est plus un être vivant, mais une sorte de statue, un modèle absolutisé, bien protégé par de multiples interdictions. Le prêtre habite son idéal comme une maison mortuaire, qui l'isole de son milieu et de sa propre personne. Crucifié

à sa croix de pureté, il devient stérile et ne peut plus porter ses vicissitudes quotidiennes. En idéalisant le PC, on le confine dans une vie statique et désincarnée, sans aucune consistance humaine:

"Les gens voyaient le PC comme un idole, un esprit sans corps, sans matière" (étudiant).

"J'ai pleuré quand j'ai découvert à l'âge de 9 ans que le prêtre allait à la toilette. Je le considérais comme un ange" (religieuse).

Remarquons que dans le milieu traditionnel, ce sont les femmes qui véhiculent l'idéal de pureté: la fille, la religieuse, la Vierge Marie (la mère vierge). Elles aussi s'identifient plus facilement à cet idéal parce qu'elles éprouvent plus que les hommes l'impureté du monde et le caractère sale et animal de la sexualité. Le PC, porteur lui aussi de ce modèle de pureté, remplit donc une fonction féminine, attirante pour des femmes toujours à la recherche de cet idéal en raison de leurs besoins psychologiques. L.Rinser observe à ce sujet:

"Pour bien des femmes, le prêtre incarnait l'état qu'elles avaient perdu, abandonné dans le mariage ou l'amour hors mariage: l'état de virginité que, conscientes du dualisme corps-âme et de la prééminence du spirituel, elles considéraient comme de loin le plus élevé. Le prêtre vivait, croyaient-elles, ce qu'elles-mêmes ne pouvaient vivre: la spiritualité à l'état pur. C'est ainsi que pour la femme le prêtre était (et est partiellement encore) la projection de l'élément pieux et beau de sa propre nature"(29).

### c) le prêtre vierge comme porteur de la loi

Le PC ne représente pas uniquement le modèle de pureté, il en est également le garant. Il invite les sujets à s'identifier à la chasteté qu'il figure et incarne en même temps la loi qui mène la guerre contre la pulsion sexuelle. Comme modèle d'identification, il permet au côté idéal de ses sujets de se conformer à lui, tout en opprimant comme porteur de la loi leur vie pulsionnelle. La loi exige des sujets qu'ils investissent la part idéale d'eux-mêmes et renient la part instinctuelle.

"Le PC représente, dit une étudiante, la religion et la religion ne va pas ensemble avec le monde et la sexualité. Le PC représente la loi qui dit: "C'est interdit, il faut considérer les besoins sexuels et sentimentaux comme des vices. Soyez parfaits".



Si un enfant dit de gros mots, ses parents lui disent: "Fais attention, on va appeler le prêtre qui va te couper la langue".

Le prêtre a également le pouvoir de purifier les femmes après l'accouchement et de les chasser de l'église si elles se présentent avec des manches courtes. Pour la purification des femmes, le prêtre dit la prière suivante:

"Pardonnez à votre servante qui est venue aujourd'hui au temple saint et pardonnez à moi, qui suis votre humble serviteur, pécheur... Nous te demandons, Dieu, notre Seigneur, d'envoyer à cette femme la grâce de votre Esprit-Saint pour la sanctifier et la purifier de toute impureté du corps et de l'esprit"(30).

En face de ce père édificateur, castrateur et purificateur, les gens se comportent comme des enfants:

"Si nous faisons des soirées et que le prêtre est là, nous tenons des conversations décentes, nous avons un peu peur de lui. Si quelqu'un dévie, on lui dit: "Taisez-vous, vous n'avez pas honte de parler ainsi devant un prêtre" (femme de 77 ans).

Le prêtre célibataire est affecté du même indice répressif que le père oedipien, tout en l'imposant avec plus d'autorité et de crédibilité. Il agit au nom de Dieu et de l'institution ecclésiastique et pratique lui-même l'interdiction sexuelle dont il est l'agent, ce qui renforce encore la sévérité de son interdit et le met davantage au service de la répression que de la libération du désir. Loin de symboliser le modèle prometteur, il fait corps avec l'instance interdisante dont la seule présence effraie et déclenche la soumission. Il est moins soucieux de reconnaître la personnalité et l'autonomie de l'autre que de le maintenir dans une dépendance infantile. Non seulement il ne restitue pas au désir son manque, mais il accrédite l'idée d'une perfection sans manque par la voie du refoulement de la pulsion sexuelle et par identification à l'idéal de pureté.

Dans une société où le père oedipien ne porte pas la promesse de l'avenir, le prêtre ne peut, lui non plus, exercer la triple fonction de l'image paternelle: loi, modèle et promesse. Au lieu d'ouvrir dans l'aujourd'hui la voie vers demain, il se borne à assurer la permanence du passé à l'intérieur du présent.

Si le service de l'idéal de pureté relève d'une fonction féminine et attire surtout les femmes, le prêtre, garant de cette pureté, joue un rôle typiquement masculin. Ce sont

évidemment les hommes, plus que les femmes, qui associeront fonction sacerdotale et autorité répressive sans faille.

d) réapparition de la personne du prêtre

Au cours de ces 10 dernières années, les gens du milieu traditionnel ont commencé à soupçonner de plus en plus le PC. Cela tient aux changements intervenus dans la société et à la façon différente dont les jeunes prêtres célibataires se présentent. Écoutons quelques réactions de personnes âgées:

"La société s'érotise de plus en plus. Partout des cinémas. Qu'est-ce-qu'on ne voit pas à la télévision et dans toutes sortes de périodiques. La femme est beaucoup plus libre et ne s'habille maintenant qu'à moitié. Je me sens tenté de tous les côtés et je n'arrive plus à m'en tirer. Autrefois, je pouvais résister à tout cela, parce que je me sentais bien protégé par mon milieu. J'ai besoin de protections pour ne pas tomber. Et je me dis maintenant: "Si moi, marié et âgé, n'arrive plus à tenir le coup, comment ce jeune prêtre célibataire fait-il, lui qui bouge librement dans ce monde érotisé et qui voit et entend mille et une choses. Les jeunes PC s'habillent maintenant à la manière laïque avec une cravate et une chemise de nylon. Ils ne peuvent plus être contrôlés parce qu'ils ont leur voiture. Ils partent en camp avec les guides et se baignent avec elles. Si ma fille se baigne avec un prêtre, je la frapperai. Ces jeunes prêtres ont le temps de se détendre et ils gagnent assez d'argent pour vivre une vie luxueuse et pour aller au cinéma. Pourquoi vont-ils au cinéma? Pour se cultiver? Mais non! Pour ça, ils peuvent lire des livres. C'est évidemment pour voir partout des baisers et des filles nues. Et il n'y a qu'une petite distance entre le voir et le toucher. Comment voulez-vous qu'après tout ça, je ne les soupçonne pas? Je commence maintenant à préférer le PM, au moins il garde son honneur; lui, il a les mains liées, il est bien obligé de rester sage".

A travers l'image du prêtre vierge commence à transparaître l'autre figure, celle de la personne célibataire. Statique et rassurante, l'image devient progressivement plus dynamique. Le PC se met à bouger, à échapper au contrôle de son milieu. La voiture du prêtre est un symbole qui à bien des égards est incompatible avec l'idée ancienne du prêtre:

"Le PC ne doit pas avoir une voiture, il doit vivre pauvrement".

"S'il a une voiture, il peut prendre des femmes avec lui".

"Avec sa voiture, le PC nous échappe. Il ne nous appartient plus".

"Avec sa voiture, il se promène et se détend. Il mène maintenant une vie de plaisir".

La voiture est associée aux mouvements suspects, à la richesse, aux femmes et au plaisir. Elle donne au PC occasion d'échapper à la contrainte paralysante d'une société soupçonneuse.

#### e) réactions des croyants

Devant le changement de cette image, beaucoup d'hommes âgés réagissent agressivement. Suivons pour un moment M.O., 90 ans, qui représente bien cette catégorie.

En entrant dans son salon, on se trouve en face de deux grands portraits de M.O., homme riche et puissant. Il se montre autoritaire, fier de ses photos et de son avoir: "Tout le monde a peur de moi. J'ai beaucoup d'argent, je possède partout des immeubles". Il n'aime pas les femmes d'aujourd'hui: "Si Dieu punit le monde, ce sera à cause de la femme. Elle fait de ces mouvements avec son arrière, elle se maquille et se coiffe. Hier, j'étais à l'église et une femme voulait devant tout le monde allumer un cierge. Le cierge tombait et elle le ramassait, mais en se penchant, sa culotte s'exposait à tout le monde. Quelle honte ! En voyant sa culotte, j'ai péché. Que la race d'Eve soit maudite!!" M.O. est un homme pieux, il prie le matin et le soir et les murs de sa chambre à coucher sont tapissés d'images des saints. Il met sa vie dans les mains de Dieu: "Si Dieu veut que je meure maintenant, que sa volonté soit faite!".

Il tient à ce que le prêtre reste vierge et ne pense qu'à Dieu et à l'église. Un PM ne peut pas porter le corps du Christ dans ses mains. Tout prêtre doit revêtir la soutane pour se garder de toute inconduite. Au fond, M.O. se méfie à la fois de l'homme et de la femme et le prêtre vierge doit s'armer contre l'homme en lui et la femme en dehors de lui pour maintenir bien haut l'idéal de pureté. Quand M.O. parle du prêtre vierge, il se conforme à lui et se met à genoux pour prier: "C'est ainsi que le prêtre doit vivre, loin du monde et de la femme. Nous avons besoin de lui pour nous sentir chastes". L'identification au modèle de pureté que le prêtre

porte sur lui comme une étiquette, lui permet de se sentir chaste et de refouler son propre désir sexuel. Le prêtre vierge fonctionne pour lui comme un miroir, dans lequel il admire son propre idéal. S.Freud résume ainsi ce processus d'idéalisation:

"L'objet sert à remplacer un idéal que le Moi voudrait incarner dans sa propre personne sans réussir à le réaliser. On aime l'objet pour les perfections qu'on souhaite à son propre Moi et on cherche par ce détour à satisfaire son propre narcissisme...L'objet est traité comme le propre Moi du sujet, une certaine partie de la libido narcissique se trouve transférée sur l'objet...L'objet a pris la place de ce qui était l'idéal du Moi" (31).

Toute souillure par le prêtre de l'idéal de pureté défigure en même temps l'idéal de M.O. Pour lui, la pureté est liée à la soutane et qui ôte sa soutane, ôte à M.O. son modèle d'identification. Il va donc protéger le prêtre contre la personne même du prêtre pour se protéger lui-même; il lui interdira de porter un autre habit pour ne pas avoir à se dévêtir de son idéal de pureté. L'interdit est au fond adressé à son propre désir, vécu comme dangereux, parce que refoulé. D'une façon inconsciente, M.O. raisonne ainsi:

La soutane du prêtre véhicule l'idéal de pureté.

Cet idéal du prêtre est mon idéal.

Si le prêtre quitte sa soutane, il quitte mon idéal.

S'il quitte mon idéal, il mettra ma pulsion sexuelle à nu .

Finalement, la pulsion de M.O. s'habille avec la soutane du prêtre, qui devient le cache-sexe de M.O.

Il n'est pas étonnant que ce monsieur se montre agressif si le prêtre quitte sa soutane et s'éloigne de l'image statique qu'il devrait représenter. Un PC, qui abandonne son célibat, provoque les mêmes réactions. Par son abandon, il souille le modèle et en le mutilant, il confronte les autres avec ce qu'ils ont voulu cacher en eux-mêmes par l'identification à ce modèle. Le prêtre, porteur de l'idéal, fonctionne parfois à la manière d'une croûte, qui couvre les plaies de la multitude. M.Draison remarque à ce propos:

"Ceux qui jugent (le prêtre qui abandonne), révèlent leur propre malaise inconscient, un refus de voir leurs difficultés ou le désir de maintenir les autres, les prêtres, dans un état qui les sécurise. N'est-on pas aller jusqu'à dire que le prêtre était le garant de la pureté ? A ce titre, on vit par procuration, par lui, la sublimation des difficultés que l'on

se refuse à voir en soi" (32).

Le prêtre qui renonce à être vierge, se transforme de modèle de pureté en modèle séducteur. Il devient dangereux pour ceux qui voudraient également donner libre cours à leur désir sexuel sans jamais y avoir cédé. Nous pensons ici à certaines femmes ou religieuses qui sont malheureuses dans leur état de vie et qui voudraient se livrer à d'autres expériences. En rejetant le prêtre, infidèle à son célibat, elles rejettent leur propre envie de satisfaire leur désir sexuel. Dans certains cas, le prêtre repoussé était lui-même l'objet de leur désir refoulé. Le rejet agressif cache alors un double sentiment de jalousie: "Le prêtre ne réalise pas simplement son désir sexuel, il le réalise encore avec un autre que moi!".

Très souvent on entend des remarques de ce genre:

"Si le PC peut regarder une belle fille, moi j'ai le droit de sortir avec un autre homme que le mien".

"Si la religieuse peut porter une robe avec une blouse, moi alors, je peux me promener toute nue".

A première vue, on ne rejette pas ici le prêtre pour réprimer un désir sexuel, mais on exploite sa défaillance pour réaliser enfin une pulsion méconnue. La loi morale qui dit: "Tu ne dors pas avec un autre homme", se trouve affaiblie par le comportement "léger" du représentant de cette loi et immédiatement, la pulsion, opprimée par cette loi, fait son apparition. Ce n'est toutefois pas encore le déluge. En dernier lieu, l'instance morale de la personne a quand-même le dessus. La personne qui s'autorise du comportement du PC à l'égard d'une belle fille pour se donner le droit de sortir avec un autre homme, ajoute en réalité: "Ce PC n'a pas le droit de le faire!". Au lieu de s'abandonner librement à son désir, elle fait la leçon au prêtre pour qu'il maintienne la loi.

On attend du PC, notons-le, une conduite meilleure que celle des autres. La moindre faute du prêtre justifie alors les fautes plus graves des fidèles. Car, s'il empêche les hommes de pécher, la moindre défaillance de sa part devient encouragement et justification.

21 Le caractère hétéronome, légaliste et infantile de cette morale saute aux yeux. Elle s'impose au sujet comme une obligation qu'il ne parvient pas à accepter librement par la voie de l'intériorisation. S. Freud écrit au sujet de cette morale:

"Celui qui est obligé de réagir constamment en se conformant à des règles et prescriptions sans attache avec ses penchants intimes, celui-là vit, psychologiquement parlant, au-dessus de ses moyens et peut, si l'on se place au point de vue objectif, être considéré comme un hypocrite, alors même qu'il n'a aucune conscience de son hypocrisie"(33).

Dans ce chapitre, nous nous sommes borné à analyser le fonctionnement du PC dans le milieu traditionnel d'hier et d'aujourd'hui sans aborder la façon dont il vit lui-même cet état fonctionnel et l'imposition des tabous. Nous verrons dans la troisième partie, à partir des témoignages de prêtres, dans quelle mesure il a su s'adapter et s'adapte aux exigences de son milieu.

## 2) le prêtre célibataire, cible des soupçons.

A plusieurs reprises, nous avons fait allusion aux soupçons dont le PC est l'objet (34). Cette opinion revient constamment dans la bouche de nos sujets et mérite à ce titre d'être traitée plus amplement.

La méthode d'Osgood nous a appris que l'H est le plus soupçonné par les laïcs (-0,2); que le PC est aussi soupçonné que la F (0,4/0,3) et beaucoup plus que le P (0,9), le M (1) et le PM (1,3). Chez les clercs, le PC est le plus soupçonné (-0,2), beaucoup plus que l'H (0,4) (Annexe p.43).

Mentionnons d'abord les raisons, pour lesquelles les sujets soupçonnent le PC:

"Nous sentons que le PC parle à une femme parce qu'il a besoin de sa présence; il s'en sent trop privé".

"Je soupçonne les PC, parce que j'ai eu plusieurs histoires avec eux" (étudiante).

"La fumée des prêtres cache le soleil".

"Nous ne croyons pas qu'un homme puisse se passer de relation sexuelle. D'ailleurs, les gens parlent tellement contre le PC qu'on ne peut pas me faire accroire qu'il est entièrement innocent. Il n'y a pas de fumée sans feu".

"Même si le PC prend une femme de 90 ans ou sa soeur pour le servir, on le soupçonnera. Chez nous on dit: "Celui qui a soif, boit même de la mangeoire des poules", ou encore: "Si le pétrin est plein, ce n'est pas nécessaire de prendre du pain d'ailleurs". Mais le pétrin du PC est vide!"

"La société est sans pitié et soupçonne le PC de toutes les façons, même s'il est sincère. Si les gens ont vu le PC en présence d'une femme, ils racontent cela aux autres comme s'ils avaient découvert la lune".

"Les gens sont comme la souricière: prêts à tomber sur la tête du prêtre".

"Les gens qui soupçonnent ont de mauvaises intentions. Certaines jeunes filles de mon âge, pas instruites, faites pour la maison, à l'attente d'un mari qui tarde à venir, soupçonnent le PC: "Voyons, il parle avec elles, il doit y avoir quelque chose".

Soupçonné en raison de son inconduite, le PC l'est aussi par une société soupçonneuse qui ne se résout pas à croire qu'un homme, notamment quand il a soif, peut se passer d'une relation sexuelle. La société est également mal intentionnée et se nourrit de sentiments de jalousie et d'impuissance.

Dans nos interviews, nous avons essayé d'approfondir ces causes du soupçon.

#### a) la vie sociale du PC et le soupçon.

Entouré de tabous au village, le PC, de par sa fonction, doit avoir, plus que d'autres, des contacts avec les femmes. Il a surtout à faire avec le monde féminin qui ordinairement fréquente l'église et se confesse. Au titre de curé, il visite les maisons et y rencontre beaucoup de femmes qui sont là dans leur domaine familial. Un laïc qui aurait la même possibilité de rencontrer tant de femmes, serait nécessairement soupçonné par son milieu.

Aux privilèges de la fonction s'ajoute la façon solitaire de vivre. Un célibataire qui habite seul est mal vu et la femme qui fréquente sa maison, se discrédite aux yeux de la société. Le PC se trouve dans une situation extrêmement délicate. Si une femme transgresse son seuil, le système d'alarme se déclenche dans le village.

En ce qui regarde les affaires domestiques, il éprouve souvent de la difficulté à se sortir seul d'embarras. Ce n'est pas au séminaire qu'il a appris à vivre d'une façon autonome:

"Au séminaire, tout était prêt (nourriture, lit, lessive). C'était une vie théorique. Ensuite, les séminaristes changent complètement d'atmosphère et ils se sentent perdus. S'ils demandent alors des services à la femme de leur frère, les gens diront: "Il aime la femme de son frère". S'ils prennent une servante,

les gens soupçonnent et la femme de leur frère va se fâcher. S'ils ne prennent personne, ils entendent dire: "notre curé est avare".

Dans un village traditionnel, le PC n'est pas continuellement occupé. Le travail manuel lui est souvent interdit. Son niveau intellectuel n'est pas toujours assez élevé pour qu'il puisse s'investir dans des études. Certains paroissiens disent alors: "Il a beaucoup de temps pour prier, pour penser à Dieu". D'autres disent: "Dans la maison d'un oisif habite le diable".

Si le PC est instruit et actif, il a une vie bien remplie et occupée une place importante dans son milieu. Il a souvent une voiture et voyage beaucoup. Quelle n'est pas alors la réaction des hommes qui sont assis devant un magasin à la sortie du village!

"Comment est-il parti ? Voiture ? Qui était avec lui ? Comment est-il revenu ? Seul ?".

Le genre de vie du PC donne lieu à des soupçons. C'est un genre inhabituel, artificiellement introduit dans le milieu traditionnel.

A cela s'ajoute parfois le comportement du PC lui-même. Les gens racontent beaucoup d'histoires à ce sujet, où il est difficile de distinguer le véridique du fabuleux. Nous traiterons ce sujet à partir de l'opinion des prêtres eux-mêmes. Il est à noter que le PC est lui-même plus soupçonné par ses confrères que par les laïcs. Peut-être est-ce l'indice que les histoires, racontées par les gens, ne relèvent pas toutes de l'affabulation.

#### b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon.

La société orientale maronite s'intéresse vivement au sort de ses prêtres célibataires:

"Les Orientaux, dit un paysan, excellent par leur curiosité. Tout le monde ne travaille pas comme en Occident. Pendant l'hiver, on n'est pas toujours actif. Alors, on se réunit pour passer le temps. Comme on n'a pas grand-chose à se dire, on parle des autres. Le pays est petit et la mentalité bornée. On aime critiquer et le PC est la meilleure cible. Nous interprétons tout ce qu'il fait à tort et à travers, parce que nous n'arrivons pas à croire qu'il s'abstient du sexe".

Une des principales raisons, pour lesquelles le PC offre une bonne cible à la critique, est que les gens ont beaucoup de



peine à croire que le PC se passe du sexe. Ils projettent sur lui leur puissance sexuelle et leur impuissance à y résister. Si eux ne peuvent s'en passer, lui non plus.

Pendant un de mes voyages dans les montagnes maronites, j'ai rencontré un chasseur, un homme imposant de 45 ans, plein de santé et d'autorité, le fusil dans la main. Il était inspecteur de police. Quand il a connu mon identité, il s'est pris à rire:

"Mon ami, vous n'arrivez pas à rester célibataire. Vous voyez mon corps, ce corps plein de santé et de force, comment voulez-vous que je me passe de la femme ? Non, il vaut mieux que le prêtre prenne deux femmes que de prétendre s'en abstenir".

- "Mais peut-être que tous les hommes ne sont pas comme vous".

- "Tous les hommes sont comme moi, tous ont les mêmes besoins. Vous sentez la même chose que moi. Il n'y a qu'une solution: vous laisser castrer".

Citons encore quelques témoignages de ce large groupe d'hommes qui ne peuvent concevoir la vie sans relation sexuelle:

"Le sexe, c'est comme un repas. On ne peut pas vivre sans manger. et sans pratiquer le sexe".

"Je travaille chez les moines. Ils employent beaucoup de médicaments pour leur tête et leur estomac. Ça vient d'où, tout cela ? Le PM n'est jamais malade. La vie des moines est trop tendue par leurs efforts contre-nature. Ils en ont des boutons sur le visage".

"Le PC ne peut pas travailler 24 heures sur 24. Il n'est pas un instrument, ni du béton armé".

"Celui qui n'a pas de relation sexuelle est malade ou impuissant. Peut-être a-t-il eu un choc sentimental d'où il est sorti frustré ou complexé. Il a peur de la vie et de la femme et n'ose pas prendre ses responsabilités!"

"Je juge la vie sexuelle des autres à partir de la mienne. J'ai 47 ans. Si je vois maintenant une belle femme, je ne suis pas trop impressionné. Mais quand j'avais 20 ans, je devenais fou uniquement par la vue d'une belle femme dans un périodique. Moi, j'ai réussi dans ma vie, j'ai voyagé beaucoup. Pendant 4 mois, j'ai vécu en France. J'y ai vécu comme un fou parce que je me suis privé de relations sexuelles. J'avais peur des maladies et de nuire à ma réputation. Supposons que la police m'attrape: un homme respectable qui s'amuse de cette façon!

Alors si moi, un homme marié et père de 6 enfants, j'ai été dans une telle situation, comment alors doit se sentir ce PC de 30 ans ? Il doit être affaibli. Comment ne mangera-t-il pas ?".

"Je connais un patriarche qui était sûrement vierge. Il était ami intime de mon père qui lui dit un jour: "Vous, avec votre force et votre santé, comment arrivez-vous à garder votre chasteté ?". Le patriarche a répondu: "Vous avez raison de me demander cela. En effet, j'ai souffert beaucoup pour vaincre mes passions, mais maintenant, c'est comme si j'étais castré".

Une très belle fille, la plus belle de la région, lui disait: "Monseigneur, comment laissez-vous votre beauté "sans travail", sans mouvement, sans femme ?". Il s'est toujours refusé à ses avances. Mais à notre époque, ce n'est plus possible".

Il peut se faire que les Maronites subissent dans leurs idées sur la vie sexuelle l'influence des Musulmans, pour qui l'abstention est impensable:

"Pourquoi avez-vous fondé des congrégations de religieuses, m'a-dit un Musulman ? Ne servent-elles pas comme femmes aux prêtres ? Votre célibat ne rentre pas dans ma tête. Vous pouvez traverser le monde entier, mais vous ne trouverez pas un seul homme qui vit sans pratiquer le sexe. Si vous en trouvez un, je vous rembourserai tous les voyages et je vous paierai encore en plus".

A l'occasion de Noël, un Musulman est venu nous rendre visite. Je lui ai offert des chocolats, mais il a refusé. J'ai essayé de vanter la qualité de nos chocolats; sans succès. A la fin il m'a demandé: "Est-ce-que vous mettez du bromure dans vos chocolats pour rester chastes ?". Après l'avoir convaincu que nos chocolats n'étaient pas anaphrodisiaques, il en a pris 4 à la fois.

En Orient, on voyage avec des taxis qui suivent toujours le même itinéraire et prennent 5 passagers à la fois. Un jour, le chauffeur d'un taxi que j'avais pris avec 5 autres Musulmans, a commencé à se vanter de ses exploits sexuels: "Moi, je suis en très bonne santé, plein de forces. Parfois, je couche 6 fois par jour avec une femme. Mon père me disait toujours: 'Si tu vois une belle femme, déshabille-la et tu seras un homme'". Le chauffeur nous posait ensuite la question: "Et vous, Messieurs, qu'est-ce-que vous faites ?". Et les autres de répondre: "Si l'occasion se présente, on ne la manque pas". Mon tour venu, je ne lui cachais pas ma situation et avouais ne pas avoir de relations sexuelles avec une femme. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles: "Mais ce n'est pas possible, comment faites-vous pour résister ?". Au cours de notre conversation très animée ils reconnurent cependant qu'ils considéraient un homme qui se passe du sexe - "Mais ce n'est pas

possible! - comme un ange : "Pour nous, les anges dans le ciel n'ont pas de sexe, ce sont des êtres parfaits". En sortant de la voiture, tout le monde s'offrit à porter mes valises.

Dans la religion musulmane, la pratique sexuelle est regardée comme impure et incompatible avec la prière. Avant de prier, les Musulmans qui ont eu une relation sexuelle se lavent. Cette sorte d'impureté est une souillure majeure qui doit être suivie d'ablutions majeures: bain complet, précédé de petites ablutions avec toilette intime, trois lavages des mains, rinçage de la bouche et du nez, lavage du visage, des bras, de la tête et des oreilles (35). Par la pratique de la sexualité, le Musulman se coupe de l'univers du sacré et ne vit plus en harmonie profonde avec lui-même. Bouhdiba écrit à ce sujet:

"La sexualité est désacralisante, elle met en jeu des forces qui de tout temps étaient apparues à l'homme comme étranges et mystérieuses et impliquant forcément une coupure avec le sacré. Précisément la purification sera resacralisation et conciliation de l'homme avec lui-même" (36).

Si un homme, par Dieu sait quel miracle, arrive à s'abstenir de la relation sexuelle, les Musulmans le tiennent pour un demi-dieu, homme sacré et angélique qui inspire un sentiment de profond respect. Telle est la raison de l'opinion de certains Chrétiens selon lesquels, "il faut que le prêtre reste chaste. Il doit être quelqu'un dont nous puissions nous vanter devant les Musulmans".

Les femmes maronites admettent peut-être plus facilement que les hommes qu'un prêtre puisse renoncer à la pratique sexuelle, mais elles s'imaginent parfois difficilement qu'il ne cherche pas à se marier:

"Comment un jeune PC, instruit, présentable et heureux, se prive-t-il de la présence d'une femme et des enfants et prive-t-il une femme de sa présence!".

"Il n'est pas permis que vous restiez célibataire. Prenez une femme, elle sera contente avec vous et vous aurez ensemble de beaux enfants, avec des yeux bleus".

Et une autre femme, âgée de 70 ans, d'ajouter:

"Oui, ça serait mieux pour vous. Votre femme s'occupera de vous et la fin de votre vie sera assurée".

Quand un PC, jeune et sans soutane, entre dans un salon, il est souvent, consciemment ou inconsciemment, considéré comme un candidat au mariage. En Orient, les unions débutent dans le

cadre de la famille où la mère joue un rôle prédominant. Le salon de famille ressemble à un supermarché où les prétendants viennent exposer leurs avantages. Un père de famille me disait en riant:

"La prochaine fois, ne venez plus seul. Avec une femme, ça va. Qui me dit que vous ne venez pas pour ma fille!".

Les femmes ont tendance à désirer le PC plus qu'à le soupçonner, bien que, d'après l'enquête, elles soient portées au soupçon autant que les hommes.

Parmi ceux qui doutent, il convient de distinguer plusieurs catégories. Dans un milieu où dominent les vieilles traditions et où le PC se tient à l'écart du monde, celui-ci n'est pas tellement soupçonné. Les personnes âgées voient en lui moins le célibataire que le modèle qu'il représente. Il est pour eux un homme surnaturel, au dessus de tout. On ne s'inquiète pas de savoir si les privations qu'il s'impose se répercutent de manière néfaste sur sa psyché, ou provoquent des troubles psychosomatiques. La privation est interprétée plutôt positivement:

"Il fait des sacrifices, il souffre comme Jésus Christ, il a de la volonté, il acquiert des mérites, il va droit au ciel. Le célibat permet au prêtre de vivre une vie spirituelle qui l'aide à être chaste. Les problèmes sexuels commencent à se poser quand il ne prie plus. S'il garde son oeil fixé sur Jésus, son oeil ne sera pas dehors. Par sa foi, il peut vaincre le diable".

La grille à travers laquelle ces sujets lisent le célibat du prêtre est plus religieuse que psychologique. Ils commencent à douter du PC quand le célibataire réapparaît en lui.

Un autre groupe est plus sensible à la personne du prêtre qu'au modèle qu'il incarne. Ils voient en lui un homme normal, avec la même nature qu'eux. Et si le PC est homme comme eux, il fait de même. On trouve donc là matière à soupçon. Certains, ici, s'occupent de la santé mentale du prêtre célibataire et analysent son comportement du plan psychologique.

Un troisième groupe se sent humilié par ce que le PC représente, frustré par toutes les interdictions qu'il lui impose au titre de représentant de la loi. Là où d'autres tiennent à tout prix à maintenir ces interdictions, eux les rejettent. Ils se vengent de cette dictature morale par la mise

en question de l'honnêteté du PC. Nous avons cité l'exemple de cette petite fille qui, humiliée dans son corps par une religieuse, fait courir le bruit que celle-ci est amoureuse d'un prêtre.

Les sujets qui vivent le PC plus comme une personne que comme un modèle ou une loi, n'appartiennent pas vraiment au milieu traditionnel. Pourtant, le besoin de se venger d'un homme qui figure la loi répressive, témoigne qu'ils en sont encore dépendants.

### c) la jalousie et le soupçon

On reconnaît souvent au PC plus de force qu'à d'autres parce qu'il arrive à dominer ce qui est en l'homme de plus impérieux. On admet difficilement qu'un autre soit plus fort, surtout si l'on prend la force comme critère de la virilité:

"Les gens, dit un directeur d'usine, parlent contre le PC parce qu'ils se sentent inférieurs à lui. Moi, j'ai réussi dans ma vie. Les gens autour de moi, qui n'ont pas réussi, ne peuvent pas supporter mon succès, ils ont un complexe d'infériorité. Ils détestent ainsi le PC, parce qu'il les convainc de leur faiblesse, eux qui n'ont pas pu rester célibataires. C'est pour cela qu'ils essayent de changer son image: "Il n'est pas vierge, c'est un menteur"".

"Les gens ne supportent pas, dit un étudiant, que le PC parvienne à se contrôler. L'aveu que l'autre est meilleur, leur est insupportable. Comment arrive-t-il à nager contre le courant ? Ça fait peur, ça gêne qu'il soit plus fort".

"Certaines filles, remarque une étudiante, disent: "Comment cette religieuse peut-elle vivre sa vie sans satisfaire son corps ? Elle a eu un choc qui l'a blessée profondément.

Au fond, ces filles ne peuvent admettre d'être elles-mêmes incapables de se passer de la vie sexuelle, elles sentent la nécessité impérieuse de la satisfaire. Elles envient ces religieuses qui semblent pouvoir s'en passer. Quand la fille a connu un choc sentimental, elle ne peut plus tolérer ce corps qui l'a humiliée. Elle devient jalouse de la religieuse qui ne s'expose pas ainsi à des humiliations".

L'image de celui qui semble dominer la pulsion sexuelle est gênante pour tous ceux qui en sont esclaves. Ils sont jaloux d'un PC, doté d'un pouvoir qu'ils ne sont pas en mesure de s'assurer à eux-mêmes. Ils se sentent humiliés par cet homme qui révèle par sa force leur état de faiblesse, de soumission et d'infériorité. Par le biais du soupçon, ils s'en prennent

à ce pouvoir et nivellent le rapport entre eux et lui: "Il est aussi faible que nous".

La force du PC ne tient pas au seul fait qu'il peut se passer de la femme; plus positivement, il arrive à la rencontrer. Nous avons vu que les hommes aiment à se réunir entre eux, partageant leur impuissance à rencontrer le monde de la femme. Une belle femme qui entre au magasin a droit aux regards peu décents des hommes oisifs, assis à cet endroit. Impuissants à s'approcher d'elle comme personne, ils cherchent à l'atteindre comme corps, avec "leur oeil dehors". S'ils voient de belles femmes entrer à l'église pour se confesser, ils résistent mal à la jalousie :

"Comment! Ce prêtre a le droit de parler tout seul avec une femme, tandis que nous n'en avons pas le droit!".

"Par la confession, il peut connaître les femmes légères et avoir avec elles une aventure".

Ce sentiment de jalousie augmente, si le PC attire les femmes et semble les comprendre:

"Comment arrive-t-il à gagner leur confiance ? Ça ne m'est pas encore arrivé".

Au-delà de ces causes de soupçon, la question se pose de savoir comment fonctionnent le PM et sa femme dans ce milieu traditionnel.

E) le fonctionnement du PM et de sa femme dans le milieu traditionnel.

Le PC honore bien l'image qu'on se fait du prêtre grâce à un célibat qui le situe à part, loin du monde impur et de la pratique sexuelle. Comment le PM alors peut-il réaliser cette image sacerdotale, lui qui est entré dans le monde en y perdant son état d'innocence et de pureté ? N'y-a-t-il pas incompatibilité entre l'image d'un homme, idéal céleste de pureté, et la pratique sexuelle, entre le prêtre, homme surnaturel, et la femme, être plutôt infra-naturel, inférieur à l'homme et cause de péché ? Certains de nos sujets n'arrivent pas, en fait, à réconcilier l'image du prêtre et celle de l'homme marié (37). Homme voluptueux, adonné aux choses obscènes, avide de son propre plaisir et souillé par sa femme, telle

est l'image fréquente du PM.

Il convient de nous demander par quels moyens le milieu traditionnel a permis au prêtre de porter dignement son habit sacerdotal malgré son mariage.

1) transformation du prêtre marié en vierge.

Nous avons vu que le PC fonctionne comme idéal de pureté par le biais d'une rupture entre le prêtre comme vierge et le prêtre comme célibataire. Une fois libéré de l'influence mauvaise du célibataire, l'homme vierge allait être entouré de tabous sévères pour que le célibataire ne fût pas sa réapparition.

Une opération analogue s'impose dans le cas du PM: on vise à gommer autant que possible la personne mariée du prêtre pour que le PM comme prêtre puisse porter l'idéal de pureté. Les gens disent bien: "On ne doit pas voir qu'il est marié", ou "Nous ne voulons pas sentir qu'il est marié, nous sentons chez lui uniquement le prêtre". Plutôt mal que bien on essaie de virginiser ce PM, de le parer des mêmes tabous que le PC pour qu'il offre le modèle idéal de la pureté:

"Le PM n'a pas le droit d'aller au cinéma. S'il voit un baiser sur l'écran, les gens vont dire: "Notre curé a vu un baiser!". Les gens de la ville acceptent maintenant que des jeunes filles de 15 ans embrassent les garçons, tandis qu'ils ne permettent pas au PM de voir des gens s'embrasser sur un écran".

Pas plus que le PC, le PM n'a pas le droit de parler de la sexualité ou de fréquenter les lieux où les gens s'amusent. Il portera la soutane et la barbe, pour être respecté, certes, mais aussi pour ne pas s'exposer au diable: "Il peut aimer une autre femme".

Les gens ne souhaitent pas que le PM se promène avec sa femme:

"Je respecte beaucoup les curés, mais quand je vois un prêtre se promener avec sa femme, ça fout tout en l'air".

On sait qu'en milieu traditionnel, les hommes se promènent peu avec leur femme ou leurs enfants. En public, la présence de la femme et des enfants diminue la valeur de l'homme.

A l'intérieur de sa maison, le PM veillera à créer une atmosphère de sainteté:

"Le PM crée parfois dans sa maison un esprit de détente et de gaieté pour que les garçons du village lui rendent visite. Il cherche à marier ses filles. Ce n'est

pas bon. Dans sa maison doit régner un esprit de prière et de sainteté".

Au moment où le futur prêtre, déjà ensoutané, décide de se marier - en Orient, le prêtre n'a pas le droit de se marier après son ordination - il évitera de donner à l'événement un caractère festif:

"Je n'ai pas fait de noces. Ce n'est pas convenable qu'un futur prêtre fasse des noces. Je me suis marié en secret, les gens l'ont appris le lendemain".

Les gens voudraient bien interdire au PM d'avoir des relations avec sa femme, mais s'il n'a pas d'enfant ou très peu, ils disent:

"Il emploie des contraceptifs, il transgresse les lois du pape; il emploie des contraceptifs avant de dire sa messe! Non vieux, c'est du propre!"

On attend aussi de lui qu'il veille à ce que règne une atmosphère de pureté. Il invite les femmes à manches courtes à sortir de l'église et ne réintroduit dans l'église les femmes impures qu'après les avoir purifiées.

Il est l'agent de l'interdiction sexuelle, bien que par sa situation d'homme marié il affaiblisse la loi qu'il représente. Aussi les gens le vivent-ils comme moins sévère et moins culpabilisant que le PC:

"Nous racontons plus facilement des gauloiseries devant le PM que devant le PC. Le PM est un peu comme nous".

Perçu comme plus souple que le PC, le PM est moins respecté, entre autres parce qu'il n'incarne pas autant l'interdit et le renoncement. Qui se prive s'attire en général de la considération. En arabe, les mots "respect" (ihtiram), "privation" (tahrim) et "interdiction" (haram) proviennent de la même racine (h - r - m ).

Parce qu'il vit ce qu'il doit représenter, le PC est le vrai prêtre. Par sa virginité il se conforme à l'idéal de pureté et il s'impose à lui-même la loi qu'il propose à l'obéissance des autres. Par contre, le mariage du PM le met en quelque sorte en contradiction avec ce qu'on attend de lui comme prêtre. Devant lui, certains sauvent le prêtre dans la personne du PM en faisant abstraction de son mariage, d'autres continuent à le voir comme homme marié, mais au détriment de sa réalité sacerdotale. Idéologiquement, c'est un prêtre de seconde zone, même



si, psychologiquement, on lui reconnaît plus de maturité qu'au PC (Annexe p.44).

2) rupture entre le PM comme prêtre et sa femme.

La coupure entre le sacerdoce et le mariage se traduit par une rupture entre le prêtre comme prêtre et le prêtre comme mari, ou, autrement dit, entre le PM comme prêtre et sa femme.

La "khouriyyé" (femme du curé) n'a pas épousé le prêtre en la personne de son mari (38). Attitude normale dans une société où l'homme dans sa fonction sociale échappe à la femme. Celle-ci n'a pas le droit de tenir un rôle dans la société qui est le domaine des hommes.

"Si nous sommes à la maison, nous dit une khouriyyé, je ne pense pas à son sacerdoce, je ne m'en mêle pas, ça le regarde. Il est simplement mon mari, le prêtre en lui est un étranger pour moi" (39).

Une fille de la jeune génération a de la peine à accepter cette rupture entre le PM comme prêtre et le PM comme mari. Ce qui n'empêche qu'elle a parfois du mal à le rencontrer comme personne:

"Je ne peux pas considérer un mari qui est en même temps prêtre. Il faut avoir du respect pour un prêtre. Je n'y crois plus, mais c'est encore inculqué en moi. Comment puis-je être sa femme quand il y a du décalage dans mes sentiments ? Je ne peux pas le considérer à la fois comme prêtre et mari".

La khouriyyé ne participe pas à la fonction proprement sacerdotale de son mari. Certaines pourtant se mettent au service des pauvres ou offrent de bons conseils:

"Comme khouriyyé, je leur donne des conseils, je leur enseigne ce qui est bon et mauvais et je leur dis qu'ils doivent patienter quand ils passent par une période difficile. S'ils ont un problème difficile, je leur dis: "Prenez patience, le curé va bientôt arriver, il résoudra votre problème".

Si une khouriyyé a l'air d'empiéter sur le domaine sacerdotal, la réaction des gens ne se fait pas attendre. Un jeune PM amenait sa femme avec lui dans des réunions pour les jeunes et leurs parents. La tolérance fut de courte durée et on invita la femme à rester à la maison, parce que les gens commençaient à parler:

"Il veut faire de sa femme un prêtre; il veut augmenter l'influence de sa famille et de son clan en se servant de sa femme".

Il faut savoir que dans certains villages chaque prêtre représente sa famille et ses parents. Dans un village où se côtoient 4 clans, on trouve parfois 4 prêtres, chacun à la tête de son clan.

Quand le PM parle de sa femme, il ne dit pas: "ma femme" et ne l'appelle pas par son prénom. Il parle toujours de "el khouriyyé" et sa femme dit "el khoury" (le curé). Une fois, durant un entretien enregistré avec une khouriyyé, celle-ci m'a demandé: el khoury (son mari), va-t-il écouter ce que je viens de vous dire?". Dans la façon de s'interpeller, la relation personnelle entre le curé et sa femme passe par la fonction sacerdotale, sans que la khouriyyé ait la moindre part. Tout se passe comme si le prêtre, du moins officiellement, n'avait pas à regarder dans son épouse la femme, l'aide appropriée au ministère, ou même l'épouse, mais bien plutôt l'image qu'elle doit représenter dans la société. Nous en traitons maintenant.

### 3) la khouriyyé comme idéal de pureté

La khouriyyé ne participe pas à la fonction sacerdotale de son mari, bien que rejaillissent sur elle l'idéal de pureté et la loi que son mari représente. Une fille d'un curé dit de sa mère:

"Si ma mère commet une faute, les gens lui en veulent davantage. Elle doit étouffer autant que possible ses sentiments et dompter ses penchants personnels pour se mettre à la hauteur de mon père. Elle n'a pas le droit d'être coquette, elle doit être gentille avec tout le monde. Si elle ne fait pas cela, les femmes diront: "Ce qui est permis à la femme du prêtre, est permis à tout le monde". Si ma mère se comporte comme elle veut, elle va dispenser les gens de l'observance de la loi".

Et, dans le même sens, une femme de 50 ans:

"La khouriyye ne peut pas porter de collier, ni avoir du rouge aux lèvres ou une coiffure trop bien soignée. Les gens diront: "Cette khouriyyé, elle s'embellit avec notre argent. Qu'elle donne plutôt le bon exemple!". La khouriyyé ne peut pas dire de gros mots ni danser ou aller au cinéma. Dans un village, ce n'est pas trop difficile. Les femmes ne se fardent pas et vont rarement chez le coiffeur".

Les gens se montraient peu satisfaits d'un PM qui, le dimanche, se promenait en voiture avec sa femme:

"Comment! Ce prêtre promène sa femme! Elle doit rester à la maison, elle n'a pas besoin de plaisir".

Un autre prêtre faisait la même chose dans son village et les gens, tous de sa parenté, ne s'y opposaient pas. Il préférerait pourtant, en sortant du village, mettre sa femme sur le siège arrière.

Quand un jeune PM, après sa formation, revient au village, il tient à appliquer ses idées modernes sur le couple et le mariage. Tantôt il trouve un écho plus ou moins favorable, ou se heurte à un mur infranchissable.

Enveloppée de la même image que son mari, la khouriyyé est un peu plus respectée que les autres femmes du village, mais pas autant que la religieuse. Dans une assemblée où se trouvent un prêtre, des religieuses, une khouriyyé et les femmes, le prêtre reçoit le premier une tasse de café, ensuite les religieuses, la khouriyyé et les autres femmes.

Les filles du curé se trouvent aussi parées de cette auréole de pureté. Écoutons quelques-unes d'entre elles:

"Les filles parlent poliment en ma présence. Elles disent entre elles: "Ne jure pas en sa présence, elle va le raconter à son père".

"Les garçons me disent parfois: "Tu as des relations trop pures, on n'aime pas parler devant toi des choses sales". Quand on ne sait pas que je suis fille de prêtre, on essaie d'avoir quelques facilités avec moi. Si je n'ai pas envie de sortir avec tel garçon, il suffit de lui dire: "Je suis fille de prêtre". Je lui tâte un peu le pouls, comme on dit. Quand je me sens à l'aise avec des garçons et que je leur dis la même chose, je remarque qu'ils réagissent positivement".

#### 4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé

Arrêtons-nous quelques instants à la vie quotidienne de la khouriyyé, à son pouvoir. On y percevra mieux le fonctionnement du PM comme homme marié à l'intérieur du milieu traditionnel.

La maison du PM est très fréquentée. En arabe on dit: "sa maison est ouverte". Selon les habitudes arabes, chaque visiteur reçoit une tasse de café, des bonbons et du tabac. La khouriyyé est toujours à la disposition de ses visiteurs et s'occupe en outre de son ménage et de ses nombreux enfants:

"A la maison, dit une khouriyyé, mes devoirs domestiques équivalent aux devoirs de 4 maisons ensemble. Toujours, toujours on frappe à la porte; toujours, toujours le téléphone sonne. Chaque année ou tous les deux ans je suis enceinte. Mes nerfs sont parfois

feu et flamme".

Très souvent elle travaille encore dans les champs et prend soin du bétail. Dans un village, une khouriyyé, mère de 12 enfants, doit s'occuper de l'intérieur et même des vaches qui errent ça et là dans la cour.

C'est en général une femme simple, beaucoup moins instruite que son mari. Ce décalage rend le partage dans le couple, déjà difficile à cause de la fonction sacerdotale, encore plus laborieux. A vrai dire le prêtre, à l'instar de tout homme de son milieu, ne cherche pas d'abord ce partage dans la vie conjugale. La femme lui permet "d'ouvrir une maison", d'accueillir les gens et de leur rendre visite sans être immédiatement soupçonné. Elle le libère également des soucis ménagers et culinaires, lui donne des enfants et assure ses vieux jours.

Du fait qu'il n'est pas permis au prêtre de se remarier après un veuvage, la khouriyyé se trouve valorisée dans son identité. Le parler populaire dit d'elle qu' "elle est comme un pin: une fois coupé, il ne donne ni bourgeon ni rejeton". Les hommes se remarient très vite après la mort de leur femme, tandis que les femmes, une fois leur mari mort, ne convolent presque jamais en de nouvelles noces.

La khouriyyé est populairement connue comme une femme entêtée. De quelqu'un qui est têtu, on dit: il est comme la babouche de la femme du prêtre, elle va toujours du côté opposé. On raconte à ce sujet l'histoire d'une femme de prêtre très têtue, qui faisait toujours ses quatre volontés et contrariait à tout propos son mari. Un jour où elle lavait du linge à la rivière, une de ses babouches tomba dans l'eau. Elle poussa des cris et tout le village accourut. On se précipita pour rattraper sa chaussure au fil de l'eau, mais le prêtre de leur dire: "Non, remontez plutôt le courant avec moi; comme ma femme fait toujours le contraire de ce qui doit être, sûrement sa babouche a remonté le courant".

On peut se demander ce qui vaut à la khouriyyé cette réputation de femme entêtée, quel pouvoir lui permet de contrecarrer ainsi son époux.

## 5) le\_pouvoir\_de\_la\_khouriiyyé

La khouriyyé, malgré son manque d'instruction, semble être investie d'une certaine puissance. Certains craignent que le PM ne sache pas garder le secret de la confession vis-à-vis de sa femme:

"Elle peut arracher les secrets de la confession à son mari et les raconter dehors".

"Je connais la faiblesse des hommes et la curiosité lancinante des femmes!"

Le vrai pouvoir de la khouriyyé se situe cependant ailleurs. En tant que femme de curé elle entre dans la vie personnelle de son mari et se rend compte de tout ce que cache l'image qu'il représente dans la société. Elle peut se rendre compte du décalage permanent entre sa personne et le modèle qu'il incarne. Elle représente un danger pour tous ceux qui vivent le PM comme le sanctuaire de leur idéal. La khouriyyé peut leur révéler que ce prêtre n'est pas du tout exemplaire et n'a rien de surnaturel. Par ce qu'elle sait de lui, elle peut lui lier les mains en lui disant: "Si tu ne m'écoutes pas, si tu ne me donnes pas d'argent, je vais dire aux autres qui tu es!".

"La khouriyyé rabaisse son mari, dit un homme marié, elle peut devenir méchante avec lui; elle exploite les circonstances de son état. Elle dit à son mari: "Si tu ne fais pas ce que je veux, je vais parler contre toi". Pour qu'elle ne le discrédite pas aux yeux de la société, le prêtre est bien obligé d'exécuter les ordres de sa femme. C'est comme ça qu'elle le tient en main. Et elle fait sentir à tout le monde qu'elle domine son mari. Si dans notre société une femme veut dominer son mari, il la frappe devant tout le monde et les gens apprécient ce geste: "C'est un homme, celui-là! Il ne se laisse pas dominer par sa femme". Mais si le prêtre frappe sa femme, les gens disent: "C'est une honte, le prêtre n'a pas le droit de frapper sa femme".

En dominant son mari devant les autres, la khouriyyé réduit son mari-prêtre à un pauvre homme. Situation peu confortable pour les hommes soumis à l'autorité du prêtre. Ils supportent mal d'être dominés par un curé, lui-même asservi à sa femme. Cela signifie qu'ils sont, au fond, sous le joug d'une femme.

"Comment! Nous, les hommes, devons-nous respecter le prêtre, tandis qu'elle, une femme, ne le fait pas ! Elle joue avec nous !".

La khouriyyé qui, de par le sexe, est de loin inférieure à l'homme, lui devient supérieure par la supériorité qu'elle exerce à l'égard de son mari. L'homme voit se dresser derrière elle l'image d'une mère castratrice, si redoutée par lui.

La khouriyyé emprunte ainsi son pouvoir à la possibilité qu'elle a de révéler à la société le vrai visage du prêtre, tel qu'il se cache derrière le voile de son modèle sacerdotal. Cette puissance la rend dangereuse aux yeux de tous ceux qui ne veulent pas que leur idéal, représenté par le prêtre, soit terni par les caprices d'une femme. En ce qui regarde son mari, elle se sert de ce pouvoir pour le dominer par un jeu de chantage; en l'emportant ouvertement sur lui, elle humilie les autres, asservis à l'homme qu'elle domine.

Il est juste de reconnaître que la plupart des femmes de prêtres ne se prêtent pas à ce type de comportement. Elles mènent une vie trop modeste et effacée pour s'imposer aux autres et discréditer leur mari aux yeux de la société. Quelquefois il arrive que la khouriyyé cherche à humilier son mari parce qu'elle lui reproche de ne pas lui avoir donné occasion de briller. On disait autrefois d'une femme qui épousait un prêtre: "Elle a pris sa gloire". Parfois, une femme choisissait un prêtre comme époux pour se faire valoir aux yeux de la société. S'il advient que le mari se révèle faible, timide devant la vie, inapte à accumuler de l'argent, il n'attire pas la considération souhaitée par sa femme et celle-ci, frustrée dans son attente, ne se privera pas pour le dénigrer:

"Le curé, dit une khouriyyé de son mari, c'est un faible. Le PC, ça c'est un homme, il est fort et intelligent. Plût au ciel que le curé soit comme lui !".

#### 6) le prêtre marié et le soupçon

A la question: "Qui préférez-vous, le PM ou le PC"; les sujets répondent souvent: "Le PM, au moins il est à l'abri, "voilé"; on ne le soupçonne pas, il a sa femme et ses enfants". Je leur dis alors: "A supposé que le PC ne soit pas soupçonné, qui préférez-vous ?". - "Evidemment le PC, il est plus saint et moins cher".

Ces gens voient dans le mariage un "voile" qui protège le prêtre contre les soupçons, mais religieusement et

financièrement ils tiennent à son célibat. Au fond, ils ne souhaitent pas que le prêtre se marie, tout en acceptant de sacrifier leur propre sentiment et de réclamer socialement ce mariage en raison du soupçon auquel le prêtre est exposé.

Le PM est peu soupçonné, l'enquête nous l'a clairement montré. Ceci n'entraîne pas pourtant que le PM puisse se montrer librement avec sa femme dans la société. Une fille d'un prêtre nous a raconté l'histoire suivante:

"Une fois, papa était avec maman et mon petit frère en train de se promener. Ils rencontrèrent des femmes qui se disaient entre elles: "Yé, c'est le fils de la dame qui est avec lui ! Yé, le curé avec une femme !". Papa leur a dit: "Non, c'est la khouriyyé". Maman était en manches courtes, il faisait chaud. "Non, ce n'est pas possible, la khouriyyé ne porte pas de manches courtes". Maman a toujours sur elle sa carte d'identité de femme de curé, pour qu'on ne médise pas des prêtres et elle l'a tendue aux femmes. Mais celles-ci, toutes illettrées, ne savaient pas lire. Mon père a alors appelé un petit garçon en lui demandant: "Est-ce-que tu sais lire ?". -"Oui". -"Lis ce que tu vois, lis ici". Il a lu devant les femmes et celles-ci ont cru à la vérité".

Notamment dans le milieu citadin, les gens sont habitués aux PC et soupçonnent chaque prêtre qui est en compagnie de femmes ou de filles. A Beyrouth, on rencontre rarement un PM en compagnie de sa femme. En général, la khouriyyé reste à la maison et si elle sort avec son mari en ville, elle marche devant ou derrière lui.

Nous avons vu à propos du PC que le soupçon peut naître d'un sentiment de jalousie ou de frustration. Par son renoncement au sexe, le PC représente une force que d'autres n'ont pas. Le soupçon peut être un moyen de miner cette force.

Quant au PM, le besoin de le soupçonner est moins grand parce qu'il est vécu comme moins fort, moins autoritaire et moins culpabilisant: "Il est comme nous". Il est vrai qu'il figure, lui aussi, ce modèle de pureté et le caractère répressif de la loi, qui peuvent déclencher des réactions d'agressivité. Mais il atténue, par sa vie d'homme marié, la rigueur d'une loi qui s'en prend à tout ce qui est du monde. Parce qu'il s'interdit moins de choses, il représente moins l'interdit. Pourtant il arrive à provoquer des attitudes agressives à son égard par le fait qu'il ne s'identifie pas assez à l'interdit et "salit" par son comportement conjugal le modèle de pureté. Certains semblent avoir de la peine

à pardonner au PM son mariage et lui en veulent de représenter l'idéal de pureté sans y tendre lui-même. Par le biais du soupçon, ils cherchent à rabaisser celui qui a dégradé leur image de pureté: "Comment parle-t-il encore avec ma soeur, sa femme ne lui suffit-elle pas !; le PM a pris goût, il va à la recherche d'autres femmes !".

D'autres tentent de se venger sur le PM à travers ses enfants. On surveille de près les filles du PM et facilement on les soupçonne. Ecoutons deux de ces filles:

"Pendant une soirée, je ne danse jamais avec un garçon de mon âge. Le lendemain, tout le monde le saurait. Je prends toujours un garçon moins âgé que moi, comme ça je suis tranquille".

"Si je rentre de l'université dans un taxi avec 4 autres personnes, je ne peux pas me mettre à côté d'un homme. D'autres filles peuvent le faire, moi pas".

Il s'agit ici de deux filles instruites, installées près de Beyrouth, qui jouissent déjà de beaucoup plus de liberté que d'autres filles de curés dans les villages.

Pour certains, le PM est plus rassurant que le PC parce qu'il représente la loi d'une façon moins rigide; pour d'autres par contre, il est moins rassurant en raison d'une certaine distance par rapport à l'idéal et à la loi qui sécurisent.

#### F) résumé synthétique

Nous sommes parti de la supériorité que nombre de nos sujets accordent au PC dans le domaine de la chasteté. Par son célibat, signe d'une gratuité désincarnée et expression d'un renoncement au monde impur et à la sexualité, le PC réalise mieux que le PM l'image que le milieu traditionnel se fait du prêtre. Pour signifier le monde de Dieu, il est exigé du prêtre qu'il se tienne à l'écart du monde profane et accepte de servir et de maintenir l'idéal de pureté.

Préoccupé de la psychogénèse de l'image du prêtre en tant que modèle de pureté et agent de l'interdiction sexuelle, nous avons analysé le contexte socio-culturel du milieu oriental traditionnel, profondément marqué par un esprit dualiste.

A première vue, l'image du prêtre est affectée par cette vision dualiste, qui va à déprécier les réalités humaines, tels la vie terrestre, le mariage et la sexualité et s'enracine



finaleme nt dans la structure psychologique de la constellation familiale. Dans la situation oedipienne, la figure du père traditionnel ne représente que l'interdit et la mère ne fonctionne pas comme la voie médiatrice entre l'enfant et le père. Aussi l'organisation libidinale reste-t-elle fixée ou régresse au stade sadique-anal. Le milieu traditionnel offre beaucoup de traits de caractère qui se rapportent à ce stade: souci de pureté, de perfection, d'ordre et de contrôle; impossibilité de nouer des relations émotionnelles libres et riches, rigidité, caractère hypermoral, douteux et conformiste; angoisse devant les changements, intolérance et voyeurisme. La sexualité est également vécue sur le mode sadique-anal et ne peut être ressentie que comme sale et destructive.

Dans ce contexte, on comprend le besoin qu'éprouve ce milieu de modèles de pureté et de gardiens susceptibles d'endiguer la pulsion sexuelle, perçue comme une force "emmerdante", destructive.

Le prêtre est une de ces figures qui, par ce qu'il représente, est au service d'un besoin de pureté et d'endiguement de la pulsion sexuelle. Au titre de modèle de pureté, il est la transposition de l'idéal, représenté par la jeune fille et la mère-vierge. Il remplit une fonction féminine et attire surtout la femme dans son orbite.

Comme porteur de l'interdit, il est le dédoublement agrandi de la figure du père oedipien. Ce sont surtout les hommes qui tiennent à cette fonction du prêtre.

Quant aux fidèles, une fois transférée sur le prêtre la pureté qu'ils désirent pour eux-mêmes, ils tiennent à ce que le prêtre représente fidèlement cet idéal, dont ils sont bénéficiaires par ricochet à travers une identification à cet idéal. Nous avons souligné le caractère narcissique et possessif de cette relation entre le prêtre et le croyant. Peu importe le bonheur du prêtre pourvu qu'il assume ce qu'il a mission de véhiculer aux yeux des fidèles. S'il se refuse à être le réceptacle de leurs projections et le voile de leurs conflits, il est généralement rejeté.

A partir de cette image qui s'enracine dans une situation oedipienne non résolue, le PC devient le vrai prêtre. Grâce à sa virginité, il est à même d'incarner parfaitement l'idéal de pureté et d'en être le garant. Idéologiquement, il répond

bien à ce qu'on attend de lui. Sociologiquement, sa présence pose des problèmes à un milieu qui n'a pas prévu de cadres pour un homme célibataire habitant seul. Au sein de la société, elle est suspecte. Pour sauvegarder l'idéal, véhiculé par le PC, le milieu entoure de tabous multiples la personne célibataire du prêtre, sans pouvoir éviter qu'on l'enveloppe d'un regard soupçonneux. Il devient ainsi plus ou moins acceptable, mais, devenu prisonnier de son idéal, il a de la peine à vivre une vie normale et équilibrée. Psychologiquement, il risque de souffrir d'un manque de maturité et d'épanouissement personnel.

Quant au PM, idéologiquement, tout un groupe voit en lui un prêtre raté. Perdu dans le domaine du profane, il a coupé les ponts avec le monde du sacré. D'autres tentent de mettre une rupture entre le PM comme prêtre et le PM comme homme marié. Après l'avoir amputé de sa réalité d'époux, ils le perçoivent comme une sorte d'homme vierge, entouré lui-aussi de nombre d'interdictions. La transformation du prêtre en vierge et la séparation du sacerdoce d'avec le mariage se répercutent évidemment sur la vie conjugale et familiale du prêtre. Du point de vue sociologique, le PM, grâce à son mariage, s'insère beaucoup plus facilement dans la société que le PC et par son enracinement dans le milieu, il témoigne d'une maturité psychologique plus grande. Aux yeux de la société, il représente l'interdit en moindre mesure que le PC, pas uniquement du fait qu'il est entré dans la voie du mariage, mais au sens également où il peut offrir de lui-même une image plus humaine et accueillante que le PC. La présence de sa femme à la maison lui permet d'être le centre d'accueil de son village et de pouvoir librement rendre visite aux gens sans être continuellement soupçonné.

Pour les gens de mentalité traditionnelle, le point de vue idéologique l'emporte sur les autres. Aussi s'attachent-ils davantage au PC. S'il leur arrive de s'adresser parfois au PM, cela s'explique par le fait qu'il n'est pas soupçonné. Sensibles à l'opinion des autres sur leur propre prêtre, ils ne supportent pas qu'il soit soupçonné et diffamé ainsi l'honneur de son village.

Nous avons essayé jusqu'ici de dégager quelques composantes de cette image extrêmement complexe que le PM et le PC représentent dans le milieu traditionnel. En ce qui concerne le facteur "chasteté", nous avons choisi deux aspects de cette image qui nous ont particulièrement frappé dans nos entretiens avec les sujets. Un tel choix n'équivaut pas à la négation d'autres aspects ou à la réduction de la figure du prêtre à une pure création idéologique, sociologique ou psychologique. Le prêtre remplit également une fonction spirituelle et ecclésiale dont l'étude relève plutôt de la réflexion théologique. Notre propos est ici d'analyser la différence dans l'image psycho-sociale du PM et du PC.

## DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle

### Introduction

Durant les dernières décennies de brusques mutations ont affecté le monde traditionnel. Une mentalité radicalement différente émerge peu à peu de cette société et s'étend de plus en plus, bien que l'impact n'en soit pas encore très profond. Une conception autre du monde, de l'homme, du mariage, de la chasteté se fait jour et ce changement modifie l'image du prêtre.

En ce qui regarde la chasteté, la nouvelle génération porte un jugement plus favorable au PM qu'au PC. Elle ne juge plus le prêtre à partir de l'idée d'un célibat plus chaste que le mariage, mais analyse avant tout le comportement réel du prêtre. Les jeunes instruits ne lient plus la chasteté à un état de renoncement, mais à une attitude désintéressée à l'égard des autres.

La mentalité plus jeune redonne sa valeur au mariage sans revaloriser pour autant le PM, qui continue d'appartenir au monde ancien par sa façon traditionnelle de vivre mariage et sacerdoce.

La société moderne n'accorde plus au célibat la valeur traditionnellement reconnue. Il devient suspect par le renoncement à la sexualité qu'il suppose. Une autre conception se fait jour que certains PC tentent d'intégrer à leur vie.

## A) modification de la société et de la mentalité dualiste

On constate la disparition progressive de la mentalité traditionnelle, surtout dans le milieu citadin évolué où les jeunes et les instruits s'écartent de plus en plus du monde ancien. Beaucoup moins répressive, la société actuelle ne met plus autant d'obstacles entre le monde de la femme et celui de l'homme. Les écoles gouvernementales deviennent mixtes et garçons et filles sortent parfois ensemble. On rencontre chez les jeunes une soif de faire l'expérience du monde, d'eux-mêmes et de leur corps. Élevés dans un univers où l'on se méfiait du corps et des sentiments, ils veulent maintenant sentir les choses, explorer les terrains entourés de tabous, jouir de ce que le monde peut leur offrir et goûter à ses fruits. Ils cherchent à se connaître eux-mêmes et à analyser leur comportement et celui de l'autre. Ils n'acceptent plus une morale statique qui détermine d'avance le bien et le mal. Ils demandent le "pourquoi" d'une règle: "Il faut que ce soit logique". Chaque cas doit être analysé et compris d'une façon particulière et personnelle. Ils veulent vivre ce qui est naturel au lieu d'obéir à des lois qui tonnent comme des tabous contre leur nature.

Dans certains milieux, la relation sexuelle entre un garçon et une fille est devenue normale. Quand ils arrivent à se mieux connaître, leur relation sexuelle peut être l'expression d'une amitié réciproque, même si très souvent, leur comportement semble dicté plus par le besoin biologique que par la vérité d'une relation faisant appel à la médiation du corps. M. Chamoun a montré dans ses articles que la conception de la sexualité et du mariage reste encore tributaire de la mentalité ancienne, quand bien même certains jeunes cherchent à se libérer des influences traditionnelles et familiales. Ils imposent leur volonté dans le choix de leur partenaire conjugal et la différence d'âge n'est plus aussi grande qu'autrefois. Certains conçoivent le mariage comme un lieu de partage à tous les niveaux:

"Autrefois, dit une étudiante, le mariage était une institution pour être casé et "voilé", sans que cela ait d'ailleurs exclu un mariage d'amour. Je crois que mes parents se sont mariés par amour. Pour moi maintenant, j'aimerais arriver à communiquer avec quelqu'un, à établir une union intime qui traverse toute notre vie. Le mariage doit aider à une communication

personnelle à tous les plans: physique, affectif et intellectuel. C'est une vie qu'on va construire ensemble. Je sais que c'est très idéaliste. Je veux aussi des enfants et m'engager socialement".

Les jeunes filles, une fois mariées, ne parlent en général plus de la même façon du mariage. La réalité s'avère dure. Certains jeunes couples témoignent cependant de leur joie de pouvoir partager.

La femme, moins esclave de ses grossesses par l'emploi des moyens contraceptifs, continue parfois à effectuer un travail au sein de la société. Elle commence à franchir le seuil de son foyer pour prendre part à la vie publique, bien que ce travail à l'extérieur ne soit pas pris au sérieux par les hommes, peu empressés à laisser la femme s'ingérer dans leur domaine. On peut encore parler de "l'asservissement de la femme dans le secteur public" (40).

Le couple chemine vers un nouveau rapport de forces. La femme n'est plus uniquement valorisée par sa maternité, elle devient ici et là sujet de plaisir et de désir et voit s'élargir son champ d'investissement. L'enfant n'est plus son unique raison d'être; aussi peut-elle plus facilement le renvoyer au désir du père, surtout si elle se sent reconnue comme femme et épouse par son mari. Quant à la figure du père, elle devient moins autoritaire et froide, bien que l'homme renonce difficilement à cette puissance extérieure dont il était et est encore revêtu. Certains comprennent pourtant que, dans l'intérêt de leurs enfants, il convient de montrer, au-delà de la figure de l'interdit, le visage du modèle et de la promesse.

Un groupe de jeunes s'intéressent vivement au sort de la société et veulent que le monde devienne un lieu habitable pour toutes les classes. Au lieu de fuir le monde ou de se protéger contre ses dangers, ils cherchent à s'y insérer pour créer une société plus juste et fraternelle. Ce souci les conduit à s'engager activement dans différentes parties politiques. Ce groupe rejoint la mentalité commune aux intellectuels de notre temps, telle qu'elle est décrite par A.Vergote(41). Trois traits essentiels la déterminent: ces hommes s'insèrent consciemment dans un univers en devenir; ils apprécient positivement les forces créatrices du monde et de l'humanité; ils refusent un sacré qui serait étranger au monde, séparé de lui,

et en conflit avec lui; un sacré qui s'introduirait de l'extérieur, et qui supprimerait l'histoire humaine, en instaurant une relation purement verticale.

B) changement de l'image du prêtre

Beaucoup de Maronites de la nouvelle génération se désintéressent de leur église, trop soucieuse de ses traditions et trop extérieure à la société moderne. Les jeunes demandent moins à l'église de représenter un monde spirituel en dehors de la vie terrestre que d'esquisser en elle l'ébauche fidèle du Royaume de Dieu par la pratique des valeurs évangéliques, tels la justice, la pauvreté, l'amour et la fraternité. On juge les prêtres sur ce qu'ils font réellement pour l'amélioration de la société. On leur demande d'être à l'écoute des besoins des hommes et de sacrifier leur vie à la satisfaction de ces désirs. Dans un temps de désintégration où les cadres anciens s'écroulent, le prêtre doit opérer un travail de conscientisation dans le milieu traditionnel et vivre avec la nouvelle génération pour créer avec elle un avenir prometteur. La personne du prêtre ne doit plus être liée à un ordre statique et au passé; elle doit fonctionner comme un signe d'espérance et d'amour dans une société qui se déstructure de plus en plus et qui recherche anxieusement un nouveau visage. Au lieu d'habiter son modèle et sa soutane, que le prêtre habite d'abord sa peau et se présente comme un homme normal, saisi par l'esprit du Christ et soucieux de transformer les personnes et la société selon cet esprit.

Dans une période de transition, les gens cherchent à comprendre et à se comprendre. Dans ce processus, le prêtre, qui ne peut continuer à fonctionner au service d'une morale toute faite, aura à faire preuve d'une écoute sincère, d'esprit d'analyse et d'une réelle compréhension qui permettent aux autres de découvrir le sens des événements et de se situer dans leur époque sans perdre l'espoir.

Les plus jeunes, eux, redécouvrent le monde au risque d'en jouir de façon trop immédiate et matérialiste sans l'effort tenace de se tracer une route personnelle et signifiante à travers le monde des objets. Il revient au prêtre d'inquiéter ceux qui s'installent dans la vie et en absolutisent certaines

personnes ou valeurs. Il veillera au maintien d'espaces verts, surtout là où d'autres les rendent désertiques par une mentalité idolâtrique et consummatrice. Au prêtre d'être attentif à ce que l'homme n'habite pas trop son monde pour que Dieu puisse y respirer.

Remarquons que les jeunes instruits restituent à l'image paternelle dont la représentation est confiée au prêtre sous certains aspects, sa triple fonction de loi, de modèle et de promesse. Là où s'établissent des relations possessives et idolâtriques avec le monde et les autres, le prêtre impose sa loi en vue de libérer le désir de son attachement aliénant et de l'orienter vers un avenir à édifier, vers le Royaume de Dieu. L'interdit du prêtre n'est plus au service de la répression, mais de la libération d'un lien d'esclavage qui tue l'espace et rend impossible la respiration dans la rencontre.

Le groupe de mentalité moderne ne fait guère appel, dans le prêtre, à l'homme du culte. En ce domaine, le prêtre est associé à l'image du fonctionnaire qui répète chaque fois la même chose. Le monde du culte est encore tributaire de cette séparation entre le ciel et la terre. Il vise à faire descendre le ciel sur la terre sans que les événements et réalités du monde puissent modifier l'univers rituel.

Chaque génération projette ses rêves et ses désirs sur la personne du prêtre. Le Maronite d'autrefois, qui couvre le rapport sexuel et le monde des empreintes de l'impur et du mauvais, a besoin de représentants du ciel et de la pureté. Répond à l'attente des jeunes le prêtre qui s'efforce de montrer la voie par où transformer ce monde terrestre en ébauche du Royaume et non plus d'offrir seulement l'image déréalisée du monde céleste.

### C) révalorisation du mariage du prêtre

Le groupe dont nous avons décrit la mentalité et la conception du sacerdoce, vivent le PM comme beaucoup plus pudique que le PC et parfois comme plus chaste. Ils mettent l'accent sur l'équilibre affectif du PM et sa purification par la vie de tous les jours:

"Le PM a sa femme et ses enfants, il restera chaste avec d'autres femmes; il ne misera pas sur deux ta-

bleaux. Sexuellement et affectivement, il est comblé, il n'a pas besoin de chercher des compensations. Son attitude est plus désintéressée, parce qu'il n'a pas besoin des autres pour donner un sens à sa vie. Il vit davantage par lui-même!

"Le PM est plus mûr et simple, la vie et la souffrance l'ont purifié. Il accepte la vie telle qu'elle est et la vit telle qu'elle se présente sans en avoir peur et sans se défendre contre elle. Le PC se purifie en dehors de la vie, d'une façon artificielle".

L'ancienne génération imposait au prêtre de quitter la vie pour être chaste et le demeurer; la nouvelle génération demande au prêtre d'entrer dans la vie pour devenir chaste. Dans cette perspective, la chasteté est moins un état statique et extrinsèque qu'un processus dynamique au coeur même de la vie. On est plus attentif au devenir chaste qu'à l'être chaste. La signification même du mot "chasteté" change. Pour les deux générations, la chasteté se veut le signe d'un réel désintéressement, qui s'exprimait autrefois par un état de renoncement au monde, alors qu'actuellement la chasteté vise à se traduire par une attitude désintéressée dans le monde. Cette conduite exige une certaine maturité affective et l'acceptation de soi-même pour ne pas utiliser les autres en vue de colmater ses propres brèches. Elle se forge dans le creuset de l'expérience concrète de la vie qui émonde l'homme par la souffrance et les inévitables renoncements, et elle l'aide à devenir, au fil des jours, l'habitant heureux de ses propres limites. Ainsi l'homme devient chaste, c'est-à-dire: simple, sans défense, heureux dans sa vulnérabilité, fidèle à ses limites, à l'aise dans sa peau, gratuit, saint.

Comme pour le mot "chasteté", la signification du terme "sainteté" change selon les générations. Pour l'ancienne génération est saint celui qui se garde loin du monde pour être en contact avec Dieu, tandis que pour un nombre croissant de jeunes est saint celui qui, tout en vivant pleinement dans le monde, accepte de recevoir sa vie de la main de Dieu pour la donner aux autres, sans chercher à la retenir avidement.

#### D) le PM reste en marge de la société actuelle

A certains points de vue, le PM répond à l'image que la nouvelle génération se fait du prêtre. Par son état civil, il est inséré dans la société et par l'éducation de ses enfants, il



est partie prenante à la construction d'une nouvelle société. Pourtant, tel qu'il fonctionne actuellement, il ne réalise pas encore ce que les jeunes et les instruits attendent de lui. S'il est valorisé par sa situation d'homme marié, il n'échappe pas à la critique dans sa manière de remplir la fonction sacerdotale. En général peu instruit et âgé, il ne parvient pas à sortir de la routine et à renouveler sa conception du sacerdoce. Le milieu villageois, dans lequel il vit, ne l'encourage pas non plus à adapter sa fonction aux exigences nouvelles. Il continue d'oeuvrer à l'intérieur de l'église traditionnelle, dont il est d'ailleurs trop dépendant pour se permettre de prendre quelque distance. Le PM a trop besoin de messes, de cérémonies et d'enterrements pour envisager de fonctionner autrement. Sa manière d'être prêtre est de plus en plus critiquée, mais, ne vivant pas uniquement de son sacerdoce, il en souffre moins que le PC. Sa famille lui donne une autre raison d'être et lui permet de relativiser l'importance de la réussite dans son travail sacerdotal.

Bien que dans le monde par son mariage, le PM reste hors du monde et de la société par sa façon d'accomplir sa fonction sacerdotale.

Quant à la vie conjugale du PM, elle ne répond pas non plus à l'idée moderne qu'on se fait de la vie du couple. Même les jeunes prêtres mariés ont épousé des femmes beaucoup plus jeunes qu'eux et moins instruites. Jusqu'à maintenant, aucune khouriyyé maronite<sup>n</sup> a poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat, tandis que quelques jeunes prêtres mariés sont munis de diplômes universitaires. Aucune khouriyyé ne participe encore réellement au travail sacerdotal de son mari. Dans les milieux où vivent les PM, la femme accède encore peu au secteur public et elle n'est surtout pas jugée digne d'exercer une mission sacerdotale. L'image de la femme et celle du prêtre s'allient encore très mal.

#### E) le célibat mis en question

Quant au PC, le groupe citadin-homme-célibataire-instruit-jeune le trouve nettement moins pudique que le PM. Ils savent raconter des histoires sur les attitudes convoiteuses du PC et mentionnent le comportement intéressé, par lequel il essaie

de compenser son manque affectif et sexuel. Ils pensent qu'un PC, capable de renoncer par volonté à la pratique sexuelle, n'est pas encore chaste pour autant. Si le manque, créé par ce renoncement, n'est pas plus ou moins reconnu et accepté, le prêtre le comblera par des attitudes compensatoires et réactionnaires. Il sera toujours en quête de nourriture, sans jamais parvenir à se rassasier. Il agira en toute situation dans la seule référence à soi. Ainsi vécu, le célibat conduit le prêtre à une vie imaginaire à l'intérieur du monde, dans lequel il est continuellement préoccupé de ses propres intérêts. Par de telles conduites, il est loin de se conformer aux exigences de la nouvelle génération: il n'est ni réellement inséré dans la société ni gratuit dans son attitude.

#### F) le célibat autrement révalorisé

Le nouveau prêtre célibataire, en train de se façonner, inspire confiance à un groupe de jeunes:

"Autrefois, dit un étudiant, le PC était plus sévère et dur, mais maintenant, il est sorti de la prison de sa barbe et de sa soutane. Il n'a plus ce paravent qui rend la relation artificielle. Il peut avoir une vie affective normale et nouer des amitiés. Par son célibat, il reste plus éloigné des problèmes particuliers, mais ceci lui permet justement d'être plus proche".

Dans la mesure où le PC assume son célibat, il est libre pour s'intéresser aux problèmes des autres et de son époque. Il peut jouer un rôle positif s'il reconnaît la sexualité comme une dimension fondamentale de sa personne et l'intègre dans sa vie relationnelle et affective.

On n'exige plus du PC qu'il enterre en lui le célibataire pour demeurer immobile et figé hors du monde. On tient à ce qu'il s'épanouisse et mette les possibilités, à lui offertes par le célibat, au service de sa fonction sacerdotale exercée au coeur du monde. Le célibat est moins perçu comme une vie à part que comme une manière fraternelle de participer à la construction du monde selon l'image de Dieu.

L'ensemble des PC continuent d'oeuvrer à l'intérieur de l'église traditionnelle. Certains s'en dégagent et cherchent à répondre, grâce à un célibat plus ou moins assumé et à une autre façon de comprendre le sacerdoce, aux exigences de la nouvelle

génération. Nous verrons plus tard que ce processus ne va pas sans peine pour le PC. Inséré dans une église à évolution très lente, il va fonctionner en dehors de l'Eglise officielle à laquelle il se sent peu à peu étranger tout en en demeurant le représentant officiel.

## CHAPITRE VII :

### LE FACTEUR "SPIRITUEL".

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment dans l'analyse factorielle un couple inséparable, qui n'a que de faibles rapports avec les facteurs "chasteté" et "relation".

L'adjectif "désintéressé" est la traduction de "mutajarrid" = détaché, dépouillé. Il a comme antonyme "maslahji" = celui qui ne cherche que ses propres intérêts.

#### A) l'enquête (Annexe p.45).

Les laïcs et les clercs connotent le PC beaucoup plus spirituel que le PM. Pour les clercs, l'H est presque aussi spirituel que le PM.

#### B) justification des réponses

##### le PC plus spirituel que le PM

"Le PC est plus uni avec Dieu, il sait se recueillir et créer le silence intérieur; il n'a pas de soucis".

"Le PC prend son temps pour dire la messe et confesser. Le PM veut rapidement terminer sa messe pour aller s'occuper de ses pommiers et de ses vergers".

"Le PC n'aurait pas choisi le célibat, s'il n'avait pas découvert un monde spirituel, qui dépasse le monde des femmes, du plaisir, du sexe et de l'argent".

##### le matérialisme du PC

"Le PC cherche de l'argent et le dépense pour lui-même, il cherche son intérêt".

"Le PC a beaucoup d'argent. Il le prête aux autres à taux élevé".

"Le PC court après un rang social élevé et il emploie pour cela toutes sortes de ruses".

"Il se perd dans la direction des écoles et il en tire trop d'argent".

"Le PC est au service de sa famille, il en est la banque. Ses frères deviennent parfois paresseux, parce que leur frère-

prêtre apporte le nécessaire et élève le rang social de la famille. A sa mort, il laisse parfois un capital considérable".

"Le PC compense son complexe d'infériorité par l'attachement à l'argent, qui le rend supérieur".

"Le PC fait des cadeaux à gauche et à droite; il vit comme un bourgeois".

"Certains PC ont des maisons et des voitures magnifiques, ils s'habillent et mangent comme les gens les plus riches. Ils ne parlent que de choses matérielles, de leurs bâtiments et de leurs terrains, de la politique de leur parti".

#### le\_PM moins matérialiste que le\_PC\_

"Le PC a plus de temps pour s'occuper des choses spirituelles, mais le PM a une attitude plus spirituelle. Il est en quête d'argent pour le dépenser au profit de sa famille et non pas pour lui-même. Il ne cherche pas l'argent pour l'argent".

"Le PM fait confiance à la Providence, il ne cherche pas à organiser matériellement sa vie pour être à l'abri de tout imprévu".

"Le PM est plus spirituel avec les femmes, il cherche moins leur corps".

"La relation avec le PM est plus gratuite. Si l'on va chez le PC, on y va pour quelque chose; on ne peut pas y aller comme ça, sans but précis. Avec le PC, il faut prendre un rendez-vous".

#### le\_matérialisme du\_PM

"Sa devise est: "l'argent avant les âmes" ("flus abl en-nufus").

"Le PM est devenu prêtre pour "ouvrir une boutique" ou pour que sa famille soit plus respectée".

"Il n'a pas l'esprit de sacrifice; il cherche le plaisir et se perd dans le monde".

#### le\_matérialisme du\_prêtre en\_général\_

"On devient prêtre parce qu'on n'est pas capable de faire autre chose. Si tu ne trouves vraiment pas d'autre métier, tu fais appel en dernier recours au sacerdoce pour te faire vivre".

"Tous les prêtres cherchent à amasser autant d'argent que possible. Ils sont très actifs quand il s'agit de l'argent, mais très paresseux dans le domaine spirituel".

"Ils courent derrière les enterrements, parce que ça se paye!"

"Si un député veut devenir ministre, il demande l'aide des évêques et des prêtres, parce qu'ils ont beaucoup d'influence. Inutile de dire qu'une telle aide n'est pas gratuite".

"Certains prêtres sont membres du tribunal ecclésiastique. Ils exploitent leur fonction pour en tirer autant d'argent que possible".

### C) quelques réflexions

Le PC jouit de la réputation d'être plus spirituel parce qu'il se consacre à Dieu et aux autres. Le célibat est signe de détachement et de vie spirituelle. L'absence de soucis familiaux lui offre la possibilité de mener une vie plus recueillie et plus intérieure. Pour une mentalité dualiste, le prêtre vierge et éloigné du monde est forcément plus spirituel que le PM qui, absorbé par ses multiples soucis, perd le contact avec Dieu. Notons cependant que le PC n'est pas plus spirituel que chaste. Pour les clercs, il l'est même moins.

Mieux instruit, le PC gagne en général facilement sa vie. Par le moyen de l'argent, il essaie de se valoriser ou d'améliorer le rang social de sa famille. Ses parents attendent de lui qu'il se mette au service de leur honneur. La fonction sacerdotale doit d'abord servir à enrichir la famille et à payer les études des membres plus jeunes. Au plan moral, il semble plus important d'aider sa famille et de la rendre respectable que de vivre en prêtre désintéressé.

Une opinion courante veut que le PM ait choisi le sacerdoce pour gagner plus d'argent et accroître sa respectabilité. Si effectivement, autrefois, le sacerdoce a pu être recherché dans ce but, aujourd'hui, il est de moins en moins une source de revenu convenable. Un aperçu des dépenses et des revenus du PM éclairera quelque peu cette question de problèmes financiers.

### D) les dépenses et les revenus du PM.

Le PM, chargé d'une nombreuse famille, dépense au minimum entre 800 et 1000 francs par mois. La nourriture et l'habillement lui coûtent entre 500 et 700 francs par mois. Il met souvent ses enfants à l'école gouvernementale pour ne payer que le prix d'inscription, les habits et les livres. Il souhaite-

rait les inscrire à l'école privée, tenue par des religieuses, des frères ou des prêtres, mais les frais de scolarité sont trop élevés. Un PM syrien, propriétaire de quelques terrains et d'une petite ferme, a une fille interne chez les religieuses et un fils à l'université d'Alep. Il débourse pour les deux plus de 10000 francs par an. Certains PM acquittent régulièrement la somme d'à peu près 200 francs par mois pour le médecin et pharmacien, sans pouvoir compter sur aucun remboursement. La sécurité sociale n'existe pas. Les opérations au Liban coûtent très chères:

"J'ai dû subir une opération. Je n'avais pas d'argent pour payer. L'évêque n'a pas voulu m'aider. J'ai été obligé de mendier chez mes paroissiens qui m'ont donné 4000 francs. C'est une situation malsaine, parce que maintenant je suis trop dépendant d'eux".

D'autres frais s'ajoutent aux précédents: le logement (entre 50 et 200 francs par mois), les charges (l'eau, le gaz et l'électricité), les voyages, les fêtes et le mariage des enfants. Une jeune fille, qui n'a rien à offrir à son futur mari, démarre mal:

"Je suis demandée au mariage, dit une fille de prêtre, mais je suis très gênée, parce que nous n'avons pas d'argent pour acheter des robes. Si je me marie sans dot, sans argent, mon mari pourra me dire pendant toute ma vie: "Tais-toi. Quand je t'ai mariée, tu n'avais même pas d'argent pour t'acheter une robe de mariée".

Quant aux revenus du PM, son ministère sacerdotal lui rapporte entre 400 et 800 francs par mois. Dans certaines diocèses, l'évêque distribue mensuellement 150 francs à ses prêtres, dans d'autres il se contente de leur donner une dizaine d'honoraires de messes provenant de Rome. Pour célébrer une messe, le prêtre reçoit 6 francs. Si les paroissiens lui demandent de dire une messe à leurs intentions, ils offrent davantage. Un prêtre reçoit 100 francs pour un enterrement et un évêque touche 500 francs. Pendant les fêtes (Pâques et Noël) les paroissiens rendent visite à leur prêtre et lui donnent 10 ou 20 francs. Le curé touche un minimum de 1000/1500 francs par an de ses fidèles. Quand la paroisse est riche, les services du prêtre sont bien rémunérés, mais rares sont les PM qui n'habitent pas dans des régions pauvres.

Ne pouvant vivre de sa fonction sacerdotale, le PM est obligé de trouver une autre source de revenus. Sa pauvreté ou sa ri-

chasse dépendent de ses activités extra-ministérielles. S'il possède des terrains de bon rapport, il est souvent plus riche que la plupart de ses paroissiens. Dans des villages, désertés par des paysans partis à l'étranger, il cultive également la terre des émigrés qui lui ont confié leurs biens et il s'en approprie les fruits.

Le PM, muni d'une certaine instruction, arrive à trouver une place dans l'enseignement. Il s'occupe parfois de la direction d'une école primaire dans le village.

Certains PM se croient doués pour le commerce et ouvrent un café ou achètent une voiture qu'ils utiliseront comme taxi. Ils s'endettent parfois pour des milliers de francs sans que soit garanti le succès de leur entreprise.

Nombre d'entre eux travaillent à mi-temps à la municipalité et bouclent ainsi leur budget.

Ceux qui effectuent un travail administratif dans une école privée ou un tribunal ecclésiastique gagnent très peu d'argent. Chaque jour ils descendent à Beyrouth ou à Tripoli pour un gain d'une dizaine de francs par jour, dont 4 sont absorbés par le seul déplacement. Le PM pauvre procure aux institutions d'église une main d'oeuvre à bon marché.

Restent les PM qui ne sont pas propriétaires et ne vivent que de leur ministère sacerdotal. Ils appartiennent parfois à la catégorie la plus pauvre de leur village. Ils n'atteignent même pas le salaire minimum du Liban qui est de 630 francs par mois.

Le PM passe entre autres pour peu spirituel parce qu'il cherche par tous les moyens à subvenir aux besoins de sa grande famille. Quelques jeunes reconnaissent toutefois au PM une attitude plus spirituelle que celle du PC. Contraint de s'occuper de choses matérielles, il n'est pas possessif et travaille dans un but désintéressé.



## CHAPITRE VIII :

### LE FACTEUR "FORCE/ACTIVITE"

Dans le domaine de la force et de l'activité, presque tous les sujets reconnaissent au PC la supériorité sur le PM. A l'aide des adjectifs "respectable", "fort", "actif" et "intelligent" nous allons voir les arguments par lesquels les sujets motivent leur préférence pour le PC.

#### A) le couple "respectable(mahyub) - sans prestige(bala haybé).

Ce couple est difficilement traduisible en français. Traduisons-le pour le moment par "respectable, digne - sans prestige, sans respectabilité", en précisant sa signification à partir des propos de nos sujets. Pour ne pas ôter aux phrases arabes leur saveur originelle, nous utiliserons le terme "haybé" dans sa langue native.

##### 1) l'enquête (Annexe p.46).

Dans la connotation des mots PC, H, F et PM, les laïcs et les clercs (sauf les prêtres mariés) accordent au PC un indice supérieur de respectabilité.

Les laïcs, surtout les non instruits, et les religieuses tiennent le PC pour beaucoup plus respectable que le PM, alors que les prêtres mariés connotent le PM un peu plus respectable que le PC.

Nous passons en revue maintenant les propos de nos sujets qui perçoivent en général le PC comme plus respectable que le PM. Pour distinguer les raisons données par l'ancienne génération (A.G.) de celles avancées par la nouvelle (N.G.), nous les accompagnerons des mentions suivantes: A.G. ou N.G. ou A.G. + N.G.

##### 2) justification des réponses

###### a) le PC plus digne que le PM

### distance par rapport au monde familial et matériel

"Le PM est accaparé par sa famille, par ses soucis matériels. Il est pris par les problèmes d'argent et se matérialise de plus en plus. L'apôtre Paul, ne dit-il pas que celui qui se marie a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme et le voilà partagé! Le PM, en se perdant dans la matière, perd sa dignité d'homme et de prêtre. Il choisit le sacerdoce comme un métier".

"Le PC vit une vie plus spirituelle. Il a choisi le sacerdoce par vocation et non pas par esprit de commerce. Il se consacre à sa mission et non pas à l'argent" (A.G. + N.G.).

"Le PC a quelque chose de mystique, ce n'est pas un homme normal. Le PM est un homme ordinaire, il se bat avec sa femme, il la bat" (A.G.).

### distance par rapport au monde sexuel et féminin

"Un PM qui a des enfants, dort avec sa femme et se promène avec elle, perd son haybé. Sa messe ne rayonne plus cet aura de sainteté" (A.G.).

"Le PC est plus digne parce qu'il a les mains pures et propres. Son visage rayonne l'innocence et la lumière. Le haybé de Dieu est sur lui" (A.G.).

### distance par rapport au monde du travail manuel

"Notre PM était paysan, il castrait les animaux. Quand il est devenu prêtre, les gens se sont moqués de lui. Maintenant, ça va mieux. C'est un bon camarade, mais ce n'est pas un vrai prêtre, il n'impose pas le respect".

"Notre PM porte de l'eau sur son âne, il sème et creuse la terre. Il enlève sa soutane pour mieux travailler, son visage est plein de poussière. Il n'a plus aucun haybé" (A.G.).

"Le PM se démène d'ici <sup>de</sup> et là pour faire vivre sa famille. Parfois il mendie".

"Notre PM tient un café dans le village. S'il n'a personne pour servir les clients, il se met à les servir, il sert même les Musulmans" (A.G.).

"Le PC ne travaille pas avec ses mains, il est souvent directeur d'une école, il peut devenir évêque" (A.G.).

### instruction

"Le PM ne peut pas s'imposer, parce qu'il n'est pas instruit. Il n'ose même plus prêcher par peur que les gens se moquent de lui".

### attitude\_distante

"Le PC vient d'en haut, il impose le respect; il te fait sentir par son attitude réservée et son air renfrogné qu'il y a une distance entre toi et lui. Tu te sens petit en face de lui, il représente une autorité qui fait peur" (A.G. + N.G.).

"Le PC a plus de haybé; en face de lui, je ne m'exprime pas librement. Je sens qu'il n'est pas comme moi. Cette distance me fait peur: "Est-ce-qu'il m'acceptera avec tous mes défauts, ne me méprisera-t-il pas ?". Je prends une attitude défensive à l'égard de lui par peur d'être écrasé ou blessé. Je cherche à lui plaire sans être moi-même.

Le PM par contre, je sens qu'il est un des nôtres, je peux traiter avec lui d'égal à égal" (N.G.).

"Je n'aime pas être familière avec le PC, j'ai tendance à parler de choses sérieuses avec lui. C'est comme si une autre partie de moi-même parlait avec lui" (N.G.).

"En face du PC, nous prenons notre haybé, parce qu'il se fait respecter. Au lieu de blaguer, de dire des mots qui "montent et descendent", nous nous montrons pieux et soumis pour qu'il soit content de nous. Nous baissions la tête en plaçant la main au-dessus et nous baisons les mains propres du PC"(A.G.).

"Le PM est complaisant avec nous par souci de faire vivre sa famille. Il fait tout pour ne pas fâcher les gens, dont il dépend financièrement" (A.G.+ N.G.).

"Le PM ne sait pas se comporter dans un milieu distingué, il se montre maladroit et mal à l'aise".

### attitude\_serviable

"Je respecte davantage le PC, parce qu'il est plus serviable, disponible. "Son sang est léger", sa présence ne pèse pas dans la relation".

### apparence

"Parce que le PC quitte le monde, il reste jeune comme une rose, même s'il est déjà d'un certain âge" (A.G.).

"Le PC est plus jeune, il n'est pas encore chauve. Son visage est plus joli et pas encore ridé" (A.G.).

"Le PC soigne davantage sa tenue, il est plus propre et chic. Il surveille ses gestes et se tient sur ses gardes. Il sait parler, son langage est stylé. Le PM est plus grossier, terre à terre dans sa façon de parler".

### b) le\_PM\_plus\_digne\_que\_le\_PC

"Le PM est plus âgé et père de famille".

"Le PM n'est pas soupçonné".

"Le PC moderne se baigne avec les autres dans la mer. En maillot, il n'a plus aucun haybé.

Il ne porte plus de soutane, il s'habille comme tout le monde et travaille même avec les ouvriers dans une usine. La religion, c'est finie!" (A.G.).

"Le PC est en train de perdre tout son haybé: il se déplace en bicyclette; il a le visage rieur; il va au cinéma et assiste aux noces; il joue de la guitare; il fume; il blague avec les jeunes filles et tombe amoureux d'elles. Il a un comportement frivole et mondain".

### 3) le haybé et le célibat

Le haybé se crée, notamment aux yeux de l'ancienne génération, par une attitude de distance par rapport au monde, aux autres et à soi-même. Si le prêtre veut avoir du haybé, il doit se distinguer d'autrui, s'éloigner du monde de l'argent, de la sexualité et du travail manuel. Il doit venir d'en haut et s'imposer à son entourage.

Séparé du monde par son célibat, le PC en acquiert pour l'ancienne génération dignité et respect, plus que le PM qui, livré pieds et poings liés à la vie terrestre, parvient à peine à en émerger.

Aux yeux des jeunes, l'engagement dans le monde ne retire plus au PM son haybé, mais il perd sa dignité, quand il exploite sa fonction sacerdotale en vue d'un profit.

### 4) le haybé et l'instruction

Un paysan, sérieux dans son travail, honnête et sage dans ses relations, passe dans son entourage pour un homme respectable. Il y a peu de temps encore, cet homme, après une formation rapide de quelques mois, pouvait devenir prêtre dans son village, au milieu de paysans souvent illettrés. A l'heure actuelle, les jeunes villageois sont instruits et se moquent d'un prêtre qui n'en sait guère plus que les paysans de son village. On a confié à ce prêtre une fonction qui exige actuellement des diplômes universitaires, nécessaires à une église soucieuse de ne pas s'aliéner les plus instruits de ses fidèles.

Le PM, inférieur à sa fonction, se rabaisse encore plus quand il en est réduit à mendier par extrême besoin d'argent.

Il exaspère par son comportement des fidèles qui tiennent beaucoup à sa dignité:

"Il doit être respectable, parce qu'il représente notre famille, notre village, notre religion. Qu'est-ce-que les Musulmans ne doivent pas penser de nous, quand un prêtre vient mendier chez eux ?".

#### 5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral

La distance plus grande entre le PC et le monde s'exprime dans sa relation avec les autres. On peut se permettre des attitudes familières avec un PM : "C'est une bonne pâte, on peut lui taper sur les épaules". Le PC par contre n'est pas toujours d'abord facile. Il fait sentir qu'il est différent des autres, son attitude traduit une certaine puissance. La différence, dont est affecté le PC tient, plus qu'à sa personne, à la force qu'il représente et de cette force naît l'impression de distance qui ne permet pas la rencontre d'égal à égal. Loin d'exprimer la reconnaissance du caractère irréductible de l'altérité de la personne, la distance se creuse par la soumission de l'un au pouvoir de l'autre. La puissance, reconnue au PC, est une force redoutable qui peut humilier et punir ceux dont l'inconduite suscite l'antipathie du PC. Aussi cherchent-ils à le contenter par un comportement de complaisance, prenant leur propre haybé en sa présence, je veux dire qu'ils cessent de se battre, laissent parler la part sérieuse d'eux-mêmes, baissent la tête et baisent les mains du prêtre. Ils le saluent humblement dans la rue et parlent devant lui de choses décentes. Ils dissimulent ce qu'ils sont et affichent ce que l'autorité, représentée par le PC, attend qu'ils soient. Nous retrouvons ici le prêtre porteur de la loi répressive.

#### 6) le haybé, signe reposant de .. sainteté

Pour nombre de personnes âgées, le prêtre et notamment le PC, laisse transparaître, par ce qu'il incarne, le monde du divin, monde effrayant, d'où rayonnent pourtant paix et sainteté:

"Le PC, avec sa soutane noire, rayonne la sainteté de Dieu, nous dit une femme de 80 ans. Il n'est pas comme les autres, il est loin du monde pécheur, il a quelque chose de sacré. Dieu lui donne du haybé. En le voyant, je me sens en paix, apaisée, calme. Je n'ai pas envie de le quitter, il m'attire. Je me sens

proche de lui et je me recueille. Il rayonne la sainteté par ses vêtements, sa langue, ses prières, sa messe. Il ne me fait pas du tout peur. Lui, il est grand, il représente Dieu; moi, devant lui, je me sens toute petite et heureuse"(42).

Un prêtre qui prie beaucoup et diffuse sa relation à Dieu par son regard, ses gestes, son comportement et ses vêtements, a beaucoup de haybé: le haybé de Dieu est sur lui. Telle l'icône il laisse transparaître à travers sa personne la présence de Dieu et tout ce qu'il porte ne sert qu'à accentuer la grandeur et la splendeur du monde de Dieu, qui s'est fait chair en lui. Les Vieux et surtout les femmes se comportent de la même façon devant un prêtre et devant une icône: ils s'inclinent, ils baisent ses mains et le touchent pour "prendre une bénédiction". Au-delà de l'icône devant laquelle ils s'agenouillent, c'est en réalité Dieu qu'ils adorent, présent, pensent-ils, à travers elle. Peu touchés par la valeur artistique de l'icône, pour eux sans importance, ils la vénèrent les yeux fermés.

#### 7) le haybé comme façade

La personne du prêtre peut être une icône vivante et signifier la réalité du tout Autre plus par la manière évangélique de vivre que par le jeu des apparences. En fait, ce genre de signe ne suffit pas à l'ancienne génération. Elle attend du prêtre, chargé de véhiculer le tout Autre, qu'il devienne dans sa façon de paraître et de se comporter un tout autre que lui-même. Il a du haybé dans la mesure où il parvient à cacher son visage humain par une soutane noire, une calotte et une barbe et se conduit selon le comportement que l'on attend de lui. Il doit renvoyer à Dieu par l'image dont il s'est revêtu, sans laisser ressortir les traits de son propre visage. Au fur et à mesure que son propre visage et son corps réapparaissent, son haybé diminue pour disparaître complètement s'il n'a plus qu'un maillot pour couvrir son corps. La valeur personnelle et esthétique du prêtre-statue n'a pas d'importance.

Cela ne veut cependant pas dire qu'un prêtre, revêtu des seules apparences sacerdotales, a nécessairement du haybé. Le PM, qui porte fidèlement barbe et soutane, a moins de haybé que l'homme et la femme. Les apparences doivent s'accompagner

d'un comportement conforme aux postulats de l'image qu'on représente.

Lié seulement à des formes extérieures, le haybé se réduit à une pose, un masque qui dissimule la vraie personne et rend la relation artificielle. Les gens disent avec raison qu'ils "prennent" leur haybé pour cacher au prêtre leur vrai visage.

Pour un groupe, le haybé résulte d'ailleurs uniquement de la beauté extérieure et du style de vie sans renvoyer en rien à un monde sacré ou à une autorité quelconque. En ce sens, le PC en est plus favorisé, lui dont<sup>l</sup>e visage est souvent jeune et sans rides, la tête encore garnie, les mains propres et pures, le langage stylé et la tenue soignée.

#### B) le haybé, signe d'amour

La nouvelle génération n'accepte plus que le prêtre s'habille selon un modèle qui l'éloigne des limites de sa propre personne. Elle ne refuse pas au prêtre de représenter le tout Autre, un tout Autre pourtant qui se rend moins présent à travers des formes extérieures de puissance que dans une attitude simple et fraternelle. La relation humaine devient sacrée, lieu par excellence de la révélation de l'amour de Dieu.

#### 9) rétrospective

Pour l'ancienne génération, le PC a plus de haybé que le PM parce qu'il représente mieux l'image qu'on attend de lui. Pour le prêtre le haybé s'obtient par une distance qu'il faut savoir garder face à ce qui peut entamer l'honneur sacerdotal: le travail manuel, le contact avec la femme, le rapport sexuel, l'attitude complaisante et fusionnelle. Le prêtre appartient au monde du sacré, qu'il incarne d'autant mieux qu'il se tient à l'écart du monde profane et relationnel.

Quelques-uns voient dans le haybé du prêtre l'expression de la sainteté de Dieu; pour d'autres et notamment pour les hommes, le haybé traduit la puissance et l'autorité divines. L'évêque, représentant par excellence de cette autorité, doit donc avoir beaucoup de haybé. Par son célibat il exprime le retrait du monde de la profanité et extérieurement il impres-

sionne par sa crosse, sa belle voiture, ses anneaux, sa grande croix sur la poitrine, sa mitre, sa soutane, sa barbe et sa voix forte: "Sa parole doit faire trembler la terre entière". De la manière dont le haybé de Dieu prend forme, on déduira que le divin a été surtout perçu sous l'angle de la force.

Après l'évêque, c'est le PC qui reflète le mieux le haybé de Dieu. Dans la relation il est vu sous les traits d'une figure puissante qui incarne l'autorité morale. Sa présence déclenche un comportement de soumission et de complaisance. Parce qu'il est instruit, il est dispensé de travailler avec ses mains ou de mendier pour subvenir à ses besoins. Sa science ainsi que sa fonction sociale l'imposent aux autres.

Le mariage diminue la présence du haybé chez le PM. Un laïc qui se marie se voit entouré de plus de haybé, alors que l'union conjugale rend le prêtre moins respectable aux yeux de la génération ancienne, pour qui cet état ne convient pas au prêtre (43). Le PM se rend également moins respectable quand il fait du commerce, travaille avec ses mains ou cherche à plaire aux gens par crainte de les fâcher. Le manque d'argent et d'instruction l'oblige à des comportements peu propices à maintenir l'image qu'on attend de lui.

Les formes extérieures, qui incarnent dans le prêtre la force du divin et lui procurent le haybé, risquent d'étouffer la personne du prêtre, avec ses manques et ses faiblesses. Le fait est moins grave pour le PM, à qui le mariage et les charges familiales offrent l'occasion de vivre une vie personnelle et d'expérimenter ses limites. Le PC par contre, pour qui fonction et état ne font qu'un, est toujours astreint dans sa vie relationnelle à vivre dans le monde de la force et de l'autorité sans pouvoir habiter ses limites. Le danger existe en outre que toutes ces formes impressionnantes, qui doivent renvoyer à la force du divin, ne soient absolutisées et employées par le prêtre pour se valoriser et se viriliser et par les croyants pour se sécuriser.

Pour la nouvelle génération, le haybé se détache de la représentation d'un autre monde pour se lier davantage à la personnalité du prêtre et à la qualité de sa présence aux autres.



B) le couple "fort (qawi) - faible (du'ief)".

1) l'enquête (Annexe p.47).

Les laïcs, notamment les non instruits, et les clercs considèrent le PC comme le plus fort. L'H est plus fort que le PM et la F. Les religieuses, plus que tout autre catégorie, accentuent la différence entre le PM et le PC, alors que les prêtres mariés l'atténuent au maximum.

2) justification des réponses

a) le PC plus fort que le PM

domaine spirituel

"Il se sacrifie continuellement en dominant ses passions. Il se montre plus fort que ce qu'il y a de plus fort en l'homme. C'est un vrai homme. Par sa volonté, il parvient à rester loin du monde" (A.G.).

"Il se consacre à sa mission, il n'est pas divisé ni accaparé par sa famille. Il peut se concentrer parce qu'il n'a qu'un but" (A.G. + N.G.).

domaine intellectuel

"Le PC étudie plus et sait dépasser les traditions par un esprit créatif. Il sait s'ouvrir à tous les milieux sans se renfermer sur son monde à lui. Dans la société, il occupe une place importante, il sait se faire valoir" (N.G.).

"Le PC est le vrai prêtre, plus fort que le PM en raison de sa science et de son célibat. Le prêtre doit être le plus fort de tous, parce qu'il représente Dieu, la religion et sa communauté".

raisons diverses

"Le PC est plus ambitieux que le PM, il cherche à devenir évêque".

"Le PC est plus fort parce qu'il est plus jeune et dynamique".

"Le PC est plus indépendant; il n'a pas besoin de servir quelqu'un pour ses beaux yeux ni de s'humilier pour amasser de l'argent".

"Le PC sait affronter la solitude".

"Le PC est plus malin, il trouve toujours des moyens pour réaliser ce qu'il veut. Comme ses projets réussissent souvent, il peut penser que le monde tourne autour de lui".

b) la faiblesse du PC (N.G.).

"Le PC est au fond un faible. Sa faiblesse se sent malgré ses efforts de la dissimuler sous des attitudes de force. Il a besoin de quelque chose d'extérieur pour imposer sa personne".

"Les renoncements affectifs et sexuels le rendent vulnérable, mais extérieurement il se montre gai et fort pour ne pas passer pour un faible".

"Il aime plaire aux femmes. Il a besoin de se vanter et d'être admiré par elles, parce qu'au fond, il se sent inférieur, faible et frustré".

"Il tient aux prescriptions et aux formes extérieures par manque de conviction".

"Il se sent petit, sans pouvoir paternel".

"Il n'a pas assez de confiance en lui-même pour affronter sa propre vérité, il se projette dans des choses extérieures: argent, poste élevé, prestige".

"En refoulant sa propre faiblesse, il comprend mal la faiblesse des autres".

c) le PM plus fort que le PC

"Le PM sait prendre ses responsabilités, il n'a pas peur de la femme et de la sexualité. Il est habitué à avoir des problèmes et à y résister".

"La femme rend le prêtre viril. La présence de la khouriyyé est un défi à sa virilité".

"Le PM n'est pas dérouté par une belle fille et ne cherche pas à lui donner toujours raison".

"Le PM n'a pas besoin de se montrer, il est ce qu'il est".

3) quelques réflexions

Dans le milieu traditionnel on ne tolère pas que le prêtre montre sa faiblesse. Qui représente Dieu, la religion, la morale et la communauté, se doit d'être puissant.

Du point de vue religieux, on retient de Dieu l'aspect selon lequel il s'impose par sa puissance et son autorité. Est vrai prêtre celui qui véhicule le mieux cette force dominatrice.

Sociologiquement, le prêtre doit être puissant parce qu'il est le chef de sa communauté, appelé à se défendre contre les Chrétiens d'autres rites et contre les Musulmans.

Moralement, il incarne la loi répressive par qui se dompte la force aveugle de la sexualité. Si l'agent de cette loi n'agit pas avec force, la pulsion sexuelle l'emportera sur l'instance interdisante.

Psychologiquement, les croyants éprouvent le besoin d'un leader fort pour se sentir eux-mêmes puissants à travers l'identification à leur chef. Comme dans le domaine de la chasteté, le prêtre devient une réponse aux manques humains

La pensée de S. Freud dans "l'avenir d'une illusion"(44) sur la relation homme-Dieu tend à se retrouver dans le rapport croyant-prêtre. De son narcissisme primaire, l'homme conserve la foi en la toute-puissance de ses désirs. Dès qu'il se heurte à la barrière d'un destin plus fort que lui, il confère à une figure paternelle surnaturelle la toute-puissance dont son humanité se découvre privée. Il projette ses aspirations archaïques à la toute-puissance sur le prêtre dans l'espoir que celui-ci lui assurera la satisfaction de ses désirs de sécurité et de bonheur.

Dans le milieu oriental traditionnel, l'homme tient apparemment une position de force, tout en se sachant, au fond de lui-même, impuissant. Il est incapable de rencontrer le monde de la femme et de l'enfant et de décrocher le fils ou la fille de leur mère. Il se vit en outre esclave de la pulsion sexuelle. Pour colmater sa faiblesse, il se drape dans son autorité extérieure. Cet homme a besoin d'un modèle de toute-puissance pour se croire imaginativement fort à travers une identification à cet idéal.

Le PC est, dans la même perspective, celui qui répond le mieux à cette figure. Sa chasteté témoigne de sa force. Il est vécu comme très puissant, capable de dominer ce qui en l'homme est le plus fort. Par le choix même de l'impuissance, il se révèle très puissant, il devient l'exemple de l'homme vrai. L'option pour le célibat indique également la force de la conviction du PC. Il se voue entièrement à sa mission et peut accéder au poste d'évêque. Sa formation intellectuelle lui permet de s'imposer à son milieu et d'occuper une place sociale importante.

Pour les instruits et les jeunes, le PC reste le plus fort grâce à son instruction, à son âge et à la vigueur de sa conviction, mais ils sont plus sensibles aux mécanismes psychologiques qui sous-tendent son comportement. Une attitude

apparemment forte peut dériver d'un sentiment de faiblesse. Certains remarquent que le PC est au fond un faible, qui a besoin de se montrer et de s'imposer par son argent et par le poste social qu'il occupe. Persuadés que le PC cherche à être admiré par les femmes et s'accroche aux cadres extérieurs, ils en déduisent qu'au fond il se sent inférieur, petit, frustré et angoissé. La recherche du prestige humain recouvre à leur avis la quête trompeuse d'une compensation affective. De même l'appétit de dominer qui manifeste sous des traits d'emprunt une sexualité que l'on n'a su ni reconnaître ni accepter. On se heurte ici aux désavantages qu'entraîne la représentation de la force par le refoulement de sa faiblesse. Cette figure ne va pas sans répercussion sur la vie affective et la recherche de compensation.

Au prêtre, modèle d'une puissance sans faille, succède, dans l'esprit des jeunes, l'image de l'homme assez fort pour porter sa faiblesse, s'accepter soi-même et assumer ses responsabilités. Parfois même ils voient plus de force dans le PM qui ne craint pas d'affronter la vie et ses réels problèmes.

C) le couple "actif (nachit) - paresseux (kuslan)".

1) l'enquête (Annexe p.48).

Les laïcs connotent le PC de loin le plus actif, ensuite l'H et le PM.

Les clercs non instruits évaluent le PC beaucoup plus actif que l'H et le PM, alors que les instruits considèrent l'H comme plus actif que le PC et le PM. Notons l'écart énorme entre les prêtres mariés et les prêtres célibataires dans leur jugement du PM.

2) justification des réponses

a) le PC plus actif que le PM

libéré, consacré à sa vocation, instruit, jeune

"Le PC n'a qu'un but et il est libre pour s'y consacrer; il est plus instruit, plus jeune et plus dynamique. Le PM, comme père de famille, s'installe dans la vie. C'est rare qu'un PM tra-

vaille réellement pour son village" (A.G. + N.G.).

#### sublimation de sa pulsion sexuelle

"Le PC dirige son énergie sexuelle vers d'autres buts" (N.G.).

#### besoin d'activité (N.G.).

"Il a besoin d'être actif parce qu'il veut gagner de l'argent. Il veut devenir évêque".

"Il est actif pour tuer le temps. Par son travail il remplit le vide de sa vie. Le travail est une sorte de drogue".

"Il aime les réunions, les conférences et les mouvements de jeunesse pour se montrer et se sentir entouré, pour échapper à la solitude et au vide. Tout seul, il se sentirait triste et déprimé".

"Il cherche à fonder toutes sortes d'oeuvres pour se fonder lui-même. Faute d'exister par lui-même, il cherche à exister par ce qu'il construit".

"Il n'habite pas son célibat, qui n'est pas pour lui une manière d'être mais un moyen d'agir. Il court et travaille tout le temps pour passer sa tension intérieure sur ses activités extérieures".

#### apparences

"Le PC marche plus vite que le PM. Il fait l'impression d'un homme occupé, d'un homme d'affaires".

#### b) le PM plus actif que le PC

"Le PM cherche partout de l'argent pour subvenir aux besoins de sa famille".

#### 3) quelques réflexions

Pour l'ancienne génération, le PC est plus actif en raison des possibilités que lui offrent son célibat et son instruction. Il est libre pour se consacrer à sa mission. Ce n'est pas d'abord en tant qu'homme qu'il est plus actif, mais comme prêtre.

La nouvelle génération reconnaît également une plus grande activité au PC, activité qui est pourtant, de même que la force, sujette à caution. Qu'est-ce qui explique un tel dynamisme chez le PC ? Est-il dirigé, dans son action, par une valeur objective ou par le besoin de se défouler, de se fonder et de se structurer à travers ses oeuvres, d'être quelqu'un

d'important ou de se sentir entouré par peur de la solitude ? S'il n'accepte pas sa solitude et n'arrive pas à s'habiter lui-même, ses activités porteront l'empreinte de ses besoins psychologiques et il ne trouvera pas le calme intérieur qui lui permettrait de réfléchir aux motifs vrais de son action. Si, faute de vivre par lui-même, il appuie son existence sur son agir, il ne peut mettre en question cet agir, reflet de son être même, puisqu'il existe par lui. Quand disparaissent les fruits de son travail, il est exposé à l'angoisse de la mort, du non-être. L'activisme du PC peut révéler qu'il est à la recherche de son propre visage dans le monde extérieur. Son "faire", loin d'être l'expression de son "être", camoufle sa peur de ne pas être et révèle son désir d'être quelqu'un: je travaille, donc je suis (quelqu'un). Il travaille pour répondre à l'image qu'il se fait de lui-même ou que d'autres se font de lui. Ses actions sont au service d'une image, sous laquelle se dissimule son manque de visage:

"Je ne sens pas que le PC est personnellement présent dans son travail, dit une étudiante. Il travaille beaucoup, mais on n'arrive pas à connaître sa personne à travers son travail. On ne sait pas qui il est, parce qu'il ne laisse pas transparaître sa vie personnelle dans ce qu'il fait. Pour le PM, le sacerdoce n'est pas d'abord un travail à accomplir, mais une vie à partager".

D) le couple "intelligent (fuhman) - ignorant (qhachim)".

l'enquête (Annexe p.48).

Pour les laïcs et les clercs, le PC est plus intelligent que l'H qui, à son tour, l'emporte sur la F et le PM.

Pour justifier leurs réponses, les sujets mentionnent presque unanimement la bonne formation intellectuelle du PC et le manque d'instruction du PM.

E) résumé synthétique

Dans le domaine de la force et de l'activité également, l'ancienne génération voit dans le PC le vrai prêtre, plus fidèle à l'image que s'en fait ordinairement le milieu traditionnel. La mesure du respect est à la mesure de la force. Plus il

s'impose, plus on le tient pour un prêtre réussi. On s'attend à trouver la puissance chez un être qui incarne la force de Dieu et les intérêts moraux, sociologiques et psychologiques de sa communauté. Par son instruction, son âge, et un célibat qui le tient à distance du monde et témoigne de sa force, le PC est perçu comme beaucoup plus puissant que le PM. Sa personne fonctionne plus fidèlement au service d'un pouvoir sacré et moral qu'il véhicule à travers toute sa fonction.

L'ancienne génération ne se soucie guère des répercussions qu'entraîne, pour la vie affective du PC, la représentation d'un tel modèle. Elle ne semble pas non plus consciente de la compensation que le prêtre peut trouver dans l'exercice de son pouvoir.

La nouvelle génération tient également le PC pour plus fort que le PM, sans que pour autant celui-là représente nécessairement le vrai prêtre en ce domaine. Jeunes et instruits, peu séduits par l'image d'un prêtre apparemment fort, actif et respectable, s'interrogent sur les motifs psychologiques de ses activités et de ses attitudes de force, signes peut-être d'un malaise affectif ou sexuel. Ils estiment que le prêtre fait preuve de force quand il s'accepte lui-même et se distingue du reste par la qualité de sa présence aux autres. On préfère qu'il offre le visage d'un homme capable d'habiter en responsable sa propre terre et ne se soucie pas de représenter un modèle de force en lequel est absente la vulnérabilité de sa propre personne.

## CHAPITRE IX :

### LE FACTEUR "RELATION"

Le facteur "relation" offre moins de cohérence que les trois autres dimensions. Selon l'analyse factorielle, le principal réseau de corrélation de ce facteur est formé par les adjectifs "humble/populaire", "naturel/réaliste", "sympathique/aimé/généreux" et "serviable". Les adjectifs "moderne" et "apaisé" représentent deux autres groupes qui se rattachent au réseau principal.

Nous présentons ici la plupart des adjectifs du réseau principal que nous faisons suivre des adjectifs "moderne" et "apaisé".

A) les couples "humble (mutawadi') - orgueilleux (mutakabbir)" et "populaire (cha'bi) - despotique (mustabidd).

1) l'enquête (Annexe p.49).

De l'avis des laïcs, le PC est un peu plus humble et plus populaire que le PM. Pour les clercs par contre, le PC est beaucoup moins humble que le PM (différence de 1,3 point) et un peu moins populaire.

Les laïcs et les clercs connotent l'H et le PC plus populaires qu'humbles.

2) justification des réponses

a) le PC plus humble et populaire que le PM

simplicité de vie, sainteté

"Le PC voyage en autocar avec nous, il entre en contact avec toutes les classes sociales. En regardant un match de volley, il s'assoit avec nous sur une pierre. Il tient moins à son statut social, il se met à notre portée, il se comporte comme un frère. On peut l'appeler par son prénom. Il va avec nous au café et joue avec nous"(N.G.).

"Parce qu'il est instruit, il a beaucoup de possibilités de nous attirer" (N.G.).

"Le PC est plus humble parce qu'il est resté vierge" (A.G.).



"Je sens chez le PC plus de sainteté, de détachement"(A.G.).

b) le PC moins humble et populaire

plein de lui-même (surtout N.G.).

"Le PC aime se montrer, il se pavane, il fait le coq. Il met sa photo sur son bureau".

"Il cherche à devenir évêque".

"Il veut briller, être dans le journal. Il aime être le chef ou le directeur d'un mouvement. Il veut se conformer à l'image d'un homme actif et brillant qui réussit dans la vie et attire l'admiration des gens".

"Il se vante de ses diplômes, de son célibat, de ses discours: "Je me suis sacrifié pour vous, je me suis donné tout entier, je suis plus intelligent que vous".

"Il est paternaliste, il fait sentir aux autres qu'ils sont des enfants, inférieurs à lui".

"Il ne te parle pas le premier, c'est toi qui dois prendre l'initiative".

"Une fois, dit une jeune fille, j'ai donné à tous nos hôtes une tasse de café. Je n'ai pas servi le PC le premier. Il m'a prise à part et m'a dit: "Je vais t'apprendre comment être polie !". Il a voulu montrer qu'il est un personnage important".

"Le PC se fâche si on ne l'accueille pas très bien: "Comment ! Ils ne m'ont pas réservé une place d'honneur !".

"S'ils te rend un service, tu dois considérer son aide comme une faveur. Il se sert lui-même à travers ses services aux autres".

"Il pense qu'il a la science infuse. Il reconnaît difficilement ses torts. Il veut guider les autres selon ses principes à lui sans se laisser conseiller. Il se prend un peu pour un dieu".

"J'ai l'impression que le PC ne m'écoute pas. Il a une attitude légaliste et dogmatique, il a besoin de règles et de principes pour s'imposer. Le PC refoule ses sentiments, il est sec, réservé et peu compréhensif".

"Il fréquente surtout le milieu bourgeois, il choisit son public. Il ne connaît pas le monde des pauvres, bien qu'il en sorte lui-même. Il traite parfois les pauvres avec mépris, il leur fait sentir qu'ils sont pauvres".

"Il se bat pour avoir la paroisse la plus riche. Elle rapporte plus d'argent et de considération".

"Le PC considère le PM comme un vaurien, un sous-produit. Si un PC et un PM concélébrent, c'est toujours le PC qui préside. Et pourtant, nombre de PC disent: "Plût au ciel que nous soyons tous mariés !".

#### victime de son milieu

"Le PC doit s'adapter à l'image que les gens se font de lui. Il doit rester prisonnier de son monde sacré, isolé des gens. Il faut qu'il vienne de loin et d'en haut pour s'imposer aux autres".

#### absence d'une femme

"Le PC n'a pas de femme qui lui rabatte son caquet" (butkessir chaukuto).

#### c) le PM plus humble et populaire

##### situation de fait

"C'est un brave homme, peu instruit. Il n'a pas grand-chose pour s'imposer".

##### vie familiale

"Ses enfants lui donnent une plus grande simplicité".

"En vivant tous les jours avec sa femme, il apprend à se relativiser".

##### vie relationnelle

"Il est plus démocratique, souple et compréhensif, il te laisse parler jusqu'au bout. Il te dit ensuite: cherchons ensemble une solution".

"Il n'est pas prétentieux, il sait rester à sa place. Il est proche du monde des pauvres".

"Il n'a pas besoin de se montrer pour sentir qu'il existe. Il se sent enraciné dans la société".

#### d) le PM moins humble

"Comme père de famille, il domine ses enfants et il traite ensuite ses paroissiens comme ses enfants. Chez nous, le père est encore celui qui s'impose sans accepter qu'on le contredise".

"Le PM se vante de ses enfants. Il se sent important, parce qu'il a pu "ouvrir une maison" et enfanter beaucoup d'enfants".

"A la maison, le PM est brimé par sa femme. A l'extérieur, il se défoule".

B) les couples "naturel(tabi'i) - artificiel(istina'i)" et  
"réaliste(waqi'i)- imaginaire(khiyali)".

1) l'enquête (Annexe p.50).

Toutes les catégories de sujets connotent le PM plus naturel que le PC. Chez les clercs, l'écart entre les deux est énorme (1,3 point). Les jeunes clercs évaluent le PC très artificiel (-0,3).

Le couple "réaliste-imaginaire" obtient à peu près les mêmes notes que le couple "naturel-artificiel".

2) justification des réponses

a) le PC plus naturel et réaliste que le PM

sincérité

"Le PC ose dire la vérité, il n'a pas peur de fâcher quelqu'un s'il faut. Il n'a pas tout le temps à se dire: "Est-ce-que je nuis à ma famille, si je mets cette personne à dos, en lui disant ses quatre vérités ?". Il n'a pas besoin de manoeuvrer".

"Comme prêtre, le PC est plus réaliste, il réalise ses projets".

renoncement au mariage

"Le PC n'a pas à s'occuper des choses matérielles ni des femmes. La femme rend l'homme artificiel" (A.G.).

"Il est plus naturel, parce qu'il n'est pas marié" (A.G.).

b) le PC moins naturel et réaliste (surtout N.G.).

"Le PC a une certaine idée de lui-même à laquelle il s'identifie. Il veut se montrer plus fort qu'il n'est, il aime être leader politique, évêque. Son ambition le pousse à être autrement qu'il n'est, en cachant ses points faibles. Il aime parler

l'arabe classique pour que les gens disent: "Magnifique, ce prêtre, c'est un savant, un vrai chef !".

"Il se met devant un miroir pour préparer son sermon, il veut faire bonne impression: "Est-ce ainsi que je plais aux gens ?". Il prend des poses, se prépare pour être bien vu, s'occupe de son extérieur: parfum, eau de cologne, manchettes. Si sa voiture est un peu vieille, il veut la changer".

"Il n'aime pas vieillir, il fait tout pour se montrer jeune".

"Il fait plus de toilette qu'il faut parce qu'il ressent un manque affectif. Parce qu'il ne se croit pas aimé d'une façon qualitative et spécifique, il cherche à être le centre du monde et à se faire aimer, surtout par les femmes. Il veut leur plaire en leur faisant des compliments".

#### double\_vie\_(N.G.)

"Il doit tenir compte de la société, il ne veut pas choquer les gens. En public, il est toujours sérieux, mais chez lui, il raconte des gauloiseries; il mène une double vie: extérieurement saint, intérieurement il est diable".

"Le PC a deux visages; s'il voit une belle femme, il fait semblant de ne pas être touché, il se fait saint. Mais à l'intérieur, il brûle".

"Invité au repas, il dit d'abord: "Non, non", tout en ayant bien envie d'y aller. Il joue la comédie, il se laisse prier".

"Il te dit: "Je suis loin d'être parfait" pour gagner ta sympathie. Il a peur d'être rejeté. Pour la même raison, il veut être à la page".

#### fonctionnaire (N.G.)

"Le PC essaie d'être gentil avec toi; il te salue chaque fois, mais ce n'est pas naturel, il le fait par devoir. Il fait un effort pour être prêtre, mais ça ne lui vient pas naturellement. Il a besoin de dire ce qu'il a fait".

"Il te parle à voix haute comme s'il voulait te dominer. Il n'est pas lui-même. Il ne se connaît pas parce qu'il s'est installé dans son image sacerdotale. Résultat: il n'évolue pas, il devient conservateur et catégorique. La fonction sacerdotale façonne sa vie et le rend fonctionnaire".

#### un\_homme\_à\_part (N.G.)

"Par son célibat, il vit à part; comme un oiseau, il survole la vie. Pour ne pas être étranger à la vie de tous les jours, il imite le comportement des autres. Il cherche sa place dans la société, mais il ne la trouve pas. Les gens le veulent supérieur, lui ne veut pas; il essaie d'être comme les gens, mais ils ne veulent pas qu'il soit comme eux".

"Le PC est artificiel parce qu'il est célibataire. Un célibataire n'est pas bien inséré dans la société, il aime se montrer plus fort qu'il n'est".

intellectualisation (N.G.)

"Sa vie intellectuelle, qui se déroule en dehors de la vie concrète, le porte à être idéaliste. Il est plein de théories, fait des sermons abstraits et mystiques. Il ne vit que de projets et d'idées. Il vit dans une tour d'ivoire, il construit des châteaux en Espagne".

"Il te donne des références, des principes; il a tout de suite une solution toute faite. C'est un moraliste, il colle des idées sur la réalité".

c) le PM plus naturel et réaliste

"Le PM est plus enraciné dans sa propre nature et dans la société. Comme il occupe le centre dans la vie de sa femme et de ses enfants, il ne cherche pas à être le centre de la vie des autres par un comportement coquet. Il n'est pas trop soucieux de l'impression qu'il fait auprès des gens. Il ne prépare pas son sermon, il dit ce qui lui vient à l'esprit. Pendant la messe, il accable les gens de reproches, il parle à tort et à travers".

"Responsable de sa famille, il n'a pas le temps de s'occuper de lui-même et de se montrer sous son meilleur jour. Au lieu d'être plein de lui-même, il est plein de soucis pour les siens. La vie de partage qu'il mène au sein de sa famille, le rend plus proche des gens, plus simple et naturel" (N.G.).

d) le PM moins réaliste et naturel que le PC

"Le PM est un homme normal qui s'est marié comme tout le monde. En tant que prêtre pourtant, il ne doit pas être un homme ordinaire. Le mariage l'empêche d'être naturel comme prêtre" (A.G.).

"Le PM ne sait plus se comporter naturellement. Il veut prêcher comme ses ancêtres, mais il se rend compte que ça ne marche plus. Les gens commencent à se moquer de sa personne. Quant à lui, il s'obstine et insiste même davantage sur la doctrine traditionnelle"(N.G.).

"Le PM est plus installé dans la vie, mais il n'est pas toujours plus clairvoyant et réaliste pour autant. Il est parfois tellement impliqué dans la vie matérielle, qu'il n'arrive plus à prendre de la distance pour lui donner un sens" (N.G.).

### 3) quelques réflexions

L'enlèvement de la personne célibataire dans le modèle sacerdotal entraîne des conséquences au plan de la vie relationnelle du PC. Son affectivité est menacée de mort lente par la répression de sa vulnérabilité et sa vie affectivo-sexuelle. Son visage personnel avec sa beauté, sa laideur et ses rides, doit disparaître derrière le voile de son image sacerdotale. Non reconnu et mal aimé dans son originalité singulière, il ne peut vivre comme un homme enraciné dans sa nature et son propre milieu social. Est-il alors étonnant qu'il se sente mis à part, exclu de la condition humaine et qu'il cherche à se faire aimer d'une façon artificielle et maladroite ? Faute d'être réellement quelqu'un, il essaie de l'être d'une façon imaginaire.

La fonction sacerdotale lui donne un premier moyen de se valoriser. Dans la mesure où il s'identifie à l'image que les gens attendent de lui, il reçoit estime et reconnaissance.

A en croire nos sujets et notamment les jeunes instruits, nombre de PC ont le souci d'être quelqu'un d'important: évêque, prédicateur brillant, chef d'un mouvement, héros politique, savant. Ils cherchent à se modeler sur l'image d'un homme fort, actif, jeune, moderne et bien présentable en vue de se faire aimer, de plaire et d'attirer la sympathie, surtout féminine. Ils veulent impressionner les autres, en cherchant, dans leur avidité affective, le prestige humain, l'estime d'autrui, les éloges et les attentions. Ils aiment être entourés d'une cour ou d'une simple personne à leur dévotion. Ils se sentent d'autant plus importants qu'ils peuvent davantage attirer l'admiration des grands de ce monde, d'où leur souci - en dehors des motifs financiers- de servir dans une paroisse bourgeoise. Certains sujets remarquent que le PC ne s'occupe guère des pauvres et même les méprise. Quoi d'étonnant ? Obligés de nier et de mépriser leur propre pauvreté, ils ne peuvent reconnaître le visage du pauvre en dehors d'eux-mêmes.

Certains PC s'identifient à l'objet du désir de l'autre pour être eux-mêmes désirés et admirés. L'attente d'autrui prend une importance énorme et même absolue. En y répondant, on a le sentiment d'être aimé et non pas rejeté. En traitant l'autre avec ses attentes comme un dieu par peur d'être soi-même nié, on sera regardé comme un dieu. Ainsi s'instaure une relation

idolâtrique, qui caractérise le monde symbiotique de la mère et de l'enfant avant l'intervention de la loi du père. Par identification à l'objet du désir de sa mère, l'enfant reçoit en retour un bonheur illimité. Dans cette relation, le manque et la rupture sont méconnus.

Le PC, chargé d'incarner dans le milieu traditionnel le monde divin sans manque au détriment de sa propre personne, peut essayer de revaloriser sa personne dans une quête imaginaire d'être quelqu'un d'admirable. Celui qui doit représenter Dieu sans se mettre en avant, peut être tenté, dans une relation idolâtrique, de faire reconnaître comme un dieu sa personnalité opprimée. En réalité, dans cette relation narcissique, il ne sera jamais réellement quelqu'un. Ignoré dans son manque, il est adoré comme s'il n'avait pas de manque. Comme reflet de l'attente de l'autre, il n'existe pas vraiment, il est le phallus sans l'avoir de fait. Ainsi ne pouvant fonctionner comme modèle d'identification prometteur, il renvoie au passé et non à l'avenir. Prisonnier d'une relation idolâtrique et fusionnelle, il ne remplit pas sa vraie fonction de prêtre qui consiste justement à opérer, au nom de Dieu et de son amour, une rupture des relations dans lesquelles l'homme se prend pour un dieu.

La société orientale est dans son ensemble marquée par le souci de paraître, fruit du refoulement de la vie sexuelle et affective et de l'attachement à la mère. On récrée d'une façon imaginaire la relation duelle mère-enfant. Il est difficile pour ce milieu de produire des prêtres qui, libérés, sachent détacher le désir de l'homme de ce lien possessif pour l'orienter vers des rencontres espacées avec les autres et l'Autre. Attitude d'autant plus difficile pour le PC, qui souffre parfois plus que d'autres d'une carence affective et à qui on impose de s'abstenir de relations privilégiées.

L'admiration des femmes nourrit par priorité l'avidité affective du PC; aussi tente-t-il de se conformer à une image dont il sait qu'elle plait à la femme. Celle-ci, de son côté, est attirée par le PC qui, déssexualisé, se laisse facilement idéaliser. Il est pour la femme à la fois un objet d'érotisme excitant du fait qu'il apparaît comme une conquête possible et un personnage tabou qui oblige la femme à refouler la conscience qu'elle a de sa virilité. Il peut ainsi devenir l'ami

de "l'âme" qui comprend tout sans rien divulguer, et qui donne à la femme le sentiment d'être prise au sérieux, alors que l'homme normal ne peut ou ne veut pas le lui donner.

Le PC est souvent perçu comme peu humble et naturel par un souci de paraître qui l'éloigne de sa propre nature. Un groupe de sujets soulignent pourtant le comportement fraternel de certains PC, peu soucieux de leur statut social et mêlés sans prétention à la vie des gens. Pas spécialement attirés par la classe riche, ils fréquentent tous les milieux.

Quant au PM, il est beaucoup moins attentif à l'impression qu'il fait auprès des autres, ayant moins besoin de leur appréciation. Par son mariage, il est enraciné dans la société et aimé de sa femme et de ses enfants qui occupent une grande part de sa vie. Sa vie conjugale et familiale le rend naturel, réaliste et conscient de ses propres limites. Par la force des choses, il est plus humble qu'orgueilleux. Il mène une vie modeste et parfois pauvre.

Certains soulignent en lui l'orgueil du père de famille, doté d'un pouvoir répressif qui ne tolère pas la contradiction. Dans l'ensemble, l'image paternelle, incarnée par le PM, ne nous semble cependant pas trop sévère. Elle disparaît un peu derrière sa vie simple et désarmée.

Si on accorde au PM comme personne naturel et réalisme, il n'en est plus de même dans sa fonction sacerdotale. Il ne parvient pas toujours à être naturellement prêtre du fait que l'image qu'il doit représenter aujourd'hui ne lui convient plus. Faute de temps et d'instruction, il n'a pu suivre l'évolution de l'église et de la société et continue à vivre selon une figure de plus en plus dépassée.

Le PC comme prêtre est souvent évalué plus humble, naturel, populaire et réaliste que le PM. Plus spirituel et instruit, il a le temps de s'occuper des autres et d'exécuter ses projets. Sa conviction le rend plus naturel dans sa façon de remplir la fonction sacerdotale. Comme personne par contre, il est connoté moins naturel et réaliste que le PM.

L'ensemble des laïcs s'arrêtent plus à la fonction du prêtre, alors que les clercs et notamment les jeunes instruits parmi eux considèrent davantage sa personne

Remarquons encore que la femme et le PC sont perçus comme les plus artificiels. Contraints plus que les autres à sacrifier



leur personne à la représentation d'un modèle, il leur est difficile d'être naturels.

C) le couple "sympathique (mahdum) - lourd de sang (tu'iel ed-dam).

1) l'enquête (Annexe p.51).

Parmi les laïcs, femmes et non instruits valorisent surtout le PC et de même les religieuses non instruites.

Prêtres et séminaristes quant à eux ont autant d'estime pour l'H et la F que pour le PC.

Aux yeux de tous en général, le PM est tenu pour moins sympathique que le PC, l'H et la F.

2) justification des réponses

a) le PC plus sympathique que le PM

"léger" dans son contact, instruit (N.G.).

"Le PC est tu et toi avec nous, il nous met à l'aise. Lors des soirées, il nous raconte des blagues et joue de la guitare".

"Il aime rire, il est facile d'abord, rapide d'intelligence, plein de mouvement (kullo haraké)".

"Il ne se répète pas tout le temps, c'est un plaisir de discuter avec lui".

"Il est seul, il ne vit pas avec sa famille, "son ombre est légère" (= sa manière d'être-là n'est pas encombrante)".

"Il m'inspire confiance par son esprit compréhensif. Il a plus de tact et de délicatesse que le PM".

"Il est jeune et moderne. Il se fait aimer et cherche à se faire aimer".

"Il se déplace facilement et se mêle aux gens".

"léger" dans son célibat (A.G.)

"Il est resté loin de la femme, du monde, du sexe, de l'argent et du plaisir. Il est détaché et peut remplir sa mission sans être divisé".

"Il est proche de nous, parce qu'il est proche de Dieu".

"Nous pouvons lui confier nos secrets, nous n'avons rien à craindre de la khouriyyé".

"Il n'a pas d'enfant ; il traite alors nos enfants comme s'ils étaient ses enfants à lui; il s'en occupe de tout près".

### aimé\_par\_les\_femmes

L'analyse de variance montre que le PC jouit d'une réputation de sympathie plus accusée chez les femmes que chez les hommes. Celles de l'ancienne génération disent qu'elles tiennent le PC pour plus sympathique parce qu'à travers sa virginité rayonne la sainteté de Dieu. D'autres femmes et jeunes filles aiment davantage l'homme dans le PC :

"Quand il est jeune, joli et fort, il nous fait tourner la tête. Peut-être a-t-il envie de se marier, on ne sait jamais. Tellement de prêtres abandonnent actuellement leur ministère, pourquoi pas lui ?".

"Avec lui, nous pouvons prendre notre liberté. Bien qu'il soit célibataire, il est en même temps prêtre-vierge. C'est rassurant, on n'a plus peur de lui, rien ne peut arriver" (A.G.).

### b) le\_PC\_moins\_sympathique\_que\_le\_PM (N.G.)

"La présence du PC se fait lourde par son attitude complexée, autoritaire et orgueilleuse".

"C'est un Don Juan, toujours en quête de virilité".

"Extérieurement, le PC est plus souple et sympathique. Il a du tact et de l'expérience diplomatique. Au fond, il est moins souple que le PM. Il se montre sympathique par besoin d'affection.

Apparemment, le PM est moins fin, il fait un peu ours. Mais il sait recevoir et donner, il est plus tolérant. Il sait accepter sa faute et celle des autres".

### c) le\_PM\_moins\_sympathique\_que\_le\_PC (surtout A.G.)

"Le PM s'alourdit par son mariage; de voir un prêtre avec sa femme, ça fait lourd".

"Dans un village pauvre, le PM est souvent un poids: il a beaucoup d'enfants et ne gagne pas assez d'argent".

"Il est terre-à-terre, matérialiste et grossier".

### 3) quelques\_réflexions

L'ancienne génération réserve sa sympathie au PC, en qui elle voit l'image du vrai prêtre. Le PM répond mal aux exigences des croyants. Par son mariage et son engagement dans le monde,

il devient lourd, terre-à-terre et grossier. Ses soucis matériels le retiennent de s'occuper convenablement de sa fonction. Et s'il se consacre entièrement à son ministère, il manque d'argent pour faire vivre sa famille. Il encombre alors ses paroissiens qui ont à subvenir à ses besoins.

L'estime des religieuses non instruites va spontanément plus au PC qu'au PM qu'elles trouvent en général peu sympathique.

Écoutons-en quelques-unes :

"Le PM est un homme ordinaire, vulgaire; il fait comme tout le monde. Je n'arrive pas à lui faire confiance et à me confesser à lui. Il m'est antipathique".

"Le PM ne me fait pas bonne impression, il me fait peur. Le PC montre plus de réserve, de pudeur".

"Comme religieuse, je préfère un prêtre vierge ou un religieux. Il mène la même vie et connaît la vie communautaire".

"Le PC se domine, c'est un ange sur la terre. Je l'aime beaucoup, il se respecte. Il nous sert d'exemple".

Dans le PC, les religieuses admirent l'idéal qu'elles ont à incarner elles aussi. Elles se sentent à l'aise en sa présence. Engagé dans une vocation analogue, il ne met pas en question leur état de vie. Beaucoup de religieuses s'accordent le droit d'occuper une place privilégiée dans la vie du PC. Elles supportent mal qu'une khouriyyé vienne se dresser entre elles et le prêtre et change la nature de leur relation. Elles reprochent à la khouriyyé de leur avoir pris "leur" prêtre. Pour une religieuse qui s'efforce d'être porteuse de l'idéal de pureté en refoulant sa pulsion sexuelle et ses forces affectives, le PM constitue plus une menace qu'une assurance. Il évoquera chez elle des désirs réprimés dont la méconnaissance représente une force redoutable.

Pour les jeunes et les instruits, le PC est également plus sympathique que le PM. Il se montre plus actif, gai, compréhensif, fraternel, disponible, jeune et moderne. Moins attentifs à un état de virginité qui le rendrait plus attachant, ils révèlent plus spontanément son comportement, conditionné par l'âge, l'instruction, l'affranchissement des soucis familiaux et matériels.

Nombre de séminaristes et d'universitaires dépassent la simple observation de l'attitude du PC et s'attachent aux

motifs psychologiques de son comportement. Ils remarquent que le PM fournit moins d'efforts pour se rendre acceptable et tout naturellement son attitude profonde est tolérante et simple. L'indulgence, que ses propres imperfections le portent à se témoigner à lui-même, accroît sa bienveillance pour les autres.

D) les couples "généreux (kariem) - avare (bakhiel)" et "serviable(khadum) - égoïste (anani)".

1) enquête (Annexe p.52).

Chez les laïcs, le PC est perçu comme beaucoup plus généreux et serviable que le PM. Celui-ci est également moins généreux que l'H.

Chez les clercs, le PC reste supérieur au PM, bien que d'une distance moins significative. L'H est plus généreux que le PC.

2) justification des réponses

Le célibat vaut au PC un indice supérieur de générosité et de serviabilité. Nos sujets et surtout les laïcs raisonnent ainsi: "Un célibataire n'a pas de responsabilités familiales, il est donc plus libre pour servir et se donner aux autres". Jugement qui ne tient pas compte de l'attitude réelle du prêtre, mais s'appuie principalement sur l'état civil avec ses conséquences. Les jeunes instruits portent davantage attention à la façon de donner du prêtre et ils observent plus de générosité dans la vie du PM :

"Le PM a appris à se donner, le PC donne quelque chose".

"Le PC ne se sent pas tellement solidaire avec les gens pour se donner de tout coeur".

"Le PM donne à l'intérieur de sa famille et si l'on sait donner à sa famille, on sait aussi donner aux autres".

"Le PC s'affirme à travers ce qu'il a; aussi n'aime-t-il pas donner ce qu'il possède. Sa voiture lui est comme une femme: "Ne claque pas la porte!". S'il a un enregistreur, il a peur de le prêter".

"Le PC est plus avare dans son temps. Il l'organise pour ne pas le perdre. Tout est rationnel et calculé chez lui. Si les choses ne marchent pas selon son

programme, il n'est pas heureux. Il n'aime pas être pris au dépourvu. Le PM par contre ose mettre sa vie entre les mains de Dieu. Même s'il n'a que 5 livres dans sa poche, il te dit: "Dieu pourvoit".

"Après 40/50 ans, le PC pense de plus en plus à lui-même, à sa santé, à ses vieux jours".

E) le couple "moderne ('asri) - selon l'ancien ('ala-l-qadiem)".

1) l'enquête (Annexe p.53).

Chez les laïcs et les clercs, le PC est le plus moderne, ensuite la F, l'H et le PM.

Un grand écart se creuse entre le PC et le PM.

2) justification des réponses

L'analyse factorielle a montré que "moderne" s'apparente à la fois au facteur "force" par le biais de l'adjectif "intelligent" et au facteur "relation" par son association aux adjectifs "épanoui", "facile" et "sociable".

instruction (N.G.).

"Le PC est plus cultivé, il lit plus, il a un esprit analytique. Il suit l'évolution et cherche à se renouveler; il est plus créateur, moins routinier que le PM, qui remplit sa fonction automatiquement".

"Les conseils du PM ne riment à rien. C'est toujours la même chose. Il n'accepte pas que la foi te pose un problème: "C'est une honte, comme chrétien tu dois croire ce que dit le pape".

jeune et moins installé

"Le PC vit avec les jeunes; même s'il est âgé, il reste jeune. Il prend les jeunes tels qu'ils sont et s'adapte à leur niveau. Le PM nous prend pour des enfants, il se sent père. Le PC est beaucoup plus un frère pour nous".

"Ce sont les vieux, le maire et le chef de la municipalité qui fréquentent le PM. Il fait partie d'une classe sociale et s'y installe".

"Le PM se dit: "Qu'est-ce-qu'il me manque encore: j'ai une maison, une femme, des enfants. Je n'ai plus rien à désirer!" Il se fige, il s'installe dans ce qu'il a sans participer au renouveau".

### comportement\_moderne\_(A.G.).

"Le PC porte des manchettes, une chemise en nylon, une belle cravate, des chaussures spéciales avec des boucles; il met de l'eau de cologne et soigne bien ses cheveux".

"Il fait des invitations chez lui et offre du whisky".

"Il va à la plage et au cabaret".

### besoin\_d'être\_moderne

"Le PC te dit: "J'ai vu, j'ai voyagé, j'ai lu...". Il tourne autour de lui-même. Il a besoin de se montrer moderne pour sentir qu'il existe, qu'il est à la page".

## F) le couple "apaisé (murtah) - angoissé (qaliq)".

### 1) l'enquête (Annexe p.54).

Les laïcs non instruits et les femmes considèrent le PM et le PC comme beaucoup plus apaisés que l'H et la F. Ils ont beaucoup de peine à imaginer que le prêtre puisse être quelqu'un d'angoissé.

Pour les hommes instruits parmi les laïcs, la différence s'atténue entre l'H et la F d'une part et le PM et le PC d'autre part.

Chez les clercs, les jeunes, instruits et mariés, connotent le PC beaucoup plus angoissé que le PM (différence de 2 points, alors qu'une différence de 0,5 point est significative à 99%). Pour eux, le PC est également plus angoissé que l'H et la F (résultat significatif à 99%). Les religieuses ne marquent pas une différence significative entre le PM et le PC.

### 2) justification des réponses

La plupart des laïcs considèrent le PC, libéré de toute responsabilité familiale, comme plus apaisé que le PM. Il dispose de plus de temps pour prier et trouver dans sa prière le calme et le silence intérieur. Plus convaincu de sa mission, il vit une vie sacerdotale plus harmonisée à son désir profond.

D'autres par contre et notamment les jeunes clercs instruits estiment que le PM vit plus naturellement son sacerdoce. Le PC a besoin d'être actif pour se sentir prêtre. Il

a peur de ne pas réussir et il se méfie d'une opinion publique attentive à ses moindres démarches: "Qu'est-ce-que les gens vont dire, si je fais cela, si je rends visite à cette femme ? Vont-ils approuver mes projets ?". Il tend à refléter l'attente des gens pour recevoir d'eux approbation et louanges. Le rejet signifierait pour lui la perte de l'image par laquelle il vit et l'apparition d'une angoisse mortelle.

multiples sont les sources d'angoisse chez le PC: la dévalorisation du sacerdoce, la solitude, le souci de l'avenir, les tentations sexuelles, son manque d'équilibre, ses problèmes financiers.

L'angoisse du PM provient principalement de ses soucis pécuniers et familiaux.

Quant aux couples "sociable-solitaire", "facile-difficile" et "gai-triste" (Annexe pp.55 et 56), les laïcs connotent le PC plus facile (significatif à 95 %) et gai (à 99%) que le PM et tout autant sociable.

Les clercs évaluent le PM plus facile (à 95%) et sociable (à 99%) que le PC et tout aussi gai. Le PC est perçu comme beaucoup plus seul par les prêtres célibataires eux-mêmes que par les laïcs.

#### G) résumé synthétique

Dans ce facteur également, les laïcs tiennent le PC pour le vrai prêtre. Il est à leur avis plus moderne, généreux, serviable, sympathique, gai et populaire que le PM. Ce dernier l'emporte seulement en naturel et réalisme sur le PC (écart de 0,5). L'ancienne génération sympathise avec le PC, qui correspond à son image désincarnée du prêtre. Son affranchissement des soucis matériels lui permet en outre de se consacrer plus généreusement à sa mission. Nombre de jeunes voient en lui un homme ouvert à tous les milieux sans fixation dans un statut social. Il est souvent jeune, instruit, dynamique et créateur. Dans sa vie relationnelle il se distingue par son comportement fraternel sans donner le sentiment de venir d'en haut. Son célibat, son âge et son instruction le rendent plus apte que le PM à participer à la vie des jeunes.

D'autres jeunes et surtout les universitaires émettent

sur le PC des jugements plus négatifs et lui reprochent notamment son attitude compensatoire, autoritaire et possessive.

Une différence significative se manifeste dans la façon dont laïcs et clercs jugent la vie relationnelle du PM et du PC. Pour les clercs, le PM n'est pas seulement beaucoup plus naturel (écart de 1,3) et réaliste que le PC; il est également plus humble (écart de 1,4), plus apaisé (écart de 0,9), plus sociable, facile et populaire. Le PC reste plus moderne (écart de 2,3), plus sympathique (écart de 0,6), serviable et généreux. Dans l'ensemble, le PM l'emporte dans ce facteur sur le PC.

Les séminaristes et les jeunes prêtres instruits ne sont plus séduits par l'image traditionnelle du prêtre ni par son comportement extérieur. Ils préfèrent savoir si son attitude extérieure est le reflet fidèle de sa propre personne. Ils constatent le double visage du PC qui, souvent, s'identifie à l'image d'un homme fort, brillant, gai, sympathique et moderne pour dissimuler sa solitude, sa faiblesse et l'angoisse d'être rejeté. Ils notent que le PC, n'ayant jamais pu valoriser sa propre personne, n'existe pas par lui-même. Dès la première formation cléricale, on lui a imposé d'effacer sa personne et de réprimer sa vie affective et sexuelle pour laisser transparaître l'idéal de pureté et de force. Faute de pouvoir s'enraciner en lui-même, il s'investit dans sa fonction sacerdotale ou s'identifie à une image valorisante par laquelle il espère attirer la sympathie et l'admiration des autres. Dans la relation idolâtrique qu'il établit, il vit en dehors de lui-même, soucieux du regard bienveillant d'autrui.

Beaucoup de prêtres célibataires ne manquent pas de lucidité sur leur état. Ils se disent beaucoup plus angoissés, seuls, autoritaires, plus orgueilleux et artificiels que le PM. Ils souffrent de l'étouffement de leurs penchants personnels et de leur besoin de compensation. Quant aux laïcs, heureux de voir leur prêtre se conformer à leur image du sacerdoce, ils s'inquiètent peu de sa vie intime.

Le PM, plus à l'aise avec sa propre nature, n'apporte pas au service des autres cette rigueur qui lui mériterait leurs éloges. En général, il n'a pas séjourné longtemps au séminaire, et il est entré dans le sacerdoce, déjà mûr et marié. Il a pu se réaliser lui-même avant d'être autre que lui-



même par la représentation d'un idéal. Une fois prêtre, sa vie conjugale et familiale lui offre l'occasion d'affirmer sa personnalité et de nourrir sa vie affective. Au sein de son foyer, il se donne généreusement, mais il est parfois trop accaparé par ses soucis pour être comme prêtre aussi généreux et serviable que le PC.

Dans les deux derniers chapitres, il a été souvent question de la carence affective du PC et de ses attitudes compensatoires. Dans la partie qui suit maintenant, nous écouterons les prêtres et surtout les PC, nous parler eux-mêmes de leurs problèmes personnels.